

Campus adventiste du Salève
Faculté adventiste de théologie

L'accompagnement pastoral

Définition, pertinence, modalités et pistes actuelles de la poïménique

Mémoire

Présenté en vue de l'obtention du Master en théologie

Par

Diane RÉGIS

Directeur de recherche : **Gabriel MONET**

Assesseur : **Bruno VERTALLIER**

Président du jury : **Roland MEYER**

Collonges-sous-Salève

Juin 2021

Remerciements

« Je suis persuadé que celui qui a commencé en vous une œuvre bonne en poursuivra l'achèvement jusqu'au jour de Jésus-Christ ». (Philippiens 1.6)

Ce mémoire est une belle étape dans ce processus initié par le Seigneur dans ma vie. À lui soient toute la gloire et l'honneur pour son accompagnement et sa fidélité infaillibles. Il a su m'entourer de personnes de valeurs qui ont contribué à ce que cette belle étape soit franchie.

Merci à toute l'équipe pédagogique de la FAT : les professeurs pour leur enseignement de qualité, leur écoute et leur bienveillance, le personnel de la bibliothèque qui a su s'adapter pour nous permettre de travailler malgré une situation compliquée.

Merci à Gabriel MONET et à Bruno VERTALLIER, respectivement directeur de mémoire et assesseur, qui m'ont patiemment accompagnée, conseillée, écoutée et qui, par leurs commentaires bienveillants, m'ont aidée à approfondir mes recherches.

Merci à Roland MEYER, Jean-Michel MARTIN, Viviane HAENNI, Guy VUILLEUMIER pour leurs contributions, leurs conseils et le temps consacré aux relectures et aux corrections.

À Maddy RAVILLON, pour ses encouragements et l'énergie spirituelle qu'elle savait me transmettre, à Huguette VIALE, pour le temps consacré aux corrections orthographiques, grammaticales et syntaxiques.

Merci aux communautés de Cannes-Antibes et de Saint-Julien-en-Genevois, pour leur soutien dans la prière et leur amour fraternel.

Merci à Eugénio ROMANO qui, par son ministère d'accompagnement, a été pour moi une source d'inspiration.

Merci à Fidy ANDRIANAIVO pour sa bienveillance, sa patience et tous ses précieux conseils.

Merci à toute ma famille : ma maman, mes sœurs et frères qui ont cru en ma vocation et soutenue par la prière.

Un grand merci à *Marleen* et à *Marjorie*, mes deux filles qui m'inspirent, me soutiennent et m'encouragent et qui, par la foi et par amour pour moi ont accepté ce nouveau défi.

A Dieu soit toute la gloire !

Que cette nouvelle page qui s'ouvre dans notre vie soit tout à son honneur !

Introduction générale

Accompagner... D'abord écouter l'autre au sens fort de se laisser affecter par son altérité sans l'enfermer dans une case morale préétablie, mais en scrutant la vérité de la vie qui se dit ; puis risquer une parole, là encore sans filet des certitudes obstinées ou des leçons répétées, mais pour aider l'autre à se mettre debout et à avancer. Dieu dans tout cela ? Il est là, omniprésent à la hantise du moraliste de trouver la posture et la parole justes. Sans forcément être nommé, cependant, devant la personne accompagnée, qui parfois vit mal son rapport à des conceptions de Dieu dont on a pu l'encombrer...

Pour que Dieu soit libéré en l'homme il faut parfois libérer l'homme de certaines images de Dieu¹.

Ce magnifique texte de Michel Kubler décrit en quelques lignes d'une profondeur incroyable, l'accompagnement pastoral. Il pourrait être résumé en ces termes : accompagner c'est ouvrir un espace au travers duquel la personne qui est accompagnée peut trouver la force nécessaire pour se dire, raconter un vécu, exprimer un ressenti, une émotion, sans crainte aucune mais en toute confiance et dans la bienveillance. Tout cela encouragé par une Parole qui ose s'offrir pour donner la force de poursuivre son chemin, avec clairvoyance et dans la joie de trouver à nouveau du sens à sa vie.

Autrefois appelé « cure d'âme » ou « direction spirituelle » dans le contexte ecclésial, l'accompagnement est devenu un phénomène sociétal qui a pris un essor particulier en ce XXI^e siècle de postmodernité² marqué, entre autres, par une frénésie pour le spirituel et un foisonnement des religions. Aucun secteur n'échappe à l'incursion de cette fonction de l'accompagnement, que ce soit dans les milieux sociaux, éducatifs, sportifs, formatifs ou thérapeutiques, pas même le monde religieux, nous dit Christian Duquoc³. Les croyants, en effet, dans leur quête de vie religieuse, recherchent l'aide de leur pasteur pour comprendre ce qu'ils traversent. Ils

¹ Texte écrit par Michel Kubler dans le journal *La Croix* du 15 mai 2008 et repris par Christine AULENBACHER et Robert MOLDO, dans leur ouvrage *Ni coach, ni thérapeute, ni gourou ! L'accompagnateur spirituel, un guide fraternel*, Paris, Médiaspaul, 2010, p. 5.

² La postmodernité est un concept apparu dans la seconde moitié du XX^e siècle, définissant notre société occidentale actuelle qui serait en rupture avec les valeurs de la modernité prônées depuis le XVIII^e siècle, telles que le progrès, l'émancipation, « la centralité de l'individu, la valeur du travail, la défense de la liberté religieuse, la croyance au progrès humain, adhésion à la démocratie et à la laïcité [...]. L'attachement du protestantisme aux valeurs de la modernité ne facilite pas sa tâche aujourd'hui », dit Richard GOSSIN, dans son article intitulé « Questions pour une théologie pratique en postmodernité », in Élisabeth PARMENTIER (éd.), *La théologie pratique. Analyses et Prospectives*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2008, p. 117.

³ Christian DUQUOC, « Accompagner et discerner », *Lumière & Vie*, 252 (2001), p. 5.

cherchent une écoute sans jugement, sans a priori, pour exprimer les doutes, les incompréhensions, les inquiétudes qui les bousculent dans leur foi, la mettant parfois à très rude épreuve. De leur côté, les pasteurs et responsables religieux n'ont pas toujours la possibilité d'accorder suffisamment de temps à cet aspect du ministère, ce qui génère parfois une certaine frustration au niveau des membres qui ne se sentent pas suffisamment considérés. Certains responsables attendent simplement qu'il y ait urgence pour intervenir⁴, d'autres sont accaparés sous le poids des aspects administratifs du ministère qui prennent de plus en plus de place⁵ et n'ont, par conséquent, plus autant de temps qu'ils le voudraient à consacrer à l'accompagnement pastoral ; d'autres n'en font tout simplement pas une priorité⁶.

Quant aux non-croyants en quête de sens et d'authenticité, ils sont de plus en plus en demande d'un accompagnement spirituel qui est probablement une soif de Dieu même s'il n'en porte pas forcément le nom. Déjà Blaise Pascal évoquait ce besoin fondamental lorsqu'il écrivait : « il y a eu autrefois dans l'homme un véritable bonheur dont il ne lui reste maintenant que la marque et la trace toute vide et qu'il essaie inutilement de remplir de tout ce qui l'environne, [...] ce gouffre infini ne peut être rempli que par un objet infini et immuable c'est-à-dire par Dieu lui-même⁷ ». Rien d'autre ne saurait étancher cette soif d'un véritable bonheur, pas même les « promesses faites par la modernité et le progrès », dont d'aucuns pensaient qu'ils feraient oublier Dieu, selon Frédéric Lenoir⁸.

Centré à la fois sur l'individu et sur les problématiques sociales, l'accompagnement cherche à répondre à une quête de sens et d'équilibre dans une société exacerbée par la course

⁴ Ce point est soulevé par Rauma Doom, dans son mémoire sur la visite pastorale à domicile où il fait état de la question dans son introduction générale. Cf. Rauma DOOM, *La visite pastorale à domicile*, mémoire de Master, Faculté de théologie, Collonges-sous-Salève, 2016, p. 3-5.

⁵ Pour approfondir la question, se référer au mémoire d'Ana Leao qui traite de la question de la visite à domicile, lieu jusqu'alors privilégié de l'accompagnement pastoral dans le milieu adventiste. Elle a mené une enquête qui fait ressortir un déficit en matière de visites à domicile, alors que les membres les réclament de plus en plus. Cf. Ana LEO, *La visite pastorale. Fondements, attentes, pratique et perspectives*, mémoire de Master, faculté de théologie, Collonges-sous-Salève, 2021.

⁶ En mars 2020, le Président de la Fédération des Églises adventistes de la Martinique faisait le triste constat lors d'une Rencontre de la FAT que les visites à domiciles étaient délaissées par les pasteurs de sa fédération.

⁷ Blaise PASCAL, *Pensées*, Paris, Hachette, 1950, p. 143-144. Dans cette section, l'auteur explique que nous avons gardé en nous la trace d'un véritable bonheur oublié que nous essayons de remplir par des choses extérieures, alors qu'il n'y a que Dieu qui puisse le faire.

⁸ En effet, dans son ouvrage *Les métamorphoses de Dieu*, Frédéric Lenoir s'interroge sur la résurgence de Dieu dont la mort avait été annoncée par certains philosophes, dont Nietzsche. Ce dernier devait être remplacé par la raison, puis le progrès et la modernité. Mais ces derniers ayant échoué, Dieu est revenu en force et sous des formes les plus inattendues. Cf. Frédéric LENOIR, *Les métamorphoses de Dieu. La nouvelle spiritualité occidentale*, Paris, Plon, 2003.

au profit, à la rentabilité, aux performances et à l'efficacité, nous explique Aulenbacher⁹. Ce à quoi on peut aussi ajouter l'accroissement des situations de souffrance, de précarité, du sentiment d'insécurité¹⁰ dans un monde en proie aux catastrophes naturelles dues au dérèglement climatique, aux menaces de conflits, aux problèmes économiques et j'en passe, laissant des femmes, des hommes et même des enfants dans le désarroi le plus total, alors que l'être humain rêve d'autonomie, de liberté et de bonheur.

C'est dans ce climat quelque peu sombre et moribond que se sont développées différentes formes d'accompagnement afin d'aider les individus à faire face à ces situations douloureuses et anxiogènes.

Ainsi, notre sujet porte-t-il sur la pertinence de l'accompagnement pastoral aujourd'hui. Nous nous poserons la question de savoir comment pratiquer l'accompagnement pastoral en ce XXI^e siècle ? Quelle place donner à cette fonction dans le ministère pastoral de nos jours ? Comment vivre l'accompagnement et redonner un second souffle à la poïménique¹¹ alors que les besoins en la matière ne cessent d'augmenter ?

Afin de mener à bien notre recherche, nous nous proposons dans un premier temps, de définir l'accompagnement pastoral en interrogeant ses origines étymologiques et bibliques. Nous poserons ainsi les bases de notre travail en investiguant les racines même du terme accompagner dans toutes leurs dimensions, ce qui nous permettra de poser une définition de l'accompagnement pastoral.

Dans un deuxième temps, nous observerons Jésus, le bon berger, dans sa pratique de la poïménique dans l'optique d'en dégager des valeurs clés que nous devons retrouver dans les accompagnements féconds. Nous verrons ainsi la place qu'il accordait à l'accompagnement durant son ministère terrestre, pour comprendre ce qu'il attend de ceux qu'il appelle à le servir dans l'Église.

Nous explorerons ensuite les divers lieux contemporains d'accompagnement avant de mener une réflexion sur leurs limites et leurs faiblesses. Cette exploration nous amènera à lister les outils d'accompagnement qui existent et de réfléchir sur leur capacité à répondre aux besoins de plus en plus croissants des contemporains en matière d'accompagnement.

⁹ Christine AULENBACHER, « Le croire aujourd'hui », in Élisabeth PARMENTIER (éd.), *La théologie pratique. Analyses et perspectives*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2008, p. 138.

¹⁰ Nous faisons allusion ici aux catastrophes naturelles qui s'enchaînent, la violence qui se déchaîne, aux actes de terrorisme qui se multiplient, etc.

¹¹ Ce néologisme qui sera développé dans la suite de notre travail est le terme biblique pour parler de l'accompagnement pastoral.

Ce qui nous conduira, dans le dernier chapitre, à proposer un outil supplémentaire pour enrichir la panoplie existante. Nous examinerons le groupe de paroles comme un nouveau modèle pertinent à développer dans le cadre de la fonction d'accompagnement. Nous expliquerons les raisons de ce choix, comment le mettre en place dans une communauté et ce qu'il peut apporter à l'accompagnement pastoral.

Comme nous l'avons indiqué précédemment, l'accompagnement est devenu un « phénomène de société¹² » depuis ces trois dernières décennies et les demandes affluent de partout. Ces demandes seraient-elles symptomatiques d'un besoin de plus en plus marqué de nos contemporains de trouver un soutien, un appui, un compagnon dans le sens étymologique du terme¹³, dans ces temps d'incertitudes face à l'avenir ?

Souvent vue dans la sphère protestante comme un tête-à-tête entre le pasteur et le membre de la communauté, cette fonction poïménique, fondamentale dans le ministère pastoral, mérite d'être réactualisée, réinterrogée et pour utiliser l'expression de Raphaël Picon, ré-enchantée¹⁴.

¹² Christian DUQUOC, « Accompagner et discerner », *Lumière & Vie*, 252 (2001), p. 5.

¹³ Nous développerons cet aspect dans le premier chapitre qui va suivre.

¹⁴ Raphaël PICON, *Ré-enchanter le ministère pastoral. Fonctions et tensions du ministère pastoral*, Lyon, Olivétan, 2007.

Chapitre 1

L'accompagnement pastoral en question

L'accompagnement pastoral, tel que nous le connaissons actuellement est le fruit d'une longue pratique dans le christianisme qui l'a pratiqué dès ses débuts. Ce qui en fait, dans sa forme primitive, pour la civilisation occidentale, la forme d'accompagnement la plus ancienne, selon Le Bouëdec¹⁵. Avec ce premier chapitre nous définirons le cadre de notre travail en posant le socle de notre réflexion. La quête d'une définition nous occupera dans un premier temps, avant que nous n'abordions les caractéristiques propres à l'accompagnement et qui le distinguent des autres formes d'accompagnement.

I. Qu'est-ce que l'accompagnement pastoral ?

Afin de définir ce qu'est l'accompagnement pastoral, il me semble important de nous arrêter sur le terme « accompagnement » afin de voir ce qu'il renferme.

A. Le champ sémantique de l'accompagnement

Le dictionnaire Larousse en ligne¹⁶ définit l'accompagnement comme l'action d'accompagner quelqu'un ou encore ce qui sert à accompagner. « Accompagner » est un mot polysémique pouvant signifier : tenir compagnie à, guider ou conduire, aller avec ou encore, associer à, joindre à. Quand nous nous intéressons à l'étymologie du mot nous sommes systématiquement dirigés vers le mot « compagnon », formé de la préposition *cum* qui signifie « avec » et de *pānis* signifiant « pain », mais qui pourrait aussi se rapprocher du mot *pascere* qui signifie paître. Le compagnon est donc, étymologiquement, celui qui mange son pain avec. « L'étymologie et les usages ne disent pas toute la vérité sur un mot, au point qu'il suffirait d'y recourir pour avoir, avec précision, la définition des mots mais ils racontent une naissance, participent à l'histoire de ce mot et de sa vie qui arrive jusqu'à nous¹⁷ ». Ainsi, c'est au XII^e siècle que va apparaître le mot « accompagnement¹⁸ ». Il est d'abord utilisé dans les cours royales ou princières où il signifiait « aller de compagnie ». Accompagner quelqu'un à son carrosse, c'était lui

¹⁵ Guy Le BOUËDEC, Arnaud du CREST, Luc PASQUIER, *et al.*, *L'accompagnement en éducation et formation, un projet impossible ?*, Paris, L'Harmattan, 2001, p. 25. L'auteur nous apprend qu'une certaine forme d'accompagnement était pratiquée dès l'antiquité gréco-romaine, pour accéder à la sagesse, notamment chez les stoïciens.

¹⁶ Dictionnaire Larousse [en ligne], disponible sur <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/accompagnement/469>, (consulté le 15 septembre 2020).

¹⁷ Guy Le BOUËDEC, Arnaud du CREST, Luc PASQUIER, *et al.*, *L'accompagnement en éducation et formation*, p. 23.

¹⁸ Walter VON WARTBURG, *Dictionnaire de la langue française*, Paris, PUF, 1968. Au Moyen Âge, accompagner avait le sens « d'être de compagnie avec », ou « associer », jusqu'au XVI^e siècle. Le sens moderne apparaît dès le XII^e siècle, d'où « accompagnateur ».

exprimer la considération et l'honneur qu'on lui portait. À partir du XV^e siècle, le mot a commencé à être employé dans le domaine musical¹⁹ et plus récemment, en aéronautique militaire²⁰ et dans les chemins de fer²¹. Ces différents usages nous renseignent sur les situations dans lesquelles il était question d'accompagnement : quand il fallait encourager, honorer, aider, soutenir quelqu'un sans pour autant prendre l'ascendant sur lui. « Posture modeste donc ; à côté de ; de mise en valeur d'un autre ou d'autre chose, de service, de retrait, d'ombre, de second plan²² ».

Dans leur ouvrage *Ni coach, ni thérapeute, ni gourou !* les auteurs, Christine Aulenbacher et Robert Moldo, font remarquer que ce n'est qu'au XX^e siècle que l'accompagnateur devient une personne qui guide et qui accompagne. Ce qui implique alors une dynamique de mouvement, de celui qui « va avec », mais aussi qui « va vers ». Ils mentionnent trois dimensions dans l'accompagnement : « relationnelle, temporelle et spatiale²³ ».

On ne saurait parler de compagnon et d'accompagnement sans évoquer le compagnonnage qui était, anciennement et encore aujourd'hui pour certains métiers, le temps d'apprentissage d'un élève chez un maître pour se perfectionner dans son métier. C'est au XV^e siècle que le mot compagnon va prendre le sens d'ouvrier qui a fini son apprentissage, succédant dans cette acception, au terme « valet²⁴ ». L'apprenti va alors effectuer un parcours initiatique sillonnant la France et parfois se rendre à l'étranger pour s'arrêter dans les différentes Fédérations compagnonniques afin de parfaire son apprentissage auprès de maîtres. Ces derniers lui transmettent leur savoir afin qu'il perfectionne son art jusqu'à devenir à son tour un expert. Ce voyage peut durer entre 4 et 6 ans durant lesquels le compagnon va partager le pain avec ses différents maîtres.

¹⁹ Accompagner à l'orgue ou de la voix un thème principal, c'est soutenir la musique ou le chant, faire harmonie avec une mélodie, la mettre en valeur, en ayant soin de ne pas l'étouffer ni de la dominer.

²⁰ Une mission d'accompagnement consiste, pour l'aviation de chasse, à escorter, pour les protéger, les appareils de reconnaissance, de bombardement ou de transport.

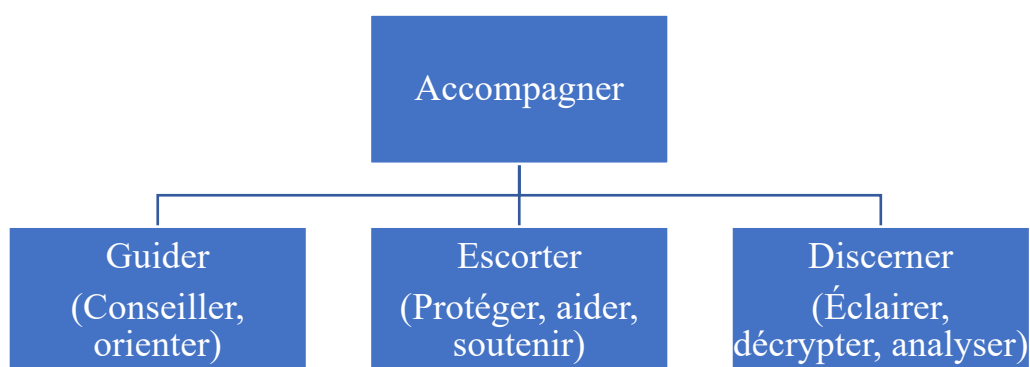
²¹ Le personnel d'accompagnement des trains (qui souhaite souvent la bienvenue aux voyageurs !) a pour mission de vérifier le bon fonctionnement du matériel roulant, éventuellement d'assurer les petites réparations ; mais ce n'est ni le personnel de conduite, ni celui du contrôle.

²² Guy Le BOUËDEC, Arnaud du CREST, Luc PASQUIER, *et al.*, *L'accompagnement en éducation et formation*, p. 23.

²³ « La dimension relationnelle car il s'agit de se joindre à quelqu'un, de se mettre ensemble ; la dimension temporelle car on va être avec quelqu'un en même temps que lui, aller de pair avec, être en phase avec, être présent avec ; et la dimension spatiale qui indique le fait d'aller avec quelqu'un où il va, aller vers un changement de place, ou de position, de transformation ». Cf. Christine AULENBACHER et Robert MOLDO, *Ni coach, ni thérapeute, ni gourou*, p. 32.

²⁴ Katharina SIMON-MUSCHEID, *Compagnons*, [en ligne], 11 novembre 2010, disponible sur <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/016371/2010-11-11/>, (consulté le 12 novembre 2020).

Accompagner peut se décliner sous différentes facettes que nous résumerons avec deux verbes principaux : « guider » : conseiller, être à côté avec une posture presque paternelle ; « escorter », qui fait appel aux notions de protection, de soutien, de défense. À ces deux verbes, il nous semble important d’adjoindre un troisième : « discerner », qui met en évidence les objectifs de l’accompagnement et qui va se révéler tant chez l’accompagnant que l’accompagnateur. Nous proposons ce schéma inspiré de celui d’Aulenbacher et Moldo pour illustrer nos propos.



1. Accompagner et guider

Dans la dimension de l’accompagnement comme guidance, l’accompagnateur a une fonction d’orientation, d’éclaireur. Il anticipe et veille sur.... Il tient conseil et délibère avec celui qu’il accompagne, éclaire le choix d’une décision à prendre, d’une orientation à saisir, d’une direction. « Il favorise l’anticipation d’une action et/ou d’une réaction, veille à ce qu’autrui prenne lui-même l’orientation qu’il doit donner à son chemin, fait passer du caché au révélé, des ténèbres à la lumière, éclaire, fait voir clair, libère²⁵ ». C’est aussi la dimension de l’accompagnement qui met en mouvement, dynamise l’accompagné. Il en ressort aussi une fonction d’initiation, d’éducation et de formation, induisant une posture un peu exigeante²⁶, parfois de

²⁵ Christine AULENBACHER, Robert MOLDO, *Ni coach, ni thérapeute, ni gourou*, p. 34-35.

²⁶ Dans le sens où l’accompagnant va amener l’accompagné à reprendre autorité sur sa propre vie et à en devenir l’auteur, c’est-à-dire celui qui accroit, qui augmente sa vie, selon le sens étymologique. Cette croissance ne pourra être que qualitative, puisque aucun de nous ne peut ajouter, ne serait-ce qu’une coudée, à la durée de sa vie d’après les paroles de Jésus rapportées par l’évangéliste Matthieu (6.27). Toutes les références bibliques sont tirées de la NBS, *Nouvelle Bible Second. Édition d’étude*, Alliance Biblique universelle, 2018.

fermeté l'invitant au dépassement de soi, en sollicitant sa mise en mouvement. L'accompagnant inspire et permet une prise de conscience sur l'orientation à prendre. Il est un sachant, maître de lui, patient et persévérant, capable d'initier et de former, ce qui suppose que ce dernier ait fait déjà un certain travail sur lui-même pour son développement personnel.

2. Accompagner et escorter

Dans cette dynamique, émerge la posture de l'accompagnant qui assiste, sécurise et restaure, toujours selon Christine Aulenbacher et Robert Moldo, l'accompagnant a ici une fonction d'aide, d'assistance, de protection. Il apporte la consolation, aide, porte secours, soutien dans l'adversité, encourage, précède, suit, devance, assure. L'accompagnateur prête attention à celui qu'il accompagne. Ici, il y a moins d'interaction mais de la bienveillance, la bienveillance de celui qui veille sur son accompagné. Il va s'agir ici de créer un environnement propice à l'échange, à l'émergence de la parole, à la réflexion, la méditation mais aussi à l'écoute, sans distraction, pour porter une attention particulière à l'intériorité humaine, amener l'accompagné à comprendre ce qu'il vit et le mettre en résonance avec la Parole de Dieu.

3. Accompagner et discerner

Selon l'étymologie, discerner signifie séparer ; ainsi avoir du discernement c'est pouvoir faire une distinction entre le bien et le mal, le vrai et le faux, comprendre ce qui se passe dans son imbroglio intérieur. « Discerner, c'est mesurer la fragilité de nos jugements. Le domaine religieux et spirituel n'échappe pas à cette précarité²⁷ ». Cette précarité est due aux incertitudes face à la vie mais face à soi-même. Dans l'accompagnement, il s'agirait pour l'accompagnateur de discerner ce qui se passe chez son accompagné, au-delà même des apparences ; mais aussi chez lui, en son for intérieur, comprendre les mécanismes qui pourraient être un obstacle à la progression de celui qu'il accompagne. Le discernement, nous dit Jacques Poujol, va aussi permettre au conseiller – celui qui accompagne – de faire face aux résistances de celui qu'il accompagne. Il devra donc, nous dit-il, discerner quel type de programme est le plus apte à rassurer son accompagné afin de parvenir à un changement²⁸. Discerner c'est aussi saisir quelles instances du Moi interviennent dans la relation afin de comprendre les transactions qui

²⁷ Christian DUQUOC, « Accompagner et discerner », p. 7.

²⁸ Jacques POUJOL, *L'accompagnement psychologique et spirituel. Guide de la relation d'aide*, Paris, Empreinte, 2007, p. 195.

vont se jouer. En effet, dans l'analyse transactionnelle²⁹ nous découvrons que notre personnalité – notre Moi – est composée de trois états – l'Adulte, le Parent et l'Enfant – qui déterminent la qualité de nos interactions avec autrui, de façon consciente ou pas. Cette méthode, qui nous permet de comprendre notre comportement, est un outil efficace et précieux dans l'accompagnement, mettant à jour les différentes transactions qui se jouent dans nos relations et fournit à l'accompagnant les clés pour analyser son comportement, tout comme celui de son accompagné afin d'en discerner les enjeux et mieux gérer les mécanismes psychologiques³⁰ qui interfèrent dans le travail.

Pour donner suite à ces préliminaires, nous voulons maintenant considérer l'aspect pastoral de l'accompagnement.

B. L'accompagnement pastoral ou la pratique de la poïménique

« Poïménique³¹ » est le terme d'inspiration biblique pour parler de l'accompagnement pastoral. Ce mot, d'origine grecque, vient de « *poimèn* » qui signifie berger, pasteur ou pâtre. C'est le terme utilisé par l'apôtre Paul dans son épître aux Éphésiens (Eph.4.11-13)³². Dans ce passage, il cite les divers dons de l'Esprit accordés à l'Église pour la construction du corps du Christ et permettre au croyant d'atteindre son état d'adulte, « à la mesure de la stature parfaite du Christ³³ » ; il est alors rendu par le mot pasteur. La poïménique est donc un don accordé par l'Esprit saint à l'Église en vue d'un ministère qui va participer à sa construction en tant que corps du Christ, à son épanouissement, à sa croissance et à sa maturation. Le terme berger est

²⁹ L'analyse transactionnelle est « une méthode très simple de compréhension et d'analyse des comportements. Elle s'adresse essentiellement au Moi, c'est-à-dire à la partie de la personnalité qui peut être portée à la conscience. ». Elle définit les différentes instances du Moi et a été mise au point et vulgarisée par Éric Berne, chirurgien et psychiatre (1910 – 1970). Jacques POUJOL nous rappelle que c'est « un outil de travail, un modèle explicatif de la personne et des relations humaines. Elle ne répond pas aux pourquoi de l'homme, mais au comment il fonctionne ». Cf. Jacques POUJOL, *L'accompagnement psychologique et spirituel*, p. 39-40.

³⁰ Nous faisons allusion au transfert, contre-transfert et projection qui sont des mécanismes psychologiques et qui seront développés ultérieurement. Ils peuvent intervenir dans le processus d'accompagnement et altérer le travail si on n'y prend garde.

³¹ La poïménique englobe toute la fonction d'accompagnement du berger auprès de son troupeau, ce qui métaphoriquement, peut aider à comprendre la fonction de l'accompagnement pastoral.

³² « C'est lui qui a donné les uns comme apôtres, d'autres comme prophètes, d'autres comme annonciateurs de la bonne nouvelle, d'autres comme bergers et maîtres, afin de former les saints pour l'œuvre du ministère, pour la construction du corps du Christ, jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi, et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état de l'homme adulte, à la mesure de la stature parfaite du Christ ». Le terme grec traduit par berger est « ποιμήν » qui signifie berger, pasteur. Ainsi, comme le berger prend soin de son troupeau, lui prodiguant les attentions dont il a besoin, le pasteur ou responsable religieux, a la charge du troupeau du Seigneur.

³³ Éphésiens 4.13.

associé à celui de maître. Nous sommes bien là devant les différentes facettes de l'accompagnement dont nous avons fait mention précédemment.

L'accompagnement pastoral est, en fait, le terme moderne pour désigner la pratique de la cure d'âme – donc de la poïménique – expression tombée en désuétude³⁴. Aujourd'hui, dans le protestantisme francophone, on parlera davantage d'entretien ou de dialogue pastoral, traduisant bien cette évolution de la pratique de la fonction d'accompagnement³⁵, comme l'indiquerait l'appellation correspondante en anglais : *counseling*³⁶. On parlera aussi, parfois, d'accompagnement spirituel en opposition aux autres types d'accompagnement d'ordre psychologique³⁷ ou de la relation d'aide.

Ces différents termes expriment bien les notions de prendre soin, d'accompagner, d'aller avec, de nourrir. Dans sa deuxième épître aux Corinthiens, Paul reprend l'idée de prendre soin quand il déclare : « Sans parler du reste, ma préoccupation quotidienne, l'inquiétude au sujet de toutes les Églises. Qui est faible sans que je sois faible ? De qui cause-t-on la chute, sans que moi-même je brûle ?³⁸ ». Ce passage nous montre bien à quel point Paul était soucieux du bien-être des membres de ses communautés, comme le souhaitait le Christ.

Pour résumer, nous dirons que l'accompagnement pastoral est la mise en œuvre de la poïménique, et va désigner tout ce qui est fait par l'Église et dans l'Église, aussi bien au niveau liturgique, homilétique et catéchétique, qu'au niveau des soins individuels pour le salut de tous.³⁹ Cette définition donne à l'accompagnement une vision holistique et englobante. C'est un accompagnement spirituel, c'est-à-dire, « une relation dans laquelle un accompagnateur ou une accompagnatrice aide un accompagné ou une accompagnée à orienter davantage sa vie à la suite de Jésus-Christ et à faire ses choix selon l'évangile » affirment Aulenbacher et Moldo⁴⁰.

³⁴ Selon Kaempf, ces termes sont mis de côté du fait, non seulement de l'évolution de la pratique, mais aussi du fait que pour certains ils sont démodés et « trop connotés ». Cependant elle exprime une idée bien défendue dans la Bible qui est celle de prendre soin, de se préoccuper des uns et des autres, et dont la traduction latine est « *cura animarum* ». Cf. Bernard KAEMPF, « Poïménique », in Bernard KAEMPF (éd.), *Introduction à la théologie pratique*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 1997, p. 149.

³⁵ Nous consacrerons une section à cette évolution de la fonction.

³⁶ Bernard KAEMPF, « Poïménique », p. 149. Le *counseling*, littéralement, donner des conseils, consiste d'abord et surtout en une écoute active et effective des personnes.

³⁷ L'accompagnement psychologique est mené par un professionnel qui est formé et payé à cet effet. Ce type d'accompagnement peut être mené par un psychologue, un psychiatre, un psychanalyste ou encore un psychothérapeute.

³⁸ 2 Corinthiens 11.28.

³⁹ Bernard KAEMPF, « Poïménique », p. 150.

⁴⁰ Christine AULENBACHER, Robert MOLDO, *Ni coach, ni gourou, ni thérapeute*, p. 37.

L'enjeu est d'aider celui ou ceux qui sont accompagnés à faire de la place dans leur intériorité afin de s'ouvrir à l'action de Dieu en lui par son Esprit. C'est amener ceux que l'on accompagne à entrer dans la vie chrétienne et « se laisser saisir, transformer, retourner par Dieu selon sa logique à lui, selon son désir à lui de se révéler et de se donner, ce qui implique une véritable démaîtrise de soi⁴¹ ». Jean Ansaldi parle d'une « thérapie de la foi qui favorise les déplacements réciproques et inverses des instances respectives que sont Dieu et l'idole, déplacements propres à provoquer un mouvement de sanctification et donc une modification des compréhensions de soi, des autres et du monde⁴² ». Il s'agit de remettre Dieu à sa place au cœur de la vie du croyant et de son vécu en éclairant l'idole du moi qui s'y est logée.

Nos recherches nous ont permis de constater que très souvent l'accompagnement pastoral était assimilé à un entretien ou un dialogue pastoral. Cette définition, même si elle est juste, nous paraît quelque peu réductrice quant à cette dimension holistique que nous avons décelée dans l'accompagnement pastoral en lien avec la poïménique. Aux vues de ces constatations, il nous apparaît clairement que l'entretien ou le dialogue pastoral est un outil au service de l'accompagnement, ce dernier étant le cadre dans lequel vont avoir lieu ces différentes rencontres. Ceci éclaire la distinction qui était entretenue entre les notions de *cura animarum specialis* (cure d'âme individuelle en face à face) et de *cura animarum generalis* (générale, dans le cadre du culte ou au sein d'un groupe ou d'une assemblée), que nous avons choisi de ne pas approfondir. En effet, ces deux acceptions, nous semble-t-il, sont aussi complémentaires et doivent fonctionner en tandem plutôt que d'être opposées. Ainsi, pour s'adresser à une assemblée avec un message édifiant, il est nécessaire de connaître ses besoins, ce qui inclut la connaissance des membres qui la composent. D'un autre côté, accompagner une personne c'est aussi lui permettre d'entrer dans la grande famille spirituelle qu'est l'Église et d'intégrer la communauté en y trouvant sa place. Nous sommes ainsi confirmés dans l'idée d'une « relation dialectique » entre l'accompagnement personnalisé et l'accompagnement général et cette idée d'interdépendance va guider notre propos. Cela étant dit, il serait intéressant de voir comment cette fonction a évolué au fil des époques et surtout comment elle a émergé.

⁴¹ Guy Le BOUËDEC, Arnaud Du CREST, Luc PASQUIER, *et al.*, *L'accompagnement en éducation et formation*, p. 32.

⁴² Jean ANSALDI, *Le dialogue pastoral*, Genève, Labor et Fides, 1986, p. 69.

C. Origines et évolution de l'accompagnement pastoral

La fonction d'accompagnement pastoral, sous la forme que nous connaissons actuellement, existe depuis maintenant une trentaine d'années. Cependant, nous constaterons que c'est une fonction qui a toujours eu sa place au sein de la chrétienté mais sous des appellations et des pratiques différentes. Avant de nous pencher sur cette évolution, nous allons nous arrêter sur le texte biblique et voir si nous pouvons déceler quelques éléments qui pourraient déjà nous mettre sur la piste de la fonction d'accompagnement.

1. Les racines bibliques de la poïménique

L'accompagnement pastoral a-t-il ses origines dans la Bible comme la plupart de nos pratiques chrétiennes ? Si c'est oui, ce n'est probablement pas sous la forme que nous connaissons actuellement. Nous allons donc interroger par quelques exemples, les pratiques bibliques tant vétértestamentaires que néotestamentaires, afin de déceler des éléments embryonnaires d'une forme d'accompagnement.

a. Les pratiques vétértestamentaires

Philippe Lefebvre, dans son article « L'accompagnement pastoral dans l'Ancien Testament⁴³ », cite des exemples qui pourraient être considérés comme des embryons de l'accompagnement, dans son acception d'une fonction dans laquelle il y a un dialogue entre deux personnes afin de connaître la direction à suivre, le chemin à prendre et ce, sur un temps plus ou moins long. Il y aura donc un partage, un échange, autour d'un sujet et dans lequel Dieu a sa place et son mot à dire⁴⁴. C'est à travers ce prisme qu'il va analyser plusieurs situations issues de l'Ancien Testament. L'objectif est de trouver d'éventuels points d'ancrage avec notre pratique moderne, tout en évitant « d'enrégimenter le propos biblique dans des manières de faire ou de dire qui sont résolument les nôtres », selon les propos de Philippe Lefebvre⁴⁵ qui nous propose les exemples de Saül et de Baraq.

Saül est envoyé par son père avec un de ses serviteurs à la recherche de leurs ânesses qui se sont enfuies. Après avoir passé toute une journée sans les retrouver, ils décident de faire demi-tour afin de retourner chez son père. C'est alors que le serviteur, situant précisément le

⁴³ Philippe LEFEBVRE, « S'accompagner, une question d'humanité », *Lumière et Vie*, 267 (2005), p. 5-17.

⁴⁴ Précisons que ce qui est valable pour une personne l'est aussi pour la communauté.

⁴⁵ Philippe LEFEBVRE, « S'accompagner, une question d'humanité », p. 5.

lieu où ils se trouvent, lui propose d'aller voir un homme de Dieu qui pourra à coup sûr les guider car, je cite, « tout ce qu'il dit arrive⁴⁶ ». Ainsi, l'initiative d'aller consulter vient du serviteur qui est celui qui a aussi de quoi payer la consultation. Samuel qui était lui aussi en chemin, arrive chez lui et reçoit un appel de Dieu l'avertissant de l'arrivée de Saül et de ce qu'il devra faire. Comme le souligne Philippe Lefebvre, la pratique que nous avons de l'accompagnement pastoral nous permet de revisiter ces récits et d'y découvrir d'autres aspects que nous n'aurions pas vu autrement et de mettre au jour d'autres trésors enfouis. Les deux hommes se dirigent vers la maison de Samuel, le voyant⁴⁷, qui les accueille et annonce à Saül la direction à prendre. Samuel va réinterpréter les événements de la vie de Saül et lui montrer quelle est la volonté de Dieu pour lui, à ce moment précis de sa vie, qui est aussi une période de transition pour le peuple d'Israël. Ils partagent ensuite le pain et, à partir de cet instant, vont cheminer quelques temps ensemble. En effet, ce dernier accompagne Saül dans ses nouvelles fonctions, l'intronisant auprès du peuple en tant que roi. Samuel est présent, mais Dieu l'est aussi, aux côtés de Saül dont la vie va prendre une nouvelle tournure car c'est lui qui sera sacré premier roi du peuple élu de Dieu. Ce récit laisse déjà apparaître quelques éléments caractéristiques de l'accompagnement, notamment dans sa dimension spatiale, relationnelle et temporelle, sans parler du partage du pain et la revisite de la situation à travers le prisme de la volonté de Dieu. Samuel se montre un véritable guide pour Saül.

L'autre exemple est celui de Baraq et Déborah⁴⁸. Déborah, comme Samuel, est prophétesse et juge en Israël. Elle convoque Baraq car ce dernier n'a pas obéi à l'ordre donné par Dieu d'attaquer l'armée ennemie du peuple de Dieu. Il a fallu alors l'intervention de Déborah pour que Baraq, chef de l'armée d'Israël, retrouve le chemin du dialogue avec Dieu, mais aussi celui de l'obéissance à son commandement. Déborah a dû, pour cela, l'accompagner au sens propre comme au figuré. En effet, Baraq va poser comme condition préalable à la mise en œuvre de sa mission, que cette dernière l'accompagne sur le champ de bataille, ce que Déborah accepte. À la fin de cet accompagnement Baraq semble transformé, même si ce n'est pas lui qui a eu l'honneur d'asséner le coup fatal au chef de l'armée ennemie. L'accompagnement de Déborah l'a sorti de son mutisme et l'a ouvert à la joie de l'obéissance dans le service. L'homme que nous présente le chapitre 5 n'est plus le même, c'est un autre qui s'exprime par le chant, bénissant le

⁴⁶ Nous pouvons lire ce récit de 1 Samuel 9 et suivants.

⁴⁷ Ce terme désignait à l'époque celui qui pouvait discerner la présence et la volonté de Dieu dans l'imbroglio des situations de vie. C'est un prophète.

⁴⁸ Cette histoire nous est relatée dans les chapitres 4 et 5 du livre des Juges.

Seigneur. L'accompagnement de Déborah a commencé par une position autoritaire, plus proche de la direction spirituelle⁴⁹ que de l'accompagnement à proprement parlé ; puis elle aussi va cheminer avec lui jusqu'à ce qu'il trouve la force d'aller de l'avant tout seul, inspiré par Dieu lui-même.

Certains livres de la Bible pourraient être considérés comme des manuels d'accompagnement, selon ce même auteur. C'est ainsi qu'il cite le psautier et les livres de Salomon, les Proverbes et l'Ecclésiaste. A travers ces écrits, les auteurs nous invitent à nous livrer, à nous ouvrir à ce qui vit en nous, à l'accueillir et à l'exprimer, aussi brutal que cela puisse être parfois, notamment dans les Psaumes. Les Proverbes, quant à eux, dans les neuf premiers chapitres, présentent un maître qui donne un enseignement à un disciple et dans ce dialogue en face à face, la Sagesse intervient. Car il ne s'agit pas uniquement, nous rappelle Lefebvre, d'inculquer un enseignement théorique à un apprenti mais de lui permettre de faire lui-même l'expérience avec la Sagesse, de lui permettre d'entrer lui-même dans une relation personnelle avec cette dernière⁵⁰. La pratique vétérotestamentaire serait donc davantage tournée vers des exemples de cas d'accompagnement individuel. Voyons à présent ce que nous propose le Nouveau Testament.

b. Les exemples néotestamentaires

Le Nouveau Testament, quant à lui, n'est pas en reste en matière de pratiques d'accompagnement. Dans le texte biblique, nous pouvons observer d'abord tout un champ lexical spécifique à la poïménique ; en voici quelques exemples répertoriés ci-dessous :

- *merimnao* : (souci, soin, soigner) 1 Corinthiens 12.25 ; 2 Corinthiens 11.28⁵¹.
- *epimèleia* : (soin), 1 Timothée 3.5 « [...] comment prendra-t-il soin de l'Église ?
- *parakaleo* : (exhorter, consoler) : 1 Corinthiens 14. 3 ; 2 Corinthiens 1.6 ; Actes 15.32⁵²
- *paramutheomai* : (consoler) et *nutheteo* : (avertir exhorter) : Actes 20.31 ; 1 Thessaloniens 5.14
- *sterizo* : (fortifier) ; Actes 15.32

⁴⁹ C'est l'ancêtre de l'accompagnement pastoral, comme nous le verrons plus loin.

⁵⁰ Petit clin d'œil ici au système de compagnonnage que nous avons présenté précédemment et dans lequel l'apprenti ne reçoit pas seulement un enseignement théorique, mais encore il est mis en contact avec les maîtres qui vont l'aider à peaufiner son art.

⁵¹ Dans certaines versions, notamment celle que nous utilisons, la NBS, le mot soucis est rendu par « inquiétudes ».

⁵² Ce mot est souvent traduit par encourager.

- *agrupneo* : (veiller sur les âmes) ; Hébreux 13.17 « ils veillent sur vous »
- *diakoneo* : (rendre service, servir) ; 2 Timothée 1.18
- *oikodomeo* : (édifier) et dont on retrouvera les références sous « *oikodomique*⁵³ »

On peut aussi citer les textes ayant trait à la fonction de berger qui qualifie Jésus ; au premier rang desquels les paroles de Jésus lui-même (Jean 10.11) « C'est moi qui suis le bon berger. Le bon berger se défait de sa vie pour ses brebis⁵⁴ ». Nous pouvons, par ailleurs, noter que Jésus a exercé les deux dimensions de la cure d'âme (en individuel et en général).

Jésus n'est pas le seul berger dans les Écritures car certains textes mettent l'accent sur une fonction exercée par toute la communauté⁵⁵ au sein de laquelle on doit veiller les uns sur les autres, par amour fraternel⁵⁶.

À côté de ces passages, quelques cas concrets peuvent venir enrichir cette réflexion au sujet des racines bibliques de l'accompagnement. Notamment les accompagnements pratiqués par Jésus avec ses disciples et avec les foules à l'intérieur des frontières d'Israël mais aussi à l'extérieur avec tous ceux qui sollicitaient son aide⁵⁷.

On pourrait s'interroger sur le fait de savoir si Jésus lui-même n'aurait pas bénéficié d'une forme d'accompagnement. Pour Lefebvre, cela ne fait aucun doute. Il propose alors une relecture de quelques-unes des relations de Jésus afin de déceler des indices qui le laisseraient penser. Il analyse la relation de Jésus et de Jean-Baptiste qui pourrait laisser penser à une relation d'un maître avec son disciple. Même si ce dernier va lui-même affirmer que Jésus est plus grand que lui. Pour corroborer ses dires, il cite les paroles de Jean que Jésus va aussi reprendre et qui nous sont rapportées dans les évangiles : « Changez radicalement car le règne des cieux

⁵³ Bernard KAEMPF, « Poïménique », p. 152.

⁵⁴ C'est tout une partie de ce chapitre 10 que l'évangéliste Jean consacre à cette fonction de *poïmen* avec ces spécificités ; du verset 1 jusqu'au 18. Jésus montre à travers son exemple ce qu'est un vrai berger qui prend soin de ses brebis, allant jusqu'au sacrifice suprême dans son cas pour sauver la vie de ses brebis. Le berger est donc celui qui n'hésitera pas à prendre des risques, à affronter le danger pour la vie de ses brebis.

⁵⁵ Actes 20.28 : « Prenez donc garde à vous-même et à tout le troupeau parmi lequel l'Esprit saint vous a nommé évêque ; faites paître l'Église de Dieu, cette Église qu'il s'est acquise par son propre sang ». Nous retrouvons aussi notre texte de l'épître de Paul aux Éphésiens 4.11-12 « C'est lui qui a donné [...], d'autres comme bergers et maîtres, afin de former les saints pour l'œuvre du ministère. 1 Pierre 5.2 : « Faites paître le troupeau de Dieu qui est chez vous ; veillez sur lui non par contrainte, mais volontairement selon Dieu [...] ».

⁵⁶ Romains 15.7 : « Aussi, accueillez-vous les uns les autres, comme le Christ lui-même vous a accueillis » ; Galates 6.1 « Mes frères, si quelqu'un vient à être surpris en une faute, [...] aidez-le à se rétablir avec un esprit de douceur » ; Colossiens 3.13 : « Supportez-vous les uns les autres et faites-vous grâce, si quelqu'un à se plaindre d'un autre » ; Jacques 5.16 : « Reconnaissez donc vos péchés, les uns devant les autres et souhaitez-vous du bien les uns aux autres pour que vous soyez guéris ».

⁵⁷ Nous aborderons ce sujet en détail dans le chapitre 2.

s'est approché !⁵⁸ ». De plus, Jean-Baptiste est considéré comme celui qui ouvre la route : « celui qui vient après moi⁵⁹ ». Selon l'herméneutique traditionnelle il s'agit d'un enchaînement temporel, mais on pourrait aussi y déceler l'imagerie d'un chemin que le maître ouvrirait à son disciple.

On pourrait aussi citer le rôle de Marie, la mère de Jésus, qui va non seulement l'accompagner par l'éducation qu'elle va lui apporter mais c'est aussi elle qui va lui signifier que c'est le moment de se lancer dans son ministère public, de quitter le cadre familial pour suivre sa voie, lors des noces de Cana⁶⁰.

Le propos de cette section n'est pas de faire de l'anachronisme mais de voir si certaines situations vécues, certains actes posés ne pourraient être précurseurs de l'accompagnement pastoral. Dans ces exemples tirés tant de l'Ancien que du Nouveau Testament, il n'est pas question d'un accompagnement au sens où nous l'entendons actuellement. Simplement, plusieurs éléments sont intéressants à considérer, renforçant l'idée que cette fonction d'accompagnement trouve ses bases dans le récit biblique. Il est enrichissant de relire certains récits bibliques à l'aune de l'accompagnement pastoral, afin d'y puiser d'autres enseignements.

2. De la direction spirituelle à l'accompagnement pastoral.

L'accompagnement pastoral peut donc trouver ses racines dans la Bible, même s'il va connaître différentes évolutions dans la chrétienté quant à sa mise en œuvre à travers le temps. Dans son article dans *l'Introduction à la théologie pratique*, Kaempf nous présente cette évolution en cinq grandes périodes.

a. Le christianisme primitif

Au début du christianisme, on parle de cure d'âme et pas encore d'accompagnement pastoral. La cure d'âme traduit le souci et le soin qu'on doit apporter à toute âme humaine et plus spécifiquement dans la dimension de la foi et sa relation à Dieu. L'expression tire son origine de l'école philosophique platonicienne, nous dit Kaempf, avec la formule *hè tès psychès*

⁵⁸ Matthieu 3.2 rapporte ces paroles de Jean qui sont reprises par Jésus en Matthieu 4.17, au début de son ministère. Cf. Philippe LEFEBVRE, « S'accompagner, une question d'humanité », p. 19.

⁵⁹ Jean 1.27.

⁶⁰ Le vin vint à manquer pendant la fête et Marie va s'enquérir auprès de son fils afin que ce dernier vienne au secours du couple, mais Jésus va lui répondre que son heure n'était pas encore venue. Cependant, ignorant la réponse de son fils, Marie va recommander aux serviteurs de faire tout ce que Jésus leur dira. Et c'est ainsi que Jésus va accomplir son premier miracle en transformant l'eau en vin et va ainsi débiter son ministère public.

*epimeleĩa*⁶¹, qui signifie le souci, le soin de l'homme pour sa propre âme. Elle sera reprise par les Pères de l'Église qui l'assimilent à la sollicitude de l'Église pour l'âme (au sens de l'être entier)⁶², afin qu'elle obtienne le salut éternel⁶³. La cure d'âme est pratiquée par tous, car chacun est responsable de prendre soin de ceux qui en ont besoin. Elle se vit avec spontanéité, dirigée par l'Esprit, notamment dans la catéchèse et dans la pratique pénitentielle, au moment de la confession ; tout cela conduisait naturellement le catéchumène au baptême, puis à l'intégration dans la communauté. Ensuite, avec l'institutionnalisation de l'Église, elle est alors confiée aux prêtres seuls qui en reçoivent légalement la charge, devenant ainsi les agents et les canaux du salut, nous rapporte Kaempf. Les ministères gagnent eux aussi en importance car on est entré dans l'ère de *l'extra ecclesium salus nulla* ce qui signifie, pas de salut en dehors de l'Église. Dès ce moment, on assiste à un changement de paradigme ; ce n'est plus l'intérêt de l'individu qui importe, mais celui de l'Église. La cure d'âme devient alors direction spirituelle⁶⁴ dans le catholicisme romain, ayant pour principal objectif d'amener les âmes à entrer dans l'Église pour avoir le salut. La pratique spontanée laisse alors la place à un système organisé et la *cura animarum generalis* prend alors le pas sur la *specialis*. Cette forme d'accompagnement n'est pas celle que nous souhaitons encourager car trop directive, elle ne laisse pas d'espace à l'accompagné dans son désir d'être entendu et écouté.

b. La Réforme

De façon générale, la cure d'âme ne fut pas une priorité pour les réformateurs, trop occupés à proclamer l'évangile et à revisiter la doctrine. L'accent était alors mis sur l'enseignement de la Bible qui éveille la foi, qui sauve, prenant ainsi le contre-pied de l'idée d'une nécessaire appartenance à une « Église-institution⁶⁵ » pour obtenir le salut. Pour les Réformateurs, la

⁶¹ Pour la définition d'*epimeleĩa*, voir p. 15.

⁶² Selon la philosophie platonicienne, il y a une dichotomie entre l'âme et le corps, l'âme étant considérée comme immortelle car divine, alors que le corps ne serait qu'une enveloppe charnelle de laquelle l'âme se libère pour retourner dans le monde immatériel après moult réincarnations. Cette séparation est accentuée par le néoplatonisme qui voit le corps comme quelque chose à combattre car étant le siège du péché. Cette vision n'est pas celle du christianisme qui considère *nephesh et psychè* comme ce qui caractérise une personne vivante dans la globalité de son être : Bernard KAEMPF, « Poïménique », p. 151.

⁶³ *Ibid.* p. 150.

⁶⁴ Au sens propre comme au sens figuré car elle va prendre une autre tonalité dans le but de conduire à l'Église qui est alors considérée comme seul lieu de salut.

⁶⁵ Bernard KAEMPF, « Poïménique », p. 154.

cure d'âme devait être l'affaire de tous, en vertu du sacerdoce universel⁶⁶ et non l'apanage des seuls prêtres. Ils prenaient aussi leur distance avec un enseignement catholique romain qui donnait lieu à des abus dans la pratique, avec notamment la confession auriculaire.

Luther n'a pas traité du sujet mais le souci des âmes transparaissait à travers ses écrits et sa personnalité. Il avait à cœur de donner à ses contemporains le moyen de nourrir leur foi par l'étude quotidienne de la Parole de Dieu qu'il mettra à la portée de tous⁶⁷. Néanmoins, il préconisera un examen de conscience avant la prise de la cène afin que le candidat comprenne que sa vie doit désormais être en conformité avec ses croyances.

Le calvinisme ne rend pas obligatoire la confession mais la laisse comme une possibilité. Il est cependant demandé aux pasteurs de visiter les membres afin de vérifier « si les chrétiens réformés vivent conformément à la vraie discipline⁶⁸ ». Mais ce fonctionnement frise le légalisme et le juridisme. Le fossé se creuse entre les pasteurs et les membres, ce qui va conduire à fonder la cure d'âme non pas exclusivement avec les clercs mais avec toute la communauté.

Bucer va renforcer cette notion de sacerdoce universel avec son traité intitulé : *Von der wahren Seelsorge und dem rechten Hirtenamt*⁶⁹, dans lequel il souligne la fonction de primo berger de Jésus qui devient par conséquent le véritable fondateur de la cure d'âme qui est une aide pour le prochain à reconnaître le chemin de Dieu par la foi en lui. Ce ministère est ensuite confié à ses successeurs qui sont l'ensemble des croyants. Il rappelle aussi que le salut est une grâce de Dieu, et qu'il ne serait pas question de revenir à une direction spirituelle autoritaire. Il s'appuie sur le texte d'Ézéchiel 34.15⁷⁰ pour définir le type de ministère que le Christ appelle ses successeurs à mettre en œuvre.

La période de la Réforme se caractérise donc par la pratique de la cure d'âme générale car il faut prêcher et enseigner la communauté afin de la mettre en relation directe avec la parole

⁶⁶ Principe religieux tiré de la première épître de Pierre et notamment le chapitre 2.5 et mise en évidence pour la première fois par Luther dès 1520. Selon ce principe tout croyant baptisé accède à la prêtrise et devient un intermédiaire entre Dieu et l'homme et que par conséquent il n'y a plus de hiérarchie dans l'Eglise puisque nous sommes tous égaux devant Dieu. « Le sacerdoce universel permet à tout un chacun, en principe, d'accomplir des actes cultuels et de remplir toutes les fonctions ecclésiastiques ». Cf. Martine LAVANCHY, *Le sacerdoce universel : nous sommes tous des prêtres* [en ligne], 21 novembre 2018, disponible sur <https://www.reformes.ch/religions/2018/11/le-sacerdoce-universel-nous-sommes-tous-pretres-theologie-reforme>, (consulté le 19 novembre 2020).

⁶⁷ En effet, dès 1517, il entreprit de traduire en allemand certains passages de la Bible, puis il se lance en 1521 dans la traduction du Nouveau Testament, encouragé par Mélanchton. Sa traduction complète de la Bible sera achevée en 1534.

⁶⁸ Bernard KAEMPF, « Poïménique », p. 154.

⁶⁹ Ce traité rédigé en 1533 est traduit par le titre suivant : *De la vraie pastorale et le bon office pastoral*.

⁷⁰ Ézéchiel 34.15 : « C'est moi qui ferai paître mon troupeau, c'est moi qui ferai coucher mes bêtes- déclaration du Seigneur Dieu ».

de Dieu d'où elle pourra développer la foi. On voit monter un intérêt de plus en plus croissant pour l'individu et la cure d'âme individuelle, notamment dans le calvinisme.

c. Le piétisme

Le piétisme se caractérise par un fonctionnement ecclésiologique qui va conditionner sa vision de la cure d'âme. En effet, la communauté se compose chez les Piétistes du cercle restreint des convertis, les autres croyants étant considérés comme des non-convertis qu'il faut amener à la repentance ; cette mission est dévolue aux convertis. La notion de sacerdoce universel est mise de côté au profit de cette hiérarchisation. Le piétisme va accentuer la cure d'âme individuelle car il considère que la repentance et la conversion sont des expériences personnelles, ce qui aura pour conséquence une pratique de la cure d'âme, jugée aujourd'hui agressive, parfois même violente, aux limites de la direction spirituelle. Selon Kaempf, le piétisme a quand même eu l'avantage de faire de la cure d'âme une priorité pour le pasteur, ainsi que « l'attention portée à l'âme individuelle, préparant ainsi la voie à la prise en compte de la psychologie moderne⁷¹ ».

d. Les Lumières

Cette période aura peu d'influence sur la cure d'âme pratiquée dans l'Église ou par les Églises. Cependant elle va induire la réflexion sur la place que la psychologie naissante pouvait y occuper. Un courant rationaliste va prendre naissance à cette période, considérant alors Jésus comme un simple exemple d'équité à suivre. Ce mouvement va alors développer une vision laïque de soin de l'âme centrée sur l'aide matérielle à apporter au prochain et donc sur l'aide à mieux vivre, en mettant en exergue la relation horizontale⁷². Cette vision va inspirer la théologie libérale,⁷³ dont l'un de ses représentants, Albert Schweitzer, illustre bien le déplacement,

⁷¹ Bernard KAEMPF, « Poïménique », p 157.

⁷² Nous entendons par là le lien entre les humains par opposition à la relation verticale, qui dans ce cadre se référerait à la relation à Dieu.

⁷³ La théologie libérale est un courant de la théologie protestante qui apparaît au milieu du XIX^e siècle et qui s'organise autour de quatre thématiques fondamentales : le rapport du christianisme à l'histoire, le statut de la personne, le statut des énoncés théologiques et les conditions auxquelles le christianisme peut prendre une forme sociale dans le monde moderne. Cf. Guillaume HENCHOZ, *Qu'est-ce que la théologie libérale ?* [en ligne], 8 janvier 2019, disponible sur <https://www.reformes.ch/religions/2019/01/quest-ce-que-la-theologie-liberale-theologie-liberte-politique>, (consulté le 20 novembre 2020). Cette théologie amène à une relecture du texte biblique en rapport avec la science et une grande liberté par rapport à la doctrine qui doit pouvoir s'adapter aux exigences d'une époque et non être figée. Avant Albert Schweitzer, « Schleiermacher, un autre théologien libéral, considérait déjà que le pasteur était davantage un ami qu'un conseiller autoritaire. Il avait déjà souligné l'importance de prendre au sérieux la capacité et la volonté du vis-à-vis dans la cure ». Cf. Bernard KAEMPF, « Poïménique », p 157.

puisque ce dernier, de théologien qu'il était, va quitter sa profession pour devenir médecin afin d'aider à améliorer la condition humaine. Son exemple illustre bien le glissement qui va s'opérer au siècle des Lumières.

e. Notre époque

Notre époque est marquée par une diversité et une pluralité de la pratique de la cure d'âme. Cela est d'autant plus flagrant chez les protestants qui n'ont pas de magistère comme chez nos frères catholiques, pour impulser une pratique uniforme. Elle peut ainsi prendre plusieurs formes et parfois même être inexistante, selon l'intérêt qu'on lui accorde. Le nom a aussi changé puisque, comme nous l'avons signalé précédemment, l'expression cure d'âme est tombée en désuétude et qu'aujourd'hui, il sera question d'accompagnement, de dialogue ou d'entretien pastoral. Cette évolution est marquée par l'influence de la psychanalyse et de la psychologie clinique avec Carl Rogers⁷⁴ dont l'apport va grandement influencer la pratique de l'accompagnement. Sa réflexion va d'ailleurs contribuer à sortir de la directivité, chemin que pouvait parfois emprunter la cure d'âme pour entrer dans un accompagnement centré sur l'individu, son bien-être et sa santé. Il n'y a pas de place pour Dieu dans les ouvrages de Carl Rogers ; pourtant sa pensée va fortement influencer beaucoup de pasteurs, notamment à travers le courant du *Clinical Pastoral Training*⁷⁵. Ce courant a été initié par Anton Boisen et son disciple Seward, qui peuvent tous les deux être considérés comme les pères de la pratique moderne de l'accompagnement pastoral qu'ils nommaient *counseling*. C'est en effet à partir de cette pratique que les théologiens américains vont alors s'intéresser au dialogue pastoral comme lieu où vont se poser les questions de la guérison, du soutien, de la direction spirituelle, de la

⁷⁴ Carl R. Rogers (1902-1987), fut docteur en psychologie, professeur à l'université de Chicago, il participe en 1964 à la fondation d'un institut des sciences du comportement. Il est à l'origine d'une conception nouvelle de la relation du thérapeute avec ses patients. Son œuvre et sa pensée continuent d'exercer une profonde influence sur tout le courant de la psychologie humaniste. Cf. Carl ROGERS, *Le développement de la personne*, Malakoff, Dunond-InterÉditions, 2018. Bien qu'il n'ait pas été pasteur, sa pensée est tout de même influencée par son penchant pour la théologie souligne Bernard Kaempf. Cf. Bernard KAEMPF, « Poïménique », p. 159. À cet effet, en 1924-25 il entre, au « *Union Theological Seminary* », collège religieux assez libéral dans l'intention de devenir pasteur.

⁷⁵ Une méthode de formation et d'accompagnement des pasteurs à l'écoute et à la communication qui a pris naissance aux États-Unis en 1925 avec Anton Boisen et Seward Hiltner, faisant largement appel aux sciences humaines et plus particulièrement à Freud et à Jung. Elle s'est développée dans l'espace francophone dans les années 60 sous l'appellation de Formation Pastorale à l'Écoute et à la Communication (FPEC). C'est une méthode inductive, basée sur l'apprentissage et l'expérience. Cf. *Le Clinical Pastoral Training*, [en ligne], disponible sur <http://www.supervision-pastorale-fpec.com/pages/les-actions.html>, (consulté le 23 novembre 2020) ; ainsi que : Association suisse romande de Supervision pastorale, *Clinical Pastoral Training or Education*, [en ligne], disponible sur <http://www.supervision-pastorale.ch/methode.php>, (consulté le 23 novembre 2020).

réconciliation et de la nourriture spirituelle. « Ce mouvement est caractérisé par la lecture « des documents humains vivants⁷⁶ ». Ce qui fait le lien avec la pensée de Rogers qui met l'accent sur l'écoute, l'accueil inconditionnel⁷⁷, le respect de l'autre dans la bienveillance. C'est le patient qui est au centre de la relation et non son problème. L'attention doit porter sur ce qu'il vit et non sur les faits qu'il présente. Le plus important, c'est l'individu lui-même que l'on va aider à élucider sa situation dans un climat de confiance, dans un rapport vrai et en utilisant la reformulation. Le thérapeute ou l'accompagnant a une posture de facilitateur pour faire émerger les réponses et les solutions que l'individu a déjà en lui.

Edouard Thurneysen⁷⁸ a lui aussi contribué à faire évoluer la cure d'âme. Disciple de Karl Barth⁷⁹, sa vision de la poïménique, contrairement à Rogers, place Dieu et sa Parole au centre. Selon lui, elle doit permettre une révélation individuelle de la parole de Dieu ; tandis que l'homilétique demeurerait révélation pour la communauté. Si cette parole n'est pas présente, on devrait considérer la cure d'âme comme ayant échoué. Cette Parole divine s'impose donc dans l'entretien, au sein duquel la présence du Saint-Esprit est invoquée par la prière. La psychologie n'est qu'un auxiliaire permettant de mieux connaître l'humain. La dimension du pardon est importante pour Thurneysen car la cure d'âme est annonce de l'évangile. Elle est la bonne nouvelle du pardon en Jésus-Christ. C'est une extension de la prédication.

La cure d'âme a donc bien évolué dans sa conception et dans son exercice pour aboutir à l'accompagnement pastoral, avec la création du *Clinical Training Pastoral* permettant de former les pasteurs à la communication et à l'écoute.

⁷⁶ Claude Henri VALLOTTON, « La formation pastorale à l'écoute et à la communication ou Petite "histoire de vie" du *Clinical Pastoral Training* », *Études théologiques et religieuses*, 74 (1999/3), p. 395.

⁷⁷ Selon C. Rogers, c'est véritablement l'accueil de l'autre et « non pas prendre l'initiative d'aller vers, car cela implique que l'autre a la liberté de décision, tandis que l'initiative de la part du thérapeute mettrait le client sous la contrainte et l'obligerait à répondre aux questions et à réagir » : Cf. Bernard KAEMPF, « Poïménique », p. 159. Cependant, dans la pratique pastorale il peut en être autrement dans la mesure où le membre en difficulté n'ose pas toujours demander de l'aide et que c'est souvent dans une écoute attentive que l'on arrive à discerner une demande d'aide qui est souvent confirmée par le Saint-Esprit.

⁷⁸ Édouard THURNEYSEN, *Doctrine de la cure d'âme*, Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1958, p. 10-22. Né en 1888, il fut disciple de Karl Barth et un professeur de théologie pratique à l'université de Bâle. Il meurt en 1974.

⁷⁹ Karl BARTH, fut un pasteur réformé et professeur de théologie suisse dont les travaux ont fortement marqué la théologie chrétienne du XX^e siècle, en particulier de la théologie dialectique.

II. Les caractéristiques de l'accompagnement pastoral

L'accompagnement pastoral a émergé du terreau de la cure d'âme au sein d'une société occidentale dans laquelle prolifèrent les situations de détresse de tout genre nécessitant une aide extérieure à soi. Si toutes les formes d'accompagnement ont en commun l'aide et le conseil à apporter à une personne en proie à une difficulté quelconque, l'accompagnement pastoral se démarque tout de même de l'accompagnement psychologique. En effet, qu'ils soient psychiatre, psychologue, psychanalyste ou psychothérapeute, ils exercent une profession tout autre. L'accompagnement pastoral possède des caractéristiques qui lui sont propres de par la nature de son champ d'exploration.

A. La dimension spirituelle de l'accompagnement pastoral

La dimension spirituelle est la principale caractéristique de l'accompagnement pastoral. Elle se vit notamment dans sa finalité qui est d'amener la personne accompagnée à la conversion ou à une maturation de sa foi mais aussi dans sa mise en œuvre. En effet, comme nous l'avons souligné précédemment, il se vit dans la présence de Dieu et de son Esprit. Son objectif est d'amener l'accompagné à une meilleure compréhension de sa Parole afin de trouver du sens à sa vie dans le lien qu'il entretient avec Lui au quotidien. Cette demande est souvent très liée à une quête d'identité, selon Jean-Claude Sagne⁸⁰. Ainsi, même si la méthodologie et les critères psycho-relationnels sont identiques à l'accompagnement psychologique, les principes anthropologiques et théologiques vont être différents, nous précisent Aulenbacher et Moldo⁸¹. Dimension spirituelle ne signifie pas que cet accompagnement est exclusivement centré sur l'esprit comme pourrait le laisser penser l'expression « accompagnement spirituel », employée parfois en synonyme de l'accompagnement pastoral. Le terme « spirituel » nous paraît quelque peu trop réducteur et préférons parler « d'accompagnement pastoral » ou de poïménique, dont le spectre est beaucoup plus large car englobant la vision holistique de l'individu et s'adressant ainsi à son être tout entier, l'esprit l'âme et le corps. Nous rejoignons la pensée de Marie Romanens, dans son livre *Le divan et le Prie-Dieu*, selon laquelle l'individu est un tout indivisible qu'on ne peut compartimenter⁸² car ses différentes composantes – somatique, psychique et

⁸⁰ Jean-Claude SAGNE, « L'accompagnement spirituel aujourd'hui », *Lumière & Vie*, 252 (2001), p. 71.

⁸¹ Christine AULENBACHER, Robert MOLDO, *Ni coach, ni thérapeute, ni gourou*, p. 37-38.

⁸² Marie ROMANENS, *Le Divan et le Prie-Dieu. Psychanalyse et religion*, Paris, Desclée de Brouwer, 2000. L'auteur fait le pont entre la religion et la psychanalyse et montre que l'un et l'autre ont des points communs qui leur permettraient de dialoguer ensemble loin des querelles du passé.

spirituelle – interagissent entre elles. Dans cette dimension spirituelle, deux éléments ressortent selon Schweitzer⁸³ : le désir d'avancer et de progresser sur le chemin spirituel, de ne pas rester au point où l'on est mais d'aller plus loin, d'explorer la relation avec Dieu plus profondément et la conviction que l'on puisse être aidé par une personne plus expérimentée pour nous guider sur la route. Pour Tillich, l'accompagnement pastoral fournit le cadre dans lequel l'être humain peut se sentir totalement accepté et ce, en dépit du fait qu'il soit inacceptable, car Dieu est le seul qui puisse faire cela pour nous. C'est l'espace dans lequel il prend conscience qu'il est pleinement accepté de Dieu et qu'il peut donc aussi s'accepter lui-même pour aller de l'avant. Dans cette acceptation totale de lui-même, il puise alors « le courage d'être⁸⁴ » qui va l'aider à transcender l'angoisse de la culpabilité. C'est une acceptation paradoxale, en dépit de, possible grâce à un pardon divin inconditionnel. Ce pardon qui doit être accepté non de façon théorique mais de manière expérimentale et profonde dans notre vie. Cela ne peut être possible que dans l'acte religieux qui fait appel à la « source ultime de la puissance qui guérit » : Dieu. Dans l'acceptation de Dieu, nous tirons le courage d'accepter la culpabilité et la condamnation en les laissant à leur juste place, sans que cela ne prenne une dimension déstabilisante du fait d'être accepté par un Dieu qui pardonne et justifie le coupable. Cet apport de la Réforme – la foi seule – est pour Tillich une immense libération⁸⁵. « Le travail effectué dans l'accompagnement pastoral est un véritable travail théologique⁸⁶ » dans lequel les deux parties sont dans une réciprocité où chacun va grandir dans cette relation qu'il vit dans la présence de Dieu. C'est une opportunité de plus que Dieu va mettre à profit pour faire mûrir l'accompagné, tout autant que l'accompagnant. Il n'y a donc pas un sujet et un objet – contrairement à ce qui passe dans la psychanalyse – car nous avons tous quelque chose à apprendre de l'autre. Ici c'est l'Esprit qui saisit chacun pour le conduire, lui apportant la vie, la guérison et la lumière nécessaires pour avancer. Cette réciprocité est intéressante car elle enlève l'accompagné d'une position objectivante⁸⁷ pour le placer au même niveau que l'accompagnant, dans une communion et un échange

⁸³ Louis SCHWEITZER, « L'accompagnement spirituel », *Les cahiers de l'école pastorale. Se former pour servir*, (2012/86), p. 4-5.

⁸⁴ Laurence FLACHON, *L'Accompagnement pastoral selon Paul Tillich*, [en ligne], 04/2006, disponible sur <https://www.cairn.info/revue-etudes-theologiques-et-religieuses-2006-4-page-503.htm> (consulté le 23 avril 2021).

⁸⁵ Paul TILLICH, *Le courage d'être*, Genève, Labor et Fides, 2014, p. 189-192.

⁸⁶ Laurence FLACHON, *L'Accompagnement pastoral selon Paul Tillich*, [en ligne], (consulté le 23 avril 2021).

⁸⁷ Cette position objectivante fait de celui ou celle que l'on accompagne un objet que l'on doit étudier, ce qui pourrait avoir donné lieu à quelque résistance de sa part.

mutuel⁸⁸. Dans l'accompagnement pastoral l'accompagné trouve, en la présence de Dieu, le courage de se charger de son grabat pour continuer sa route sur le chemin de la vie, après avoir trouvé la guérison profonde de ses doutes, ses peurs et sa culpabilité existentielle dans le Christ Jésus⁸⁹.

B. La gratuité de l'accompagnement pastoral

La gratuité est la deuxième spécificité que nous présentons. En effet, quelle que soit sa durée, l'accompagnement pastoral ne fait pas l'objet de transactions financières et l'accompagnant n'est pas rétribué pour son labeur. Ce qui n'est pas le cas des accompagnements psychologiques qui sont d'ordre professionnel, donc rémunérés et pour lesquels on parlera volontiers de « client », de « patient » ou de « consultant », alors que pour l'accompagnement pastoral on parlera d'accompagné. La spécificité de l'accompagnement pastoral représente aussi un véritable défi, selon Kaempf⁹⁰, dans une société où tout a un prix car « ce qui ne (nous) coûte rien ne peut pas valoir grand-chose » : c'est montrer qu'il peut être aussi efficace qu'une autre forme de suivi psychologique. Si l'accompagnement pastoral est une prestation gratuite, il n'en demeure pas moins l'objet de transactions internes qu'il faut connaître et entendre. Ainsi, l'accompagnant devra être attentif aux mécanismes internes qui peuvent se déclencher de manière inconsciente et notamment à la façon dont il peut chercher à se payer, nous dit Kaempf⁹¹. C'est l'analyse transactionnelle⁹² qui va aider à ce stade, fournissant les outils pour définir dans quel mode la situation est-elle gérée. Le mode Parent est déterminé par l'image que nous avons gardé de tout ce qui a représenté pour nous une figure d'autorité ; le mode Enfant c'est celui qui gère les émotions ; l'Adulte, est le mode qui va nous permettre d'analyser l'instant présent amenant à notre conscience ce qui se vit dans l'instant T, l'Adulte est celui qui réfléchit. C'est donc lui qui peut être à l'écoute de l'autre. L'accompagnant idéal sera ainsi celui qui fonctionne en mode Adulte. Il peut alors avoir une vision bien éclairée de ce qui se vit en lui, mais aussi ce qui se vit chez l'accompagné, intégrant les valeurs du « Parent » et les désirs de l'« Enfant ». Il pourra

⁸⁸ Laurence FLACHON, « L'accompagnement pastoral selon Paul Tillich », *La Revue des cèdres. Accompagner la souffrance*, (2019/50), p. 106-108.

⁸⁹ Allusion à la guérison du paralytique relatée dans les évangiles (Jean 5.1-9).

⁹⁰ Bernard KAEMPF, « L'accompagnement pastoral », in PARMENTIER Élisabeth (éd.), *La théologie pratique. Analyses et perspectives*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2008, p. 169.

⁹¹ Jacques POUJOL, *L'accompagnement psychologique et spirituel. Guide de la relation d'aide*, Paris, Empreinte, 2007.

⁹²Voir note 30.

aussi comprendre quelles transactions il peut être tenté de mettre en place pour trouver une gratification dans cette relation (peut-être en prenant l'ascendant sur l'accompagné, ce qui peut conduire à toute sorte d'abus qui ne cadrerait plus avec l'accompagnement pastoral) afin de court-circuiter le processus et permettre un travail efficace. Dans son ouvrage, *L'Évangélisation des profondeurs*, Simone Pacot⁹³ souligne notre propension à la toute-puissance. Cette fausse croyance engendre une posture qui pourrait alors venir parasiter la fonction d'accompagnement pastoral, aliéner l'autre, niant sa position de sujet et ruiner le travail engagé, si nous n'en sommes pas conscients.

C. Les limites et la neutralité de l'accompagnement pastoral

Les deux dernières particularités que nous présentons sont corrélées à la précédente. En effet, dans la mesure où l'accompagnement est un acte gratuit, il peut y avoir des difficultés à poser des limites et cela tant du côté de l'accompagnant que de l'accompagné. L'accompagné peut se dire qu'il a tout son temps et par conséquent, parfois de manière inconsciente, dans un accompagnement individualisé, ralentir sa progression voire même de la faire stagner. Il en va donc du devoir de l'accompagnant de placer des limites et de définir le cadre avec grand soin dès le départ, ce qui n'est pas toujours évident quand la demande d'accompagnement émane du membre.

Une autre limite à poser est celle des compétences ; il s'agit ici, pour l'accompagné, de reconnaître le moment où la situation le dépasse et qu'il va falloir passer la main à un spécialiste. Cela signifie pour ce dernier de faire preuve d'humilité et reconnaître ses propres limites.

Dans l'accompagnement pastoral, il n'y a pas de principe de neutralité, l'accompagnant pouvant intervenir par une parole posée dans l'intérêt de l'accompagné⁹⁴. Bien évidemment, tout sera question de rythme sinon de timing car introduite trop précocement cette attitude peut tout aussi bien infléchir le cours de l'écoute en orientant, même inconsciemment, le propos de

⁹³ Simone PACOT, *Reviens à la vie ! Cinq repères essentiels pour avancer*, vol. 2 de *L'évangélisation des profondeurs*, Paris, Cerf, 2002, p. 84-87. L'auteure définit la toute-puissance comme le fait de quitter sa condition humaine pour devenir dieu, ignorant les limites inhérentes à notre condition humaine. C'est le fait de ne plus accepter son humanité. Elle tire son origine en Éden avec la phrase du serpent « vous serez comme des dieux qui connaissent ce qui est bon ou mauvais » Genèse 3.5.

⁹⁴ Selon Bernard Kaempf, cette parole peut être « une prise de position ou un témoignage personnels ». Il rajoute que « c'est peut-être cela, d'ailleurs, que les personnes s'attendaient à trouver en choisissant un accompagnement pastoral plutôt que d'aller consulter un "psy" ». Cf. Bernard KAEMPF, « L'accompagnement pastoral », p. 170.

l'accompagné et donc ruiner ou attenter au travail engagé. L'accompagnant ne décide pas à la place de son accompagné mais va l'éclairer dans sa réflexion.

Ce premier chapitre nous a donc permis de définir l'accompagnement pastoral comme la mise en pratique de la poïménique dans le ministère pastoral et de considérer ses spécificités. Dans la pratique ecclésiale contemporaine, l'accompagnement se décline sous différentes formes que nous verrons ultérieurement et qui sont, pour la plupart, inspirées des exemples que nous a laissés Jésus le bon Berger.

Chapitre 2

L'accompagnement de Jésus

Jésus est présenté dans les évangiles comme le bon Berger qui prend soin de ses brebis, ces dernières le reconnaissant à sa voix⁹⁵. C'est donc l'accompagnant, le *poïmen* par excellence, qui nous demande d'en être un aussi afin de prendre soin du troupeau qu'il a confié à ses disciples (Jn 21.15-19). Il y a beaucoup à apprendre de ses attitudes, de ses paroles, de ses questions, de ses silences, même de ses colères et de ses accalmies, des éléments fort utiles pour accompagner⁹⁶.

I. Jésus, le poïmen par excellence

Jésus a été en son temps un grand maître bien différent de ce que ses contemporains auraient attendu de lui et cela à bien des égards. Il est une vraie source d'inspiration pour vivre un accompagnement fécond dans le ministère pastoral, offrant un modèle d'accompagnement tout au long de son ministère tel qu'il est décrit dans les évangiles⁹⁷. Sa pratique s'inscrit dans le cadre d'un exercice individuel de la cure d'âme tout autant que collectif.

A. Un accompagnement personnel

Jésus accompagne au travers de rencontres individuelles ou collectives apportant une Parole qui libère, transformant la vie de ses contemporains. Nous allons examiner trois exemples qui nous semblent pertinents quant à leurs apports respectifs sur les formes de l'accompagnement et la valeur clé que l'on pourrait y déceler.

1. Sur le chemin d'Emmaüs : Luc 24.13-35

Relaté dans l'évangile selon Luc, ce récit rapporte l'histoire de deux disciples de Jésus qui s'en retournent chez eux après avoir assisté à la mort et à la mise au tombeau de leur maître. Un constat d'échec est posé sur un espoir messianique. Ils décident alors de quitter Jérusalem,

⁹⁵ Cf. Jean 10.11-17.

⁹⁶ Philippe LEFEBVRE, « Un accompagnement auprès de Jésus », *Lumière et Vie. S'accompagner, une question d'humanité*, 267 (2005), p. 23.

⁹⁷ Pour en citer quelques-uns : Matthieu 4.23-25 ; Marc 1.39 ; Luc 4.44 et 6.17-18 ; Matthieu 10.35 ; Marc 6.6 ; Luc 8.1 le présentent comme celui qui accompagnait les foules, apportant la guérison et la délivrance. Matthieu 5-7 décrit Jésus qui enseigne. Jésus accompagne aussi les individus : Marc 5.1-20 ; Luc 8.26-39 ; Matthieu 8.28-34 ; Matthieu 9.1-8 ; Marc 2.1-12 ; Luc 5.17-25 ; Jean 11.20-36 ; Jean 3.1-21 ; Jean 4.1-30. Ce sont là quelques exemples de ce que nous rapportent les évangiles et la liste est loin d'être exhaustive.

s'éloignant ainsi par là même symboliquement de la source de leur foi – selon Thierry Brac de la Perrière⁹⁸ – pour revenir à leur point de départ, à leur vie d'avant.

Ce chef-d'œuvre d'enseignements théologiques de Luc l'est aussi sur le plan littéraire. Il est, en effet, marqué d'une part par le style personnel de l'auteur et d'autre part, par une double structure à la fois concentrique et narrative qui mettent en exergue son message⁹⁹. L'analyse structurale nous révèle un récit comportant plusieurs chiasmes, avec un sommet au verset 23¹⁰⁰. La structure narrative, quant à elle, est plus attentive à la linéarité du texte, à son orientation, à la reconstitution de la mémoire et à la tension qui est entretenue du côté des disciples sur l'identité réelle de l'étranger, nous rapporte Chenu¹⁰¹. Le point culminant de cette structure est la scène de reconnaissance à la fraction du pain, avec la disparition immédiate du Christ reconnu. Pour observer la pratique du Maître les deux lectures semblent pertinentes, l'une pointant la bonne nouvelle de l'évangile que Jésus apporte et l'autre permettant de voir les effets de cette bonne nouvelle sur la vie des disciples, après un accompagnement adéquat.

L'accompagnement de Jésus se manifeste ici dans « une forme de présence s'exprimant par des paroles mais aussi par des actes qui incarnent le message de la bonne nouvelle¹⁰² ». Il chemine quelques temps avec eux, dans la présence de la parole qu'il leur transmet, en la vivant par son attitude accueillante et dans une écoute bienveillante. Selon Aulenbacher et Moldo, Luc s'appuie sur l'andragogie pour montrer au lecteur que Jésus est intervenu au moment le plus favorable – le *kairos*¹⁰³ – dans la vie de ces deux disciples. Ainsi dans l'accompagnement, il est important de discerner le moment le plus opportun dans la vie de l'accompagné pour qu'un changement fondamental s'opère. Ce changement, symbolisé dans ce récit par le volte-face des disciples qui reprennent alors la route en direction de Jérusalem. Jérusalem qui représente pour Luc, selon Sœur Jeanne d'Arc, le lieu du salut et le phare du monde¹⁰⁴. L'accompagnement de Jésus a produit une conversion chez ces disciples qui abandonnent leur projet initial pour

⁹⁸ Cf. Thierry BRAC DE LA PERRIERE, évêque de Nevers, « Les disciples d'Emmaüs », [en ligne], disponible sur <http://www.chretiensaujourd'hui.com/livres-et-textes-et-personnages/les-disciples-demmaus-une-rencontre-bouleversante-de-gens-bouleverses/>, (consulté le 24 novembre 2020).

⁹⁹ Bruno CHENU, *Disciples d'Emmaüs*, Paris, Bayard, 2003, p. 47-55.

¹⁰⁰ « Elles sont venues dire qu'elles avaient eu une vision d'anges qui le disaient vivant », c'est l'annonce de la bonne nouvelle que les disciples ne comprennent pas et ne peuvent encore saisir.

¹⁰¹ Bruno CHENU, *Disciples d'Emmaüs*, p. 55.

¹⁰² Bernard KAEMPF, « L'accompagnement pastoral », p. 165.

¹⁰³ Christine AULENBACHER, Robert MOLDO, *Ni coach, ni thérapeute, ni gourou*, p. 78.

¹⁰⁴ Sœur Jeanne d'ARC, « Un grand jeu d'inclusion dans "Les pèlerins d'Emmaüs" », *Nouvelle revue théologique*, [en ligne], janvier-février 1977, disponible sur <https://www.nrt.be/fr/articles/un-grand-jeu-d-inclusion-dans-les-pelerins-d-emmaus-1090>, (consulté le 24 mars 2021).

intégrer une nouvelle dynamique posant un regard différent sur eux-mêmes, l'autre et Dieu¹⁰⁵. Ils peuvent enfin saisir l'un des paradoxes de l'évangile : la croix n'est pas la fin mais l'annonce d'un nouveau commencement, le début d'une nouvelle phase. Jésus a su conjuguer proximité et distance, discernement et retrait, permettant aux disciples de retrouver leur autonomie¹⁰⁶. L'accompagnement est donc une réussite. Ils repartent alors en direction de Jérusalem pour réintégrer la communauté des disciples et partager la bonne nouvelle.

2. Un entretien en face à face : Jean 21.15-19

Cette pericope tirée de l'évangile selon Jean, nous rapporte un entretien mené par Jésus. Alors que ses disciples le retrouvent autour d'un repas, Jésus interpelle Pierre et à trois reprises l'interroge sur son amour pour lui. Ce triple questionnement, « Pierre m'aimes-tu ? », suivi d'une triple confession – « Oui Seigneur, tu sais que je t'aime » – paraît en mesure d'effacer le triple reniement de Pierre, nous rapporte Yves-Marie Blanchard¹⁰⁷. Et ce, même si la demande de Jésus et la réponse de Pierre ne se situent pas sur le même plan. Ce décalage entre les protagonistes est rendu par les verbes utilisés par chacun : *agapao*¹⁰⁸ pour Jésus et *phileo*¹⁰⁹ pour Pierre. Quoi qu'il en soit Jésus prend l'initiative de combler la distance. Il condescend à se mettre à la portée de Pierre lors de sa troisième demande, nous fait remarquer Lucien Clerc¹¹⁰ ; il lui demande alors : « Simon, fils de Jean, es-tu mon ami ? ». Jésus descend le rejoindre pour l'aider à se lever et à se remettre en route.

Dans le monde hébreu où les noms sont programmatiques, Simon signifie « Dieu t'a écouté », Jean (fils de Jona) vient de l'hébreu *joanen* qui signifie « Dieu t'a pardonné ». Dans

¹⁰⁵ Il serait intéressant de noter ici que ce sont bien les disciples eux-mêmes qui abandonnent leur projet, même si l'interpellation du Christ a été plus que mobilisatrice.

¹⁰⁶ Sœur Jeanne d'ARC, « Un grand jeu d'inclusion dans "Les pèlerins d'Emmaüs" », (consulté le 24 mars 2021). Cette autonomie retrouvée est le gage d'un accompagnement réussi.

¹⁰⁷ Yves-Marie BLANCHARD, « Pierre dans l'évangile de Jean », *Les cahiers évangile*, 165 (2013), p. 35.

¹⁰⁸ *Agapao*, « exprime cet amour rare et élevé qui voit dans l'objet aimé quelque chose d'infiniment précieux ». C'est l'amour de Dieu pour nous. Cf. *Le grand dictionnaire de la Bible*, Charols, Exelsis, 2010, p. 57. C'est avoir une grande estime et un intérêt chaleureux pour autrui, chérir, prouver son amour. Cf. *Greek-English lexicon of the New Testament and other early Christian literature*, Walter BAUER'S, Frédéric DANKER, Chicago, University of Chicago Press, 2000, p. 5-6.

¹⁰⁹ *Phileo*, s'utilise tout naturellement à propos d'une affection personnelle (Jean 11.3, 36 ; Apocalypse. 3.19) et de pratiques appréciables (Mt 6.5). Cf. *Le grand dictionnaire de la Bible*, Charols, Exelsis, 2010, p. 57. C'est avoir un intérêt spécial pour une personne, considérer une personne comme un ami, et s'embrasser comme une marque particulière d'affection. Cf. *Greek-English lexicon of the New Testament and other early Christian literature*, p. 1056.

¹¹⁰ Lucien CLERC, *Pierre. Je ne suis qu'un homme*, Collection Les Témoins, Valence, L.L.B, 1997, p. 74.

sa manière d'appeler Pierre, Jésus lui délivre un message de pardon, il vient pacifier la relation, pour le rétablir dans sa place de disciple et dans sa mission de berger.

Cet entretien a été décisif pour l'apôtre qui se retrouve réhabilité, mieux encore, précise Clerc, « il le rétablit dans une étroite communion avec lui et le restaure dans l'appel qu'il lui avait adressé en diverses circonstances¹¹¹ ». En acceptant l'invitation du Christ, il a « permis à l'Esprit de visiter l'intégralité de son être, d'éclairer ses obscurités et de l'amener à la vérité sur lui-même¹¹² ». Jésus descend ainsi avec lui, là où il s'était perdu, pour lui manifester qu'il n'est pas laissé pour compte, oublié de Dieu : « le Père connaît chacun par son nom ». La bonne nouvelle est annoncée dans l'intériorité la plus profonde de l'accompagné qui la reçoit. « Le courage revient et l'élan vital est mobilisé dans la certitude d'une issue de vie, la joie point¹¹³ ». Celui qui est accompagné peut alors être libéré de ses liens et sortir du tombeau dans lequel le sentiment de culpabilité le maintenait prisonnier.

L'accompagnement est réussi parce que Pierre a reçu le pardon de Dieu qui libère et le ressuscite à une nouvelle vie, après avoir accepté la vérité sur lui-même. Ellen White nous apprend que « Pierre conserva toute sa vie la leçon que le Christ lui avait apprise sur la rive de la mer de Galilée¹¹⁴ ». Il va par ailleurs encourager les Églises à faire de même ajoute-t-elle, se référant à son épître (1 Pi 5.1-4¹¹⁵).

3. Le démoniaque guéri chez les Géraséniens : Marc 5.1-20

Ce récit présenté par Marc nous relate l'histoire d'un homme possédé par des légions de démons et qui va être délivré par Jésus. Dans ce texte nous sommes en présence d'une prise en charge par Jésus d'une personne en dehors des limites d'Israël. Ce n'est d'ailleurs pas la seule fois où les évangiles nous montrent que Jésus sort du territoire juif afin d'apporter une parole libératrice à une âme en souffrance.

Une fois libéré par Jésus, cet homme retrouve toute sa raison, il peut à présent redevenir l'auteur de sa vie et poursuivre sa route. La parole de vie prononcée par Jésus le replace en position de sujet et lui redonne droit à la parole. Cette parole dont il fait usage pour requérir

¹¹¹ *Ibid.*

¹¹² Simone PACOT, *Ose la vie nouvelle. Les chemins de nos pâques*, Paris, Cerf, p. 339.

¹¹³ *Ibid.*

¹¹⁴ Ellen WHITE, *Ministère évangélique*, Dammarie-les-Lys, Vie et Santé, 2000, p. 177.

¹¹⁵ [...] : Faites paître le troupeau de Dieu qui est chez vous ; veillez sur lui, non par crainte, mais volontairement, selon Dieu ; non pas pour des gains honteux mais avec ardeur ; non pas en dominant comme des seigneurs sur ceux qui vous ont été confiés mais en étant des modèles pour le troupeau ; [...].

auprès de Jésus le privilège de le suivre et de continuer à cheminer avec lui, requête à laquelle Jésus n'accède pas car l'homme doit poursuivre son propre chemin, accomplir sa mission, aller vers son ministère intérieur¹¹⁶, ce qui signifie trouver sa vocation personnelle. Jésus lui annonce comment, à son tour, il peut apporter aux autres une parole de délivrance en relatant à ses proches ce qu'il venait de vivre. Il retrouve sa place dans le monde des vivants et auprès des siens. Il ne vivra plus parmi les morts mais il est chargé d'aller dans la ville pour dire ce que Dieu a fait dans sa vie. C'est ce que va faire cet homme qui va dorénavant entendre sa propre parole inspirée par le Saint-Esprit.

Comme souvent c'était le cas avec Jésus, cet accompagnement qui n'a duré que le temps d'un entretien, a suffi à transformer la vie de cet homme, et pas seulement. Le résultat est extraordinaire ! Cet homme va parcourir la Décapole, « proférant le kérygme, avant le kérygme, car il annonce que celui qui était au tombeau – c'est-à-dire lui-même – est désormais vivant, que celui qui était ligoté est maintenant sans entraves¹¹⁷ ». Nous trouvons le résultat de cette proclamation dans le chapitre suivant – Marc 6.53-56 – car contrairement à sa première venue sur leur territoire¹¹⁸, Jésus est accueilli et peut accomplir son ministère auprès de tous.

L'accompagnement pastoral de Jésus s'adressait donc aussi aux non juifs qui aspiraient à trouver un sens à leur vie sur cette terre, à être délivrés des tourments de leur existence, qui aspiraient tout simplement à une vraie vie.

Ce récit pourrait métaphoriquement représenter toutes les brebis qui sont perdues loin de la bergerie et qui ne peuvent trouver leur chemin tant l'obscurité dans laquelle elles baignent est épaisse. Elles ont besoin d'une aide extérieure, d'un témoin particulièrement présent dans sa qualité d'être et tout particulièrement ajusté pour les délivrer et les guider. Ainsi l'accompagnement est limité dans le temps ; parfois, comme Jésus l'a fait ici en n'accédant pas à la requête de l'ex-démoniaque, il faut savoir y couper court, laissant à l'Esprit le soin de prendre le relais. L'accompagnement est aussi à considérer non pas comme un privilège exclusif dévolu aux

¹¹⁶ « Chaque être humain a une couleur spécifique qui lui appartient en propre, une note personnelle à jouer, une façon d'agir dans l'axe direct de son être qui n'est qu'à lui, de vivre de façon différente dans le monde : j'ai nommé cette couleur spécifique le "ministère intérieur" ». Simone Pacot illustre cette notion par l'appel nominatif que reçut Samuel alors qu'il dormait. Cet appel était son invitation à entrer dans le projet personnel de Dieu pour lui. Ce dernier va devenir alors juge en Israël. Ce ministère intérieur est propre à chaque individu et est teinté de la couleur de nos différences. Cf. Simone PACOT, *Ouvrir la porte à l'Esprit*, Paris, Cerf, 2011, p. 331-333.

¹¹⁷ Philippe LEFEBVRE, « Un accompagnement auprès de Jésus », p. 26.

¹¹⁸ En effet, lors de sa première venue, Jésus avait envoyé les démons qui tourmentaient l'homme dans les troupeaux de porcs qui, pris de folie, s'étaient tous jetés du haut de la falaise. Effrayés, les habitants avaient alors demandé à Jésus de quitter leur territoire et de s'en aller.

seuls membres d'Église mais comme un ministère au service de tous ceux qui en ont besoin. Ce *logion* rapporté par l'évangéliste Jean nous le confirme : « J'ai encore d'autres moutons qui ne sont pas de cet enclos ; ceux-là, il faut que je les amène ; ils entendront ma voix et ils deviendront un seul troupeau, un seul berger¹¹⁹ ».

Jésus accompagne principalement au travers d'entretiens individuels ou collectifs qui font la différence, qui sont parfois publics malgré tout. Mais on se rend compte pourtant que son accompagnement pouvait se manifester sous d'autres formes. Avant de relever quelques valeurs clés du profil général d'accompagnement de Jésus, il est intéressant d'observer ses autres formes d'accompagnement.

B. Les autres formes d'accompagnement de Jésus

« Il parcourait toute la Galilée, enseignant dans leurs synagogues, proclamant la bonne nouvelle du Règne et guérissant toute maladie et toute infirmité parmi le peuple »¹²⁰.

Par sa vie, Jésus manifeste un accompagnement très éclectique, nous offrant un éventail de ce qui est possible en la matière.

1. Jésus accompagne par son enseignement

Durant son ministère, Jésus attire à sa suite des hommes, des femmes et même des enfants. Il enseigne et prêche la parole aux foules qui le suivent, parfois jour et nuit. Jésus chemine avec eux, partageant la nourriture physique tout autant que la nourriture spirituelle. Il les rencontre dans les synagogues, sur sa route ou encore sur « l'autre rive¹²¹ », c'est-à-dire en terre étrangère. Des individus issus de toutes les catégories sociales se mettaient à sa suite pour entendre les paroles qui sortaient de sa bouche, même ses ennemis reconnaissant la puissance de son enseignement. C'est ainsi que l'un d'entre eux dira : « Jamais un homme n'a parlé ainsi¹²² ». Ailleurs nous lisons que « les foules étaient ébahies de son enseignement¹²³ », ceci après qu'ils aient entendu le sermon sur la montagne, l'un des plus longs discours de Jésus

¹¹⁹ Jean 10.16.

¹²⁰ Matthieu 4.23, idée qui est aussi reprise quelques chapitres plus loin (9.35), et qui démontre ce ministère itinérant et global de Jésus.

¹²¹ Cette référence à l'autre rive que l'on trouve souvent dans l'évangile selon Marc, indique que Jésus se déplaçait en territoire païen : Marc 4.35 ; 6.45 ; Luc 8.22.

¹²² Jean 7.46, réponse donnée par les gardes envoyés pour arrêter Jésus.

¹²³ Matthieu 7.28.

rapportés dans l'évangile. Par son enseignement, Jésus interpellait ses auditeurs afin de les amener à faire de nouveaux choix pour leur vie. Il partageait la bonne nouvelle du royaume de Dieu qui est descendu parmi les hommes pour leur apporter la vie. Beaucoup étaient intrigués par ses enseignements et étaient attirés par son message car il parlait de pardon, d'amour. Ils puisaient dans ses paroles l'espoir d'un avenir meilleur, autre que sous la férule des Romains.

Ses disciples auxquels il consacre du temps en enseignement et en formation font partie de la foule. Il cherche à leur expliquer le sens des Écritures afin qu'ils y discernent la réalisation des prophéties au travers de son ministère. Ils finissent par comprendre que suivre Jésus est la seule voie pour accéder au salut et à une nouvelle vie. « Ceci les amène, *in fine*, à changer radicalement la relation à Dieu, au prochain et à soi-même¹²⁴ ». Ils apprennent à croire en Dieu, le seul qui a le pouvoir de changer leur existence, en lui donnant une nouvelle orientation, une nouvelle saveur et un nouveau sens au travers de la conversion. Mais ce cheminement n'est pas si simple et constamment Jésus les interpelle, les invitant à écouter, à discerner et à comprendre. Il les accompagne dans la découverte d'une nouvelle fraternité basée sur des liens autres que ceux du sang¹²⁵. Il les conduit à découvrir qu'il est possible d'entrer dans une relation pacifiée avec les femmes¹²⁶. Ils apprennent à considérer leur vie à travers une grille de lecture divine, avec de nouvelles perspectives qui sont celles du royaume de Dieu. Même s'il est considéré comme un enseignant ayant une certaine autorité, il ne fonde pas d'école, c'est ce que nous rappelle Aulenbacher et Moldo¹²⁷. Il se contente de cheminer avec ceux qui veulent bien le suivre et s'attacher à lui pour recevoir son enseignement et voir leur vie transformée. En bon compagnon de route, il partage aussi le pain avec ceux qu'il accompagne (Marc 6.30-44)

¹²⁴ Christine AULENBACHER, Robert MOLDO, *Ni coach, ni thérapeute ni gourou*, p. 142. « Suivre le Christ, c'est aussi s'attacher à lui, selon l'étymologie du mot suivre (en latin *sequor*, et en grec *epomai*, traduisant le double mouvement de "s'attacher à " puis de "suivre" ». Les disciples découvrent ainsi en Jésus le seul chemin qui conduit vers la Vie, dans la Vérité de son message. Dieu le Père est ainsi mis à sa place, ce qui les amène à considérer le prochain et soi-même avec le regard du Père et de son Fils.

¹²⁵ Jésus commence son ministère en appelant Simon et André, puis Jacques et Jean qui sont des frères de sang. Mais tout au long de ce cheminement avec le maître, ils vont apprendre à tisser des liens fraternels avec ce dernier, tout comme avec les autres membres du groupe à tel point que « Pierre et Jean marchent et œuvrent ensemble dans la première communauté. Chaque frère est sorti du cocon fraternel que constituaient les liens du sang pour former un duo de frères unis d'une autre manière. », affirme Philippe LEFEBVRE dans « S'accompagner, une question d'humanité », *Lumière et Vie*, 267 (2005/3), p. 21.

¹²⁶ Voir l'épisode avec la Samaritaine dans Jean 4.27, lorsque les disciples découvrent leur maître en conversation avec cette dernière auprès du puits. On peut aussi citer le face à face de Jésus avec la cananéenne, qu'il va pousser dans ses retranchements afin qu'elle exprime ce qu'elle a à dire. Cf. Philippe LEFEBVRE, « S'accompagner, une question d'humanité », p. 22.

¹²⁷ Christine AULENBACHER, Robert MOLDO, *Ni coach, ni thérapeute, ni gourou*, p. 141. Le terme *rabbi*, traduit par *didaskalos* dans le Nouveau Testament, signifie professeur, une personne qui, par son grand pouvoir d'enseigner, attirait des foules.

pourvoyant ainsi à leurs besoins physiques. Il leur parle du Royaume de Dieu, leur offrant une autre grille de lecture de leur vie présente¹²⁸ et répondant ainsi à leurs inquiétudes sur leur avenir.

2. Jésus accompagne par sa seule présence

Parfois, sa seule présence avait le pouvoir de changer le cours de la vie de ceux qui étaient autour de lui. Une présence empreinte de douceur et d'amour mais aussi d'autorité et qui ne laissait personne indifférent, et ce jusqu'à la croix. En effet, ce jour-là, non seulement le destin de l'humanité en général mais celui de deux hommes en particulier, était transformé par la présence de Jésus pendu au bois. C'est ainsi que le centurion assistant à la mort de Jésus, va reconnaître en lui le Fils de Dieu, selon ce que nous rapportent les évangiles¹²⁹, ce qui représente une profession de foi extraordinaire pour un homme de la garde romaine. Ainsi, la mort de Jésus ouvre cet homme à la Vérité. Un autre exemple est celui de ce brigand condamné lui aussi à mort avec Jésus et qui finit par reconnaître l'innocence de ce dernier¹³⁰. Ébranlé dans son intériorité par la personne de Jésus, il reconnaît son besoin de pardon et se tourne vers celui qui représente, à ses yeux, le seul capable de le lui offrir. Jésus le libère de sa culpabilité et cet homme va affronter la mort avec l'assurance d'un salut reçu. Un accompagnement réussi, là aussi, apportant la libération et le pardon, là où il y avait un sentiment de culpabilité, de désespoir face à la mort. Nous pouvons encore citer ici l'exemple de la femme qui verse du parfum au pied de Jésus¹³¹. Elle repart avec la bénédiction de Jésus, au sens propre comme au sens figuré, ce qui change son regard sur elle-même. Elle est valorisée aux yeux des auditeurs de Jésus, comme à ceux des lecteurs de l'évangile. Elle a reçu non seulement le pardon qu'elle était venue chercher mais encore la reconnaissance.

La présence de Jésus est un vecteur du message qu'il annonce, le pardon et la délivrance.

¹²⁸ Une vie présente marquée à l'époque par une soumission forcée à l'occupant romain et qui n'offrait aucune perspective d'avenir qui soit agréable.

¹²⁹ Marc 16.39.

¹³⁰ Luc 23.40-43.

¹³¹ Luc 7.36-50 ; Marc 14.3-9 ; Matthieu 26.6-13 ;

3. Jésus accompagne quand il agit

Par son action, Jésus accompagne, notamment quand il apporte la guérison physique comme avec ce paralytique dont le récit nous est relaté dans les évangiles¹³². Cet homme, porté par ses amis, vient visiblement rechercher un miracle afin de retrouver l'usage de ses jambes, mais les premières paroles de Jésus à son égard concernent la guérison spirituelle. Il reçoit le pardon de ses fautes. Jésus va à l'essentiel, il connaît le véritable besoin de cet homme et cherche à le guérir, à le transfigurer de l'intérieur. Il veut s'attaquer à la racine du problème¹³³. Nous avons encore un autre exemple de l'action libératrice et transformatrice de Jésus dans l'histoire de cette femme surprise en flagrant délit d'adultère¹³⁴. Dans ce récit Jésus accompagne cette femme par son silence – qui devait trancher avec l'excitation des hommes prêts à la condamner – mais aussi par son action. En effet, ce dernier se met à écrire sur le sol, puis demande à celui qui se sent sans péché de jeter la première pierre, ce qui a pour effet immédiat de faire partir ses accusateurs les uns après les autres. Jésus accompagne aussi par cette parole : « [...] Moi non plus je ne te condamne pas », qui libère la femme de sa culpabilité. « Condamner c'est enfermer l'autre dans sa faute, l'exclure et se montrer supérieur¹³⁵ ». Ainsi, « après avoir montré à cette femme qu'elle restait digne¹³⁶ », Jésus l'enjoint à poursuivre son chemin, à aller de l'avant, en laissant derrière elle cette vie de péché : « Va ». C'est un autre succès dans l'accompagnement car cette femme se voit redonner une deuxième chance de jouir de la vie en échappant à une mort certaine. L'accompagnement de Jésus transcende, permettant le dépassement de soi et l'affirmation de la guérison.

4. Jésus accompagne par la prière

L'accompagnement de Jésus se manifeste aussi dans ses moments de prière, notamment quand il intercède en faveur de ses disciples. On pourrait interpréter ses intercessions comme un prolongement de son accompagnement physique. L'accompagnement de Jésus les transforme en véritables disciples, leur apportant la protection et la guidance dont ils ont besoin pour

¹³² Matthieu 9.1-8 ; Marc 2.1-12 ; Luc 5.17-26.

¹³³ Alexandre SINIAKOV, *L'Église et les quatre amis du paralytique guéri par le Christ. Homélie pour le deuxième dimanche du Carême*, [en ligne], 16 mars 2014, disponible sur http://seminaria.fr/l-Eglise-et-les-quatre-amis-du-paralytique-gueri-par-le-Christ-Homelie-pour-le-deuxieme-dimanche-du-Careme_a675.html, (consulté le 26 mars 2021).

¹³⁴ Jean 8.1-11.

¹³⁵ Équipe de *Théotokos*, *La femme adultère face à Jésus*, disponible sur <https://www.theotokos.fr/guide-rencontre-chretienne/prier/la-femme-adultere.html>, (consulté le 26 mars 2021).

¹³⁶ *Ibid.*

accomplir leur tâche. Les disciples ont envie de faire comme le maître et lui demande de leur apprendre à prier¹³⁷. Dans sa prière – le Notre Père – Jésus redéfinit la relation à Dieu et aux autres. Il les remet dans cette filiation divine avec toutes les conséquences que cela implique, dont l’obédience à sa volonté. Et dans le cas contraire, il peut réclamer le pardon, un pardon qui est offert gratuitement quand il y a reconnaissance d’un égarement, « c’est-à-dire quand un être humain prend conscience de son infidélité à l’appel à devenir profondément lui-même, à marcher vers l’authenticité et l’amour sans borne et donc à devenir fils de Dieu¹³⁸ ».

Un autre exemple de l’accompagnement de Jésus par la prière dans la Bible se trouve également dans l’évangile de Luc 22.31-34. Jésus annonce ici à Pierre qu’il prie pour lui car le Satan les réclame – les disciples – afin qu’ils soient passés au crible. Dans son accompagnement, Jésus se place entre l’ennemi et ses disciples, sa prière est une protection qu’il leur offre face à ce danger. Il y a aussi dans l’accompagnement de Jésus un appel à changer, à se convertir et qui est rendu par « quand tu seras revenu, affermis tes frères ». Simon, celui que Dieu a entendu, reçoit par cette prière de Jésus l’espace pour que ce changement ait lieu, qu’un retournement se produise dans sa vie, selon la traduction grecque. Dans son accompagnement, Jésus apporte une nouvelle lecture du présent et annonce de grandes possibilités pour l’avenir, en créant un espace pour recevoir le pardon divin au travers de la conversion.

C’est dans l’évangile de Jean que se trouve un autre exemple d’accompagnement de Jésus par la prière : Jean 17.1-26, la prière sacerdotale de Jésus par laquelle il réclame la présence du Père pour ses disciples et pour tous ceux qui viendront à lui. Il invite chacun à entrer dans une intimité avec le Père, dans une communion les uns avec les autres. Il réclame ici encore la protection du Père pour eux.

L’accompagnement de Jésus, très didactique, comme toute sa vie d’ailleurs, met en lumière les différentes formes que pourrait prendre l’exercice de la poïménique. On y voit émerger des éléments clés constitutifs d’un bon accompagnement pastoral. Encore de mise aujourd’hui, ces éléments permettent d’assurer un ministère fécond.

¹³⁷ Luc 11.1-4.

¹³⁸ André GILBERT, *Analyse biblique Luc 11.1-13*, [en ligne], janvier 2013, disponible sur <http://www.mystereet-vie.com/AnaLc110113.html>, (consulté le 29 mars 2021).

II. Les valeurs clés du profil général de l'accompagnement de Jésus

A. L'accueil

Dans son ministère, Jésus a toujours laissé un espace à l'autre, appelant à sa suite tous ceux qui le souhaitaient, même ceux qui n'étaient pas admis dans la société : « Venez-à moi, vous qui êtes fatigués et chargés et je vous donnerai du repos [...] »¹³⁹.

L'accueil tient une place primordiale dans l'accompagnement ; accueil de l'autre, dans ce qu'il a à dire, dans ce qu'il a besoin d'exprimer, sans jugement ; accorder à l'accompagné l'espace dont il a besoin pour dire et se dire ; offrir une présence attentive, accueillante, chaleureuse, inconditionnelle, respectueuse.

André Godin parle de fonction psychologique structurant l'action pastorale¹⁴⁰. C'est pour la personne qui en bénéficie, « une occasion peut-être unique, d'être accueillie, acceptée et comprise dans la totalité de son être intellectuel, moral et affectif¹⁴¹ ». Ainsi Jésus le bon berger, non seulement donne sa vie pour les brebis, mais encore il les connaît personnellement, les appelant par leur nom. L'acceptation se vit avec la personne telle qu'elle se présente dans la relation avec l'accompagnant, dans son évolution, dans ses progressions ou régressions. Ce qui implique qu'il faille constamment ajuster la posture. Mais le premier accueil, rappelle André Godin, « consiste à respecter la nature même de la relation pastorale telle que la propose le consultant et telle qu'elle évolue en lui¹⁴² », c'est-à-dire accepter la vision que ce dernier a de la relation qui va s'instaurer, même quand elle n'est pas celle du *poïmen*. L'accueil, c'est aussi dans la disponibilité qui est offerte au consultant afin qu'il partage ses difficultés, ses questionnements ou sa souffrance et ainsi voir ce qui se cache derrière les mots, les gestes et les regards. C'est accepter l'accompagné tel qu'il se révèle à ce stade de sa vie, lui permettre d'être ce qu'il est, comprendre qu'il est unique avec un parcours de vie qui lui est propre et le lui faire savoir. Comme le disent Aulenbacher et Moldo¹⁴³, cette attitude suppose une véritable « castration symbolique » et un vrai « travail de deuil » pour parvenir à abandonner le sentiment de toute-puissance et permettre à l'autre d'exister à son tour.

¹³⁹ Matthieu 11.28-30, cette invitation de Jésus est lancée à tous ceux qui en éprouvent le besoin, laissant à chacun le choix de l'accepter ou pas. Nous voyons ici à quel point Jésus se sentait concerné par les besoins de ses contemporains.

¹⁴⁰ André GODIN, *La relation humaine dans le dialogue pastoral*, Bruges, Desclée de Brouwer, 1967, p. 34-35.

¹⁴¹ *Ibid*, p. 35.

¹⁴² *Ibid*, p. 36.

¹⁴³ Christine AULENBACHER, Robert MOLDO, *Ni coach, ni thérapeute, ni gourou*, p. 143.

B. L'écoute

Dans sa pratique de l'accompagnement, Jésus accorde une place importante à l'écoute des besoins avant d'apporter une quelconque réponse. Dans le cas des disciples sur le chemin d'Émmaüs, Jésus sait pertinemment de quoi il est question, mais comme à son habitude, il laisse à son interlocuteur la possibilité de dire et de se dire, il pose une question afin que le demandeur exprime son besoin.

Le temps de l'écoute est vital pour recueillir de précieux matériaux nécessaires pour conduire l'accompagnement. Concomitamment, il va permettre à l'accompagné de s'entendre, de prendre conscience et parfois de trouver par lui-même les éléments dont il a besoin pour se mettre en route. L'attitude idéale va permettre à l'accompagné de se considérer lui-même, de se voir en s'entendant, comme à travers un miroir. L'image qui lui est renvoyée devra être la plus fidèle possible afin de lui permettre de réfléchir à son problème et l'aider dans la formulation et la clarification de ce qu'il vit. Jean Artaud postule qu'une réelle efficacité des attitudes de l'écouter va aider l'écouté dans son difficile effort de clarification¹⁴⁴.

Apprendre à écouter dans le silence fait partie de l'entraînement d'un bon conseiller pastoral, nous rappelle André Godin¹⁴⁵. C'est en effet un exercice difficile que de se centrer délibérément sur celui qui s'exprime pour saisir sa pensée, selon Jean Artaud. D'ailleurs, selon ce dernier, l'un des paradoxes de l'écoute résiderait dans le fait qu'il ne faille pas écouter pour argumenter autour des dires de l'écouté, mais pour « respecter fidèlement le sens de ses dires et lui fournir ainsi l'occasion de se sentir rejoint au cœur même de sa pensée et de son expression¹⁴⁶ ». Paradoxalement, une bonne écoute de l'autre suppose d'abord une bonne écoute de soi, un retour vers soi, afin d'être authentique, d'être vrai et congruent, c'est-à-dire en accord avec son état intérieur. Cette présence à soi-même est nécessaire pour une plus grande attention et compréhension d'autrui. Écouter demande donc une absolue disponibilité qui n'est pas toujours possible, soit du fait de l'écouter lui-même, des circonstances ou encore de l'environnement qui rendraient alors impossible un entretien individuel.

L'écoute passe donc par une présence attentive et parfois silencieuse. D'ailleurs, la Bible elle-même nous exhorte à la modération dans nos paroles, nous enjoignant à être plus

¹⁴⁴ Jean ARTAUD, *L'écoute. Attitudes et techniques*, Lyon, Chronique sociale, 1997, p. 20.

¹⁴⁵ André GODIN, *La relation humaine dans le dialogue pastoral*, p. 40.

¹⁴⁶ Jean ARTAUD, *L'écoute. Attitudes et techniques*, p. 20.

prompt à écouter¹⁴⁷. Cependant, l'écoute n'est pas silence total car c'est par la parole – et notamment à travers la reformulation – qu'elle va se dire, le silence pouvant parfois être ce mur sans fissure qui se dresse au lieu de cet espace ouvert, selon Maurice Bellet¹⁴⁸. La véritable écoute est non-jugement, sans préjugé ni soupçon, elle est ouverture de l'espace en soi pour l'autre, c'est cette qualité dont Job aurait bien voulu bénéficier auprès de ses amis venus le soutenir¹⁴⁹. Elle va de pair avec l'accueil. Simone Pacot résume bien, en quelques mots, ce qu'est l'écoute : « une véritable écoute permet d'entendre ce que dit, ce que vit l'autre aujourd'hui, ce qui se cache derrière les mots prononcés ou derrière le silence, l'incapacité de s'exprimer, ou encore le geste, les expressions du visage, des mains, du corps¹⁵⁰ ». Pour être en capacité de pratiquer une telle écoute, il faut avoir un cœur ouvert à l'amour qui est immanent à l'écoute et cela est bien palpable dans l'attitude de Jésus. De même qu'elle nous invite à être moins prolixe, la Bible nous invite aussi à l'écoute dans nombre de ses pages¹⁵¹. L'écoute de Dieu, de soi et de l'autre.

C. L'empathie

S'il y a un élément qui émerge de la pratique de la poïménique de Jésus, c'est son empathie. Une empathie souvent rendue dans le texte biblique par « sa compassion toute pastorale¹⁵² ». Ces deux notions sont, de notre point de vue, complémentaires quoique légèrement distinctes. Il est souvent fait référence dans la Bible au fait que Jésus soit « ému de compassion¹⁵³ », ce qui signifie qu'il souffrait avec¹⁵⁴. Faire preuve de compassion est indispensable pour entrer en communion avec l'interlocuteur que l'on accompagne. En effet, elle « doit permettre l'ouverture aux autres, à ce qu'ils font et à ce qu'ils disent¹⁵⁵ ». L'empathie découle, quant à elle, d'une bonne écoute car « bien écouter c'est se mettre à la place de l'autre et c'est

¹⁴⁷ A ce titre nous pouvons considérer Ecclésiaste 5.1 pour l'A.T. et Jacques 1.19 où les auteurs nous enjoignent à moins parler pour plus écouter.

¹⁴⁸ Maurice BELLET, *L'écoute*, Paris, Desclée de Brouwer, 1995, p. 20.

¹⁴⁹ Job 31.35 ; Job 6.21.

¹⁵⁰ Simone PACOT, *Ouvrir la porte à l'Esprit*, p. 266.

¹⁵¹ À titre d'exemples : Deutéronome 6.4-5 « Écoute Israël... » ; Psaume 95.7-8 « Si aujourd'hui vous l'écoutez » ; Apocalypse 3.20 : « Si quelqu'un m'entend [...] j'entrerai ».

¹⁵² Alaña WALTER, « Une théologie du ministère pastoral dans une approche biblique et adventiste », *Servir. Revue adventiste de théologie*, (2019/5), p. 9-25.

¹⁵³ C'est ainsi que nous pouvons citer : Matthieu 9.36 ; Matthieu 20.34 ; Luc 7.14.

¹⁵⁴ Étymologiquement, ce mot signifie « souffrir avec ».

¹⁵⁵ Xavier CORNETTE DE SAINT CYR, *Pratiquer la bienveillance par l'écoute active et l'empathie*, Saint-Julien-en-Genevois, Jouvence, 2007, p. 76.

beaucoup plus qu'écouter ce que l'autre dit¹⁵⁶ ». Elle est rencontre de l'autre dans son univers et permet de comprendre les choses comme l'autre le ressent et l'exprime, d'où la nécessité de cette écoute inconditionnelle. C'est ce que fait Jésus dans son entretien avec Pierre notamment. Il va à la rencontre de ce dernier sur le terrain de l'amitié et va le conduire par le compagnonnage de l'Esprit saint, à cet amour agapé. Xavier Cornette de Saint Cyr définit l'empathie comme « une capacité à percevoir le système de référence interne de l'autre à saisir sa vision du monde au moment où il parle en faisant "comme si" on était cet autre¹⁵⁷ ». Cette définition que nous partageons nous montre la complexité de ce mouvement. C'est entrer en connexion avec l'autre au point de comprendre la situation vécue de l'intérieur de soi avec toutefois une certaine distance afin de ne pas être perturbé par les mêmes émotions. Ce qui demande de la part de celui qui écoute une certaine maturité psychique pour éviter un double danger, selon Xavier Cornette, que représente le déplacement dans le monde de l'autre et la réintégration de soi après ce voyage chez l'autre¹⁵⁸. C'est tout le mystère de l'incarnation de Jésus afin de nous sauver ; il a pris notre nature¹⁵⁹ et s'est mis à notre place. Julius Brown nous l'explique ainsi :

Mais il fallut qu'il naisse dans une chair semblable à celle du péché (« tu m'as formé un corps »), qu'il soit rendu semblable à ses frères en toutes choses (passer de l'infiniment grand à l'infiniment petit : cellule puis bébé), qu'il grandisse-croisse comme tout enfant de l'humanité, qu'il se fortifie « en sagesse, en stature et en grâce, devant Dieu et devant les hommes », et qu'il apprenne les vertus d'un métier du travail. Il a fallu qu'il sache-apprenne à rejeter le mal et à choisir le bien », en scellant la Parole de Dieu et en laissant la Parole de Dieu placer son sceau sur toute sa vie intérieure [...]. Pendant toute sa vie, « il a été tenté comme nous sommes tentés, en toute chose ». Il se défendait et triomphait de ces tentations tous azimut [...]. Comme tout enfant de l'humanité, il a intégré la grande Roue de l'hérédité, pour connaître, comme nous tous, les dangers de la vie en commun avec les hommes, au risque de l'échec et d'une perdition éternelle pour lui-même ! Son objectif : réviser, assumer, et abolir notre Histoire (personnelle et collective) honteuse, et nous redonner une deuxième chance, un nom, une place dans cet univers¹⁶⁰.

¹⁵⁶ Heije FABER, Ebel VAN DER SCHOOT, *La pratique du dialogue pastoral. Éléments de psychologie pour le ministère*, Paris, Le Centurion, 1973, p. 109.

¹⁵⁷ Xavier CORNETTE DE SAINT CYR, *Pratiquer la bienveillance par l'écoute active et l'empathie*, p. 91.

¹⁵⁸ *Ibid.* p. 98.

¹⁵⁹ Hébreux 10.5 : « Tu m'as formé un corps ».

¹⁶⁰ Julius BROWN Jr, *Le dévoilement final. Le Dieu qui se révèle en se cachant...*, Bitschwiller-lès-Thann, Au cœur du Cosmos, 2017, p. 399.

Jésus est entré dans l'humanité, il a littéralement chaussé ses chaussures¹⁶¹, afin de lui permettre de se relever et de s'élever dans la volonté du Père. Il l'a fait collectivement et n'a eu cesse de la faire individuellement avec ceux qui venaient à lui.

Cette attitude compréhensive et empathique se vit dans les temps de silence mais aussi au travers diverses modalités dont, notamment, la reformulation. L'empathie est donc bien « une manière d'être, complexe, exigeante, puissante, mais aussi subtile et délicate !¹⁶² ».

D. Oser une parole

C'est une des spécificités de l'accompagnement pastoral¹⁶³. En effet, l'accompagnant peut intervenir et oser une parole. Cette parole peut venir expliciter les écrits, comme ce fut le cas sur le chemin d'Emmaüs. C'est d'ailleurs ce que préconise fortement Édouard Thurneysen dans son ouvrage *Doctrine de la cure d'âme*. Selon ce dernier, l'accompagnement est une prolongation de la prédication et de ce fait, il est nécessaire d'ouvrir la Bible¹⁶⁴. Si partager un texte biblique peut naturellement faire partie des éléments constitutifs de l'accompagnement pastoral, il n'en demeure pas moins que le qualificatif de pastoral reste de mise, même en l'absence de prière ou de lecture d'un texte biblique. Un accompagnement peut se targuer d'être pastoral sans aucun recours aux Écrits sacrés. En effet, le comportement de celui qui accompagne va être très important. Une attitude pleine d'amour et de patience est aussi annonce de la Parole. La présence des Écritures se vivra, dans ce cas, de manière implicite simplement au travers du non-verbal, vis-à-vis de l'humain qui est en face de soi. « Ce que tu es, parle si fort qu'on n'entend plus ce que tu dis¹⁶⁵ ». Cette citation de Jean-Luc Parodi, confirme bien à quel point notre manière d'entrer en communication dans l'accompagnement est fondamentale. Kaempf nous rappelle : « la personne de l'accompagnant, sa personnalité en tant qu'elle incarne bien le (ou les) message(s) qu'il voudrait transmettre, seront déterminants dans la relation à autrui¹⁶⁶ ». Cela est d'autant plus vrai dans ce monde sécularisé où la seule Bible que nos

¹⁶¹ Bruno BETTELHEIM, Alvin ROSENFELD, *Dans les chaussures d'un autre. La psychothérapie : art de l'évidence*, Paris, Laffont, 1995. Dans cet ouvrage, Bettelheim, fait comprendre aux thérapeutes combien il est important de se mettre à la place de leurs patients et à « dépasser leurs idées reçues et leur blocages » pour mieux les soigner.

¹⁶² Xavier CORNETTE DE SAINT CYR, *Pratiquer la bienveillance par l'écoute active et l'empathie*, p. 99.

¹⁶³ Voir chapitre 1, Les spécificités de l'accompagnement pastoral.

¹⁶⁴ Édouard THURNEYSEN, *Doctrine de la cure d'âme*, p. 33-38.

¹⁶⁵ Jean-Luc PARODI, [en ligne], 1989, disponible sur <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-1989-1-page-223.htm?contenu=resume>, (consulté le 26 février 2021).

¹⁶⁶ Bernard KAEMPF, « L'accompagnement pastoral », p. 183-184.

contemporains pourraient encore lire est notre vie. Autrement dit, le premier contact que ces derniers pourraient avoir avec la Parole, avant même la Bible, sera l'attitude de ceux et celles qui disent la lire régulièrement et en connaître l'auteur.

Cependant, cette parole peut tout simplement être un encouragement, une exhortation, un ordre de se mettre en route. Elle peut être un témoignage partagé pour soutenir le vis-à-vis dans son exposé. Cette parole peut venir à propos pour aider celui qui est accompagné à se raconter.

E. La libération

L'exercice de l'accompagnement par Jésus a eu pour finalité la libération de celui qui en bénéficie. C'est ainsi que les disciples d'Emmaüs, libérés de leur tristesse, retrouvent la joie et l'envie de repartir en direction de Jérusalem, Pierre est libéré de la culpabilité et le démoniaque est libéré de ces démons qui colonisaient son corps. C'est d'ailleurs l'objet de sa mission comme il l'a lui-même déclaré au début de son ministère selon ce que nous rapporte Luc. Jésus annonce à ces auditeurs du jour, qu'il est venu proclamer aux captifs la délivrance et renvoyer libres les opprimés¹⁶⁷. « Selon Luc, la restauration de la liberté de l'homme est au cœur de la mission de salut de Jésus de Nazareth¹⁶⁸ ». Il est celui qui apporte la vraie liberté¹⁶⁹.

Tout au long de son ministère et ce, quelle que soit la forme que va prendre son accompagnement, Jésus s'est évertué à briser les chaînes qui maintenaient captifs ceux qui venaient à lui. Il les libérait de l'angoisse existentielle générée, entre autres, par la culpabilité – « cet ennemi sournois souvent inconscient de l'homme¹⁷⁰ » – qui génère la peur et qui est le signe d'un dysfonctionnement dans la relation avec Dieu¹⁷¹. Selon Paul Tillich, il existe trois types d'angoisse dont l'unique origine serait la négation de l'être, le non-être¹⁷². Cependant « la base ontologique de l'angoisse humaine est la finitude. En tant que réaction à la menace du non-être,

¹⁶⁷ Luc 4.18, Jésus reprend à son compte les paroles du prophète Ésaïe (Ésaïe 61.1).

¹⁶⁸ Jean-Marie FEHRENBACH, *À propos de la liberté dans la Bible*, [en ligne], 18 janvier 2014, disponible sur <https://semaineesocialestoulouse.le-pic.org/spip.php?article48>, (consulté le 02 avril 2021).

¹⁶⁹ Jean 8.36.

¹⁷⁰ Jacques POUJOL, *L'accompagnement psychologique et spirituel. Guide de relation d'aide.*, Paris, Empreinte, 2007, p.154.

¹⁷¹ Cf. Jacques POUJOL, *L'accompagnement psychologique et spirituel*, p. 153. Pour l'auteur, cette culpabilité est positive, féconde, socialisante et stimulante. Elle permet, en effet, à Dieu de nous convaincre de péché, ce qui est amorcé d'un changement d'orientation dans la vie de celui qui la vit dans la présence de l'Esprit.

¹⁷² Paul TILLICH, *Le courage d'être*, Genève, Labor et Fidès, 2014, p. 63-84. Il évoque « l'angoisse du destin et de la mort, l'angoisse du vide et de l'absurde et l'angoisse de la culpabilité et de la condamnation ». C'est le « non-être qui menace ainsi l'être tant sur le plan ontique que spirituel ».

elle doit être surmontée avec une qualité de l'affirmation de soi : le courage¹⁷³ ». Ce courage est défini par Tillich comme « l'affirmation de soi en dépit de ce qui tend à empêcher le soi de s'affirmer lui-même¹⁷⁴ ». Autrement dit, l'humanité n'est pas une fatalité, au contraire c'est en la reconnaissant et l'acceptant que l'être humain s'affirme et existe. Il trouve alors la force de se repentir et de reconnaître son besoin du Tout-Autre pour avancer.

Pendant tout son ministère, Jésus a eu à faire face à ces différentes formes d'angoisse qui enferment l'être, le maintenant prisonnier, parfois le paralysant même – au sens propre comme au figuré – au plus profond de lui-même. Il a apporté et vécu ce message libérateur qu'est le pardon offert gratuitement par le Père qui accueille tous ceux qui viennent à lui. Pardon nécessaire à cause du péché qui nous a séparé de Dieu et à cause duquel l'humanité est condamnée. Mais la bonne nouvelle de l'évangile que Jésus délivre « instaure le régime de la parfaite et définitive libération de tous ceux qui, juifs ou païens, adhèrent à lui dans la foi, l'espérance et la charité » selon Jean-Marie Fehrenbach¹⁷⁵.

Dans son commentaire sur la pensée de Paul Tillich, Laurence Flachon évoque une « aliénation de l'être humain »¹⁷⁶. L'accompagnant se fait ainsi un relais de la grâce pour faire sortir l'accompagné de cette captivité, lui rendre la liberté et l'emmener à entrer dans un processus de guérison globale car, comme l'affirme Paul Tournier, il y a un lien intrinsèque entre notre santé physique et mentale¹⁷⁷. L'accompagnant est acteur de libération par la Parole de la bonne nouvelle de l'évangile qui se vit dans l'accompagnement et qu'il partage, amenant l'accompagné à la repentance. Une fois ce dernier libéré, sa vie n'est plus la même.

F. La transformation

L'accompagnement de Jésus rend compte de la transformation qui se produit dans la vie de celui qui est accompagné, c'est-à-dire de la conversion par laquelle il est passé. En effet,

¹⁷³ Laurence FLACHON, *L'Accompagnement pastoral selon Paul Tillich*, [en ligne], (consulté le 23 avril 2021).

¹⁷⁴ Paul TILLICH, *Le courage d'être*, p. 27.

¹⁷⁵ Jean-Marie FEHRENBACH, *À propos de la liberté dans la Bible*, [en ligne], (consulté le 02 avril 2021).

¹⁷⁶ Laurence FLACHON, *L'Accompagnement pastoral selon Paul Tillich*, [en ligne], (consulté le 23 avril 2021).

¹⁷⁷ Paul TOURNIER, *Médecine de la personne*, Collection L'homme et ses problèmes, Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1983. Il démontre que le péché est à l'origine de conflits intrapsychiques auxquels l'humain est confronté et que les chrétiens ont un rôle à jouer dans la guérison de l'homme à travers la cure d'âme. Nous le voyons assez clairement dans le récit de la guérison du paralytique relaté dans les évangiles : Matthieu 9.1-8 ; Marc 2.1-12 ; Luc 5.17-26. Ici la cure d'âme est entendue dans le sens où elle débouche sur une véritable confession.

rares sont ceux qui sont repartis tels quels après un entretien avec Jésus¹⁷⁸. Nous trouvons au contraire de nombreux exemples dans la Bible de la transformation produite dans la vie des individus après avoir croisé le chemin de l'Homme de Nazareth. Les exemples que nous avons évoqués ci-dessus en témoignent. On pourrait en citer d'autres, tels que la samaritaine¹⁷⁹, Nicodème¹⁸⁰, Zachée¹⁸¹ et bien d'autres encore.

Jésus fut un tuteur de résilience, aidant l'accompagné à réinvestir sa vie en dépit des événements douloureux et traumatiques qu'il aurait subi par ailleurs. Il trouve ainsi la force « de tolérer ou de dépasser les effets délétères ou pathogènes des traumatismes et vivre avec l'adversité en gardant une qualité de vie avec le moins de dommage possible¹⁸² ». La libération qu'il génère transforme la vie, apportant une vision différente de Dieu, du salut, d'eux-mêmes et des autres. « Selon la Parole de Dieu, à ce point de régénération, nous sommes devenus une "nouvelle création". Les choses anciennes sont passées ; "voici, toutes choses sont devenues nouvelles". (2 Corinthiens 5.17). Pour les chrétiens, vivre de manière sainte n'est pas une question de dur labeur mais de marche dans la réalité d'un changement surnaturel qui a déjà pris place¹⁸³ ». Ce changement produit donne une nouvelle saveur à la vie de l'accompagné qui s'en va vivre de nouvelles expériences, il se découvre avec de nouvelles perspectives et peut amorcer sa remontée afin de retrouver la vie et ajuster son comportement à la vérité entrevue, selon Simone Pacot¹⁸⁴. Pour certains, comme Pierre, la Samaritaine ou encore Zachée, cela peut être instantané, alors que pour d'autres comme Nicodème, cette transformation peut nécessiter une temporalité plus importante. Mais quoi qu'il en soit le processus de sanctification est en marche et va certainement produire ses effets. Nous retrouvons la notion de courage d'être, de Tillich, car l'accompagnement pastoral permet à celui qui en bénéficie de se retrouver. Il retrouve alors le « courage d'être soi et le courage d'être participant à la communauté, c'est-à-dire le courage d'affirmer son propre être comme partie de la communauté à laquelle on participe¹⁸⁵ ». Cela

¹⁷⁸ Par exemple citons le cas du jeune homme riche dont le récit est relaté dans les évangiles : Matthieu 19.16-22, Marc 10.17-31, Luc 18.18-30.

¹⁷⁹ Jean 4.1-21.

¹⁸⁰ Jean 3.1-21.

¹⁸¹ Luc 19.1-10.

¹⁸² Marie ANAUT, *La relation de soin dans le cadre de la résilience*, [en ligne], disponible sur <https://www.cairn.info/revue-informations-sociales-2009-6-page-70.htm>, (consulté le 05 avril 2021).

¹⁸³ Nancy LEIGH DEMOSS, *Transformation, comment se passe-t-il ?* [en ligne], disponible sur <https://pouvoir-dechanger.com/vivre/foi/transformation/>, (consulté le 02 avril 2021).

¹⁸⁴ Simone PACOT, *Ose la vie nouvelle !*, p. 207.

¹⁸⁵ Laurence FLACHON, *L'Accompagnement pastoral selon Paul Tillich*, [en ligne], (consulté le 06 avril 2021).

vient confirmer le lien dialectique que nous avons signalé dans le chapitre précédent et qui existe entre *l'animarum specialis* et *l'animarum generalis*.

G. L'autonomisation

Cet accompagnement va se vivre pendant un temps plus ou moins long en fonction des besoins. Il ne peut durer indéfiniment. En effet, l'accompagnant va devoir se retirer et parfois même disparaître complètement afin de laisser son vis-à-vis reprendre les choses en main et se lancer dans sa nouvelle vie avec une nouvelle grille de lecture des événements. Il trouve le sens à donner à sa vie et la direction dans laquelle il devra dorénavant se diriger. Dans le récit d'Émmaüs, on voit Jésus disparaître au moment précis où la situation s'est éclairée pour les disciples et que leurs yeux s'ouvrent. Les disciples comprennent qu'ils ne peuvent pas rester chez eux mais qu'ils doivent eux aussi se mettre en route ; l'obscurité physique qui règne au-dehors n'est pas un obstacle car en eux la lumière de la vie a jailli. Lorsque l'homme est libéré, son désir est de rester avec Jésus mais le texte nous dit : « Jésus ne le lui permet pas, mais il lui dit : « Va-t'en chez toi, auprès des tiens et raconte-leur tout ce que le Seigneur a fait pour toi, comment il a eu compassion de toi ». Ce qu'il fit, allant au-delà même de la demande de Jésus, puisqu'il va proclamer le message dans toute la décapole¹⁸⁶.

Dans l'accompagnement, il est question de permettre à l'accompagné d'atteindre un degré d'autonomie afin qu'il reprenne en main sa vie, en redevienne l'auteur, en lui donnant un sens à la lumière de la Parole posée sur lui. La confiance en soi, en l'autre, en Dieu est retrouvée, l'accompagné peut poursuivre son chemin et construire sa nouvelle destinée. La durée de l'accompagnement se mesure en temps mais aussi en distance parcourue car pour certains, en effet, il suffira d'une seule rencontre pour aboutir à des solutions, alors que pour d'autres le chemin sera plus long. La présence de l'accompagnant va permettre une mise en marche et une progression qui sera facilitée par le soutien et l'assurance qu'il apporte. L'accompagné pourra alors avancer, plus ou moins rapidement dans son parcours, découvrant la Parole de Dieu pour lui et qui redonne sens à sa vie et à son histoire, reconnaissant même, nous dit Kaempff, le Seigneur et la bonne nouvelle, derrière ou sous des paroles, des gestes et attitudes¹⁸⁷.

¹⁸⁶ Marc 5.19-20.

¹⁸⁷ Bernard KAEMPF, « L'accompagnement pastoral », p.166.

L'accompagnement avec Jésus est l'occasion d'un nouveau départ pour le bénéficiaire qui, mû par cette dynamique dont parle Tillich¹⁸⁸ – c'est-à-dire cette puissance d'être qui lui permet de faire face à la résistance des autres afin d'exister pleinement – peut avancer librement et rempli d'espoir sur le nouveau chemin qui s'ouvre devant lui.

L'accompagnement joue un rôle primordial dans l'épanouissement du croyant et sa croissance personnelle et donc sa sanctification, ce qui va irrémédiablement se répercuter de manière positive sur la communauté au sein de laquelle il évolue. Il fournit au bénéficiaire – individu ou communauté – des éléments favorisant sa croissance spirituelle. Le croyant qui se sent bien va trouver sa place, ainsi que son rôle dans la grande mission que le Seigneur nous a confiée, celle de faire des disciples.

Qu'en est-il aujourd'hui de notre pratique de la poïménique ? Le chapitre suivant nous permet de faire un focus sur nos différentes méthodes d'accompagnement et d'en souligner quelques failles qui pourraient en limiter les bienfaits.

¹⁸⁸ Laurence FLACHON, *L'Accompagnement pastoral selon Paul Tillich*, [en ligne], (consulté le 06 avril 2021).

Chapitre 3

L'accompagnement pastoral au XXI^e siècle

L'accompagnement pastoral aujourd'hui peut se décliner sous plusieurs formes et se pratiquer en diverses circonstances. Que ce soit en milieu ecclésial à proprement parler ou en dehors, l'objectif sera de permettre ou d'accompagner un changement dans la vie de celui qui est accompagné en lui fournissant des clés spirituelles pour continuer à avancer dans son parcours de vie et trouver sa place dans la communauté – que ce soit la société ou l'Église.

Dans ce chapitre, nous nous intéresserons aux formes historiques de la poïménique, avant de nous pencher sur les nouvelles formes pratiquées de nos jours. Nous terminerons ensuite par une réflexion quant aux limites de ces différentes formes en nous attachant exclusivement à celles qui concernent la vie ecclésiale à proprement parler.

I. Les formes historiques de l'accompagnement pastoral

Quand nous évoquons la notion d'accompagnement pastoral, la première pensée qui s'impose est celle de la visite à domicile. Et pour cause, dans le milieu ecclésial, elle a toujours été pratiquée, d'aussi longtemps que l'on puisse remonter. Dès les premières pages de la Bible, nous sommes face à un Dieu qui se déplace pour venir rencontrer l'Homme dans son univers¹⁸⁹. Ce que nous trouvons confirmé dans le Nouveau testament : « La Parole est devenue chair ; elle a fait sa demeure parmi nous, pleine de grâce et de vérité » (Jean 1.14). Quant à la société civile, elle n'est pas en reste puisque vont se mettre en place les aumôneries, donnant ainsi l'occasion à l'Église d'étendre les bras d'amour du Christ en dehors de ses frontières.

A. La visite pastorale

Parmi toutes ses autres attributions, le pasteur est aussi perçu comme « la personne de la rencontre interpersonnelle, la personne à qui on fait confiance, qui pénètre dans les familles, se préoccupe des problèmes personnels et familiaux, qui est sensé les prendre en charge, et trouver des réponses¹⁹⁰ ». Bernard Huck nous dit que c'est l'une de ses attributions les plus redoutables mais des plus importantes dans la communauté chrétienne¹⁹¹.

À l'initiative du pasteur ou de toute autre personne formée à cet effet, les visites à domicile font partie des tâches fondamentales du ministère pastoral. C'est d'ailleurs la seule

¹⁸⁹ Genèse 3.8 où le Seigneur rend visite à Adam et Ève dans une circonstance particulière puisque ces derniers venaient de désobéir à un ordre donné par Dieu lui-même. Cette visite se passe dans une atmosphère assez délicate.

¹⁹⁰ Bernard HUCK, « La visite pastorale », in Christophe PAYA & Bernard HUCK, *Dictionnaire de théologie pratique*, Charols, Excelsis, 2011, p. 661.

¹⁹¹ *Ibid.*

profession où l'on se met au service d'autrui, nous rapporte Hans Van de Geest, « où les gens sont visités sans l'avoir demandé¹⁹² » ; cela fait partie des prérogatives du pasteur. Kaempf confirme, par ailleurs, qu'il y a une forte demande de la part des membres pour de telles visites¹⁹³.

La visite à domicile entre dans le schéma du fonctionnement de Dieu, selon Harold Kallemeyn, un Dieu qui se veut très proche de son peuple, ce qui le différencie des dieux païens issus de l'imaginaire des peuples du Moyen-Orient antique¹⁹⁴. Et pour en souligner la nécessité et l'importance, il interprète les rencontres de Dieu dans le jardin d'Éden avec nos premiers parents comme des visites pastorales¹⁹⁵. En se déplaçant vers l'homme dans le jardin, Dieu effectue une visite au domicile de ce dernier, se rendant ainsi mobile et disponible, et n'attendant pas une demande particulière de sa part. Ces visites étaient l'occasion d'entretiens, de paroles échangées, dans un triple objectif nous dit l'auteur : donner une orientation, susciter l'espérance et inviter à l'échange.

À l'instar de Dieu, à la recherche de l'homme dans le jardin d'Éden après qu'il eut désobéi, la visite pastorale interroge le paroissien sur l'orientation de sa vie. Elle l'aide à voir et à mieux saisir les circonstances qui l'y ont amené. C'est donc un temps pour faire le point sur l'entretien de sa vie spirituelle.

La visite pastorale suscite l'espérance chez le croyant, comme cela fut le cas, en Éden, après le péché. Dieu ne vient pas prononcer la sentence de mort sur le couple désobéissant, il ne se précipite pas pour les châtier comme cela leur avait été annoncé dans Genèse 2.17 ; au contraire, il vient leur faire part de son projet pour le sauver¹⁹⁶ après avoir prononcé la condamnation immédiate sur le serpent, le véritable coupable¹⁹⁷. Il leur lance un appel à se repentir, au travers de la question : « où es-tu ?¹⁹⁸ ». Par cette parole, Dieu veut rassurer l'Homme et lui

¹⁹² Hans van der GEEST, *Entretiens en tête-à-tête*, Genève, Labor et Fides, 1989, p. 213.

¹⁹³ Bernard KAEMPF, « Poiménique », p. 163.

¹⁹⁴ Harold KALLEMEYN, « La visite pastorale », *La revue réformée*, 228 (2004/3), p. 29.

¹⁹⁵ Harold KALLEMEYN, « La visite pastorale », p. 30.

¹⁹⁶ Nous lisons en Genèse 3.15 « Je mettrai l'hostilité entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance : celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui mordras le talon ».

¹⁹⁷ Rauma DOOM, *La visite pastorale à domicile*, mémoire de Master, Faculté adventiste de théologie, Collonges-sous-Salève, 2016, p. 34.

¹⁹⁸ « L'appel de Dieu prend ici figure de provocation. Il s'agit de susciter, chez Adam tout d'abord, une prise de conscience, puis le repentir [...] Le temps du remord est donc un temps nécessaire mais provisoire dans lequel il ne faut point s'installer maladivement. Il faut arriver le plus rapidement à la joie du repentir et à la relation à l'Autre dans la vocation et dans la collaboration. C'est par là seulement qu'un avenir peut se tracer dans l'équilibre, la lucidité et dans la paix ». Cf. Josy EISENBERG, Armand ABECASSIS, *À Bible ouverte. La genèse ou le livre de l'Homme*, Paris, Albin Michel, 2004, p. 534-535.

donner l'espérance que le mal sera un jour anéanti par la descendance de la femme, nous rappelle Doom¹⁹⁹.

Visiter, c'est aussi vivre un échange, établir une relation amicale, montrer l'intérêt que l'on porte aux membres de la communauté, à ce qu'ils vivent au quotidien. C'est entrer en communication avec l'autre. Cependant, au-delà de la dimension sociale, amicale et sympathique qui a toute son importance et toute sa valeur, la dimension théologique et sotériologique de la visite lui confère toute sa spécificité. Dans le dictionnaire de théologie pratique, Bernard Huck nous rappelle que les termes « visite, visiter » sont des vocabulaires qui sont liés au salut, bibliquement parlant. Quand Dieu visite son peuple, c'est pour intervenir en sa faveur et le sauver²⁰⁰. L'incarnation du Fils de Dieu quittant sa demeure céleste pour venir jusqu'ici-bas rencontrer l'humanité dans sa condition pécheresse en est une illustration complète. La pratique de la visite pastorale devrait donc, selon Kallemeyn, s'inspirer des exemples fournis par le Père et le Fils. Trois mots devraient nous guider lors de visites pastorales : « présence, parole et providence ». La présence à autrui, qui se sent important de par cet espace d'accueil ouvert, une présence qui débouche sur un temps d'échange autour de la Parole en toute authenticité dans la Vérité. Cette présence est aussi celle de la Providence divine qui, par l'intermédiaire de celui qui visite, vient s'inviter dans le quotidien du membre, lui dévoilant son projet de salut à travers le pardon qui libère. Dans cette relation, le visité voit l'intérêt et l'attention que Dieu lui porte et son désir de faire partie de toutes les dimensions de sa vie. C'est l'invitation à accueillir celui qui frappe à la porte, attendant que l'on veuille bien le laisser entrer et partager avec son hôte un temps convivial et salubre²⁰¹.

Plus souvent que rarement, le moment le plus intéressant dans la visite pastorale, déclare Kaempf, est lorsque le visiteur est sur le point de partir : le membre visité a le choix de le laisser partir ou de l'inviter à rester encore un peu plus. Il n'est pas rare, nous dit-il, qu'un entretien très profond démarre à ce moment-là.

¹⁹⁹ Rauma DOOM, *La visite pastorale à domicile*, p. 35.

²⁰⁰ Bernard HUCK, « La visite pastorale », p. 661. C'est le cas par exemple dans Genèse 50.24 « où Joseph, à la veille de sa mort, promet à sa famille que Dieu les visitera et les fera revenir en Canaan ».

²⁰¹ « Je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un m'entend et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je dînerai avec lui et lui avec moi » Apocalypse 3.20.

B. Les différentes aumôneries

Le deuxième outil historique d'accompagnement pastoral que nous allons explorer c'est l'aumônerie ou plus exactement les aumôneries car il est à noter que ce ministère s'est élargi s'étendant à de plus en plus de domaines de la vie publique. C'est ainsi que certains vont définir la fonction d'aumônier comme « une extension et une garantie du libre exercice des cultes pour les personnes qui ne sont pas libres de se déplacer²⁰² ». Une définition qui décrit de manière poétique le système d'aumônerie.

Même si elles ne sont pas directement concernées par notre travail, les aumôneries sont aussi autant d'occasion d'accompagnements pastoraux. Il nous a paru intéressant de les présenter et d'en référer au type d'accompagnement effectué.

1. *L'aumônerie hospitalière*

L'aumônerie des hôpitaux trouve son essence dans le ministère de Jésus à qui l'on emmenait les malades afin qu'il les guérisse²⁰³. Les évangiles regorgent de situations présentant Jésus face à la souffrance humaine et associant souvent prédication et thérapie, apportant la guérison mais aussi la délivrance du mal. C'est donc tout naturellement que l'Église s'ouvre à cette mission à l'exemple du Maître. C'est ainsi que dès les premiers siècles, les moines apportaient des soins qu'on appelait aumônes, aux pauvres et aux pèlerins. Ces aumôniers-moines vont devenir plus tard des « aumôniers-prêtres en quête des brebis perdues²⁰⁴ ». A partir de 1789, avec la révolution française, le soin des malades est dévoué à des laïcs alors que les aumôniers et les sœurs sont renvoyés à leurs institutions respectives afin de séparer le civil du religieux ; c'est la naissance de l'institution hospitalière. À partir de 1905, avec la loi dite de séparation de l'Église et de l'État, il fut à nouveau possible aux patients de faire appel à leur ministre de culte pour être à leur chevet, l'État ne favorisant aucun culte. L'aumônerie protestante a pu faire son entrée dans les établissements médico-sociaux publics et privés²⁰⁵, et aujourd'hui elle y a pleinement sa place, répondant à l'appel de Jésus formulé dans l'évangile selon Matthieu : « j'étais malade et vous m'avez visité » (Mt 25.36)

²⁰² « Les aumôneries : écouter, accompagner, aimer », *Réveil*, (2018/505), p. 3.

²⁰³ Marc 1.32.

²⁰⁴ Anne THÖNI, « Aumônerie des hôpitaux », in Christophe PAYA & Bernard HUCK, *Dictionnaire de théologie pratique*, Charols, Excelsis, 2011, p. 111.

²⁰⁵ Anne THÖNI, « Aumônerie des hôpitaux », p. 111-117.

L'aumônerie hospitalière est une mission de l'Église qui mandate ses représentants auprès de ceux qui en font la demande. Elle s'inscrit dans le cadre d'un ministère de compassion au travers duquel le patient est rejoint dans sa souffrance, dans sa misère, dans ses interrogations et parfois son incompréhension face à la maladie, la souffrance, la mort. Elle constitue une interface positive avec le personnel soignant ce qui, incontestablement, a un effet bénéfique sur la santé globale du patient. Les aumôniers font partie de « l'alliance thérapeutique » incluant les médecins, les soignants et particulièrement les psychocliniciens, nous rapporte Thöni²⁰⁶. L'aumônerie hospitalière va offrir un accompagnement spirituel aux patients, répondant ainsi à leurs questions existentielles et à leurs angoisses. Elle permet aussi aux patients de bénéficier d'un accompagnement religieux lui assurant ainsi de vivre les rites inhérents à sa foi²⁰⁷. Il est ainsi relié à sa communauté mais aussi au Tout-Autre, à la transcendance, ce qui a pour effet de l'apaiser et de le sécuriser, aux dires de Thöni²⁰⁸, car couché sur son lit de malade, ce dernier est en position de fragilité et de faiblesse. En créant un pont afin de rejoindre dans sa précarité, l'accompagnement peut jouer un rôle déterminant dans le processus de soin et de guérison. Il est porteur d'espérance basée sur une confiance absolue en Dieu et dont le patient peut se saisir s'il le souhaite.

2. L'aumônerie carcérale

« L'attention portée au détenu est le fait de la toute première Église chrétienne²⁰⁹ ». En effet, lorsque Pierre fut enfermé en prison par Hérode, le texte biblique nous dit que l'Église priait Dieu pour lui avec ferveur²¹⁰. La prison comme lieu d'enfermement et de détention a ainsi toujours existé, nous rappelle Marc Rey²¹¹. Elle est mentionnée dans les pages de la Bible, de la Genèse à l'Apocalypse.

L'aumônerie carcérale existe et obéit à des règles bien particulières en France. Pour être aumônier de prison il faut en faire la demande à la Fédération protestante de France – pour ce

²⁰⁶ Anne THÖNI, « Aumônerie des hôpitaux », p. 112.

²⁰⁷ Cène, parfois l'onction d'huile.

²⁰⁸ « C'est aussi le partage de l'intime (confession ou dialogue pastoral), la prière, la référence aux textes sacrés. L'accompagnement du deuil selon le rituel ecclésial du mourant en fait partie. » Anne THÖNI, « Aumônerie des hôpitaux », p. 113.

²⁰⁹ « Les aumôneries : écouter, accompagner, aimer », p. 3.

²¹⁰ Actes 12.5.

²¹¹ Marc REY, « Aumônerie des prisons », in Christophe PAYA & Bernard HUCK, *Dictionnaire de théologie pratique*, Charols, Excelsis, 2011, p. 123-131. Nous la voyons apparaître dès les premières pages de la Bible : Genèse 39.20.

qui concerne l'aumônerie protestante – qui va étudier le dossier. Si la candidature est acceptée, le dossier est transmis à l'administration pénitentiaire qui nommera l'aumônier, non sans avoir au préalable diligenté une enquête de moralité²¹². L'aumônier est considéré comme un pasteur, même si ce n'est pas sa profession, et sera ainsi soumis aux mêmes règles de confidentialité.

Le milieu carcéral n'est pas le lieu le plus agréable pour un accompagnement, cependant, aussi horrible qu'ait pu être le crime commis, le prisonnier n'en demeure pas moins une créature façonnée à l'image de Dieu son créateur²¹³. Les Hommes sont donc unis en une humanité commune, de par laquelle personne ne peut se targuer d'être juste. En effet, « tous sont égarés, ensemble ils se sont pervertis, il n'y en a pas un qui fasse le bien, il n'y en a pas même un seul » (Romains 3.12). L'aumônerie carcérale fait pleinement partie des lieux d'accompagnement pastoraux et se situe sur le terrain du pardon, à l'exemple de Jésus qui, sur la croix, va apporter un message d'espérance et de salut au larron crucifié à ses côtés²¹⁴. L'aumônier en milieu carcéral entre dans un milieu où les vies sont brisées, fracassées et où l'espoir n'existe parfois plus. Enfermés dans leurs cellules, les détenus ont très peu l'occasion de vivre de vrais échanges, d'être écoutés et de se faire entendre. L'accompagnement leur offre l'espace d'écoute dont ils ont besoin. « Le ministère de l'aumônier consistera à être l'instrument de Dieu pour ouvrir les yeux des détenus ²¹⁵ », l'amenant à comprendre que Dieu peut et veut l'aider à faire les bons choix. L'aumônier l'accompagne dans une dynamique de repentance qui fera de lui un candidat au salut divin. « J'étais en prison et vous êtes venus me voir²¹⁶ », c'est un autre encouragement de Jésus pour ce ministère.

3. L'aumônerie des armées

L'aumônerie des armées est une autre branche moins connue de l'accompagnement pastoral mais n'en demeure pas moins importante. « En France, aux côtés des autres cultes, l'aumônerie protestante accompagne la vie quotidienne et les engagements opérationnels des trois armées (terre, air, marine)²¹⁷ ». L'aumônerie militaire s'est très tôt développée en France, avec

²¹² Marc REY, « Aumônerie des prisons », p. 123-131.

²¹³ « Même si cette image est bien défigurée pour le plus vil d'entre eux ». *Ibid.*, p. 125.

²¹⁴ « Amen, je te le dis aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis » (Luc 22.42,43), et ce après que ce dernier ait reconnu mériter la peine capitale qui lui est infligée.

²¹⁵ Marc REY, « Aumônerie des prisons », p.130.

²¹⁶ Matthieu 25.36.

²¹⁷ Régine BERGER, « Aumônerie aux armées », in Christophe PAYA & Bernard HUCK, *Dictionnaire de théologie pratique*, Charols, Excelsis, 2011, p.105-110.

les prêtres qui accompagnaient les soldats à la guerre ; puis petit à petit elle va s’institutionnaliser. Elle est régie en France par la loi du 8 juillet 1880²¹⁸ ; mais c’est en Suisse que l’on va trouver la trace du premier aumônier militaire protestant, le réformateur Ulrich Zwingli, qui périt sur le champ de bataille, mortellement blessé à la bataille de Kapel, en octobre 1531 opposant Zurich aux cantons helvétiques restés catholiques. L’aumônier est un militaire parmi les autres ayant des responsabilités différentes avec ceci d’intéressant qu’il est hors hiérarchie : on parle de « grade miroir » qui lui donne la possibilité de prendre le grade de la personne à laquelle il s’adresse, ce qui lui permet de faire corps avec les autres²¹⁹.

Autrefois confiné aux seuls soins des blessés et aux cultes d’action de grâce en faveur des morts, ce ministère a beaucoup évolué. Aujourd’hui, l’aumônier des armées est un écoutant qui apporte un soutien spirituel, précise Régine Berger, à ceux qui le lui demandent, notamment en ce qui concerne l’inquiétude au sujet de leur famille lorsqu’ils sont en mission. Ce dernier va chercher à rassurer et à donner quand c’est possible, des raisons d’espérer, « leur apportant les repères éthiques personnels, ainsi qu’une maîtrise de soi face à la violence vue et vécue, dans l’emploi de leurs armes, sans haine ni mépris de l’ennemi²²⁰ ». Ce soutien est aussi moral et humain auprès du personnel civil et militaire ; avec un soutien au commandement pour l’aumônier en chef.

Sans en faire tout un débat, nous voulons tout de même évoquer l’existence de différentes visions de l’aumônerie des armées. En effet, certains y voient le lieu de l’encouragement patriote et à la guerre pour une justice par les armes, alors que pour d’autres, il s’agirait d’assurer une présence bienveillante en n’importe quelles circonstances, sans positionnement pour la guerre.

Dans le milieu adventiste à proprement parlé, il existe un service et un journal des aumôniers qui les accompagnent dans leur ministère, les encouragent, valorisant leur fonction et qui faisant le lien avec l’Église²²¹.

Nous avons répertorié les aumôneries historiques aux côtés desquelles émergent encore des services dans d’autres milieux notamment : l’aumônerie estudiantine, l’aumônerie du

²¹⁸ Son article 2 dispose : « Il sera attaché des ministres des différents cultes aux camps, forts détachés et autres garnisons placées hors de l’enceinte des villes... », *ibid.*, p. 107-108.

²¹⁹ Étienne WAECHTER, Aumônier en chef de l’Aumônerie protestante aux Armées, interviewé par Guylaine DUBOIS, *Protestant en fête 2017*, [en ligne], 27 novembre 2017, disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=P4ns0OQhSSc&t=381s> (consulté le 23 avril 2021).

²²⁰ Régine BERGER, « Aumônerie aux armées », p. 109.

²²¹ Nous Faisons allusion à *The Adventist Chaplain*, une publication trimestrielle des ministères de l’aumônerie.

travail, l'aumônerie policière²²² ou encore l'aumônerie à domicile²²³. Ceci soulève la question de l'importance et de la nécessité des compétences en la matière, selon Ivan H. Omana²²⁴ dans un service qui se professionnalise et se spécialise de plus en plus.

II. Les autres formes d'accompagnement

À côté des formes traditionnelles de l'accompagnement pastoral, on a vu fleurir des méthodes permettant de s'adapter au rythme de vie que la société nous impose. Même si elles ne sont pas aussi formalisées et structurées que les méthodes historiques, il n'en demeure pas moins qu'elles soient tout aussi efficaces.

A. Les casuels

Les casuels sont des temps d'entretien, souvent à l'initiative du membre, qui offrent une autre occasion d'accompagnement pastoral. Dans ce cas, le membre étant en demande, il se trouve en position limitée face à l'accompagnant. Il sera donc très sensible à la manière dont va se dérouler l'entretien, tout comme à ce qui lui sera dit. Cette demande souvent explicite et spécifique peut concerner des préoccupations diverses, qu'elles soient d'ordre théologique, personnel, familial, conjugal ou encore biblique. Pourtant, nous dit Christophe Paya²²⁵, la vraie question n'est pas nécessairement celle qui fait l'objet de la demande. Le membre va alors s'adresser au pasteur, à un responsable d'Église ou de département ou tout simplement à une personne qu'il a remarquée et qui, selon lui, est en mesure de lui apporter l'accompagnement dont il a besoin, quand bien même le responsable en question ne se considère pas nécessairement comme capable d'aider. Ceci sous-entend que, même lorsque la demande est faite de manière explicite, il peut y avoir un décalage entre le demandeur et l'accompagnant portant sur la question réelle, objet de la préoccupation et / ou sur les capacités de la personne sollicitée à répondre au besoin. Ce problème devra alors trouver une solution au cours de l'accompagnement car, comme le suggère Jean Ansaldi²²⁶, il n'est pas utile de tout rectifier dès le départ, cela

²²² Mario E. CEBALLOS, “*Properly prepared*”, *The Adventist chaplain*, (2019/4), p. 2, 3.

²²³ L'aumônerie à domicile (AADO) est une initiative d'un groupe de croyants pour les auxiliaires d'aumônerie, sous la direction de Jean-Michel Martin, le responsable, pour faire face aux différentes situations d'isolement que l'on pourrait vivre dans l'Église. Cf. Charte de l'AADO réalisée le 15 mars 2021.

²²⁴ Yvan H. OMANA, “*The importance and necessity of competency in chaplaincy*”, *Adventist chaplain*, (2019/4), p. 4.

²²⁵ Christophe PAYA, « Accompagnement pastoral », in Christophe PAYA & Bernard HUCK, *Dictionnaire de théologie pratique*, Charols, Excelsis, 2011, p. 47-48.

²²⁶ Jean ANSALDI, *Le dialogue pastoral*, Genève, Labor et Fides, p. 70-71.

pourra être nuisible mais l'accompagnant se gardera d'encourager l'accompagné dans une fausse voie.

Il peut arriver que la demande soit implicite ou indirecte, c'est-à-dire induite par l'observation de l'accompagnant ou parce qu'il a pu être informé d'une situation existante. La démarche va être plus délicate et va demander de la part de ce dernier un certain tact et une certaine sagesse pour aborder la question. Il sera alors important, nous rappelle Flachon, « d'être attentif aux risques d'humiliation qui peut être ressentie lorsque l'être humain est mis dans la position d'être l'objet de l'aide²²⁷ ».

Quoi qu'il en soit, pour que les membres se tournent vers leur pasteur, il faudrait que ce dernier soit connu pour ses qualités d'écoute, son empathie ; qu'il comprenne les préoccupations de ses contemporains.

B. Les rencontres occasionnelles et les demandes spécifiques

Même s'ils ne sont pas prévus, ces moments impromptus peuvent être de véritables temps pour un accompagnement pastoral. Ils peuvent avoir lieu à l'issue d'une prédication qui aurait touché ou interpellé le membre ou encore au détour d'une rencontre dans la rue. Peu importe le lieu, le moment ou encore le sujet ce qui importe c'est l'impact dans la vie de celui qui en a besoin. Précisément, nous dit Kaempf, il faudra être vigilant à ne pas introduire trop vite les questions de foi et de théologie car cela pourrait être contre-productif. Bien souvent ce sont des moments qui donnent lieu à des rencontres d'une grande richesse pour le requérant.

Quant aux demandes spécifiques, elles portent sur des questions particulières d'ordre matériel, sentimental ou encore existentiel. Force est de constater que, plus souvent que rarement, le membre d'église aura tendance à se tourner vers des professionnels dans ces diverses situations, ceci d'autant qu'ils sont payés et tenus au secret professionnel mais aussi du fait de leur neutralité. Cependant, pour toutes les questions qui seront liées à la théologie, à la foi, à la spiritualité, au sens de la vie, il se tournera vers son pasteur, plus encore si celui-ci est reconnu pour son écoute, son empathie, sa disponibilité.

²²⁷ Laurence FLACHON, L'accompagnement pastoral selon Paul Tillich. Enjeux ontologiques et théologiques, [en ligne], (consulté le 14 avril 2021).

C. Les nouvelles technologies au service de l'accompagnement

Dans ce monde en plein essor, les progrès technologiques et scientifiques se développent, de nouveaux moyens de communication font leur apparition. Les réseaux sociaux occupent une place de plus en plus importante dans l'organisation de la vie ecclésiale et de ce fait dans l'accompagnement pastoral. Il devient évident qu'il faut compter avec ces méthodes de communication virtuelle qui prolifèrent au fil des années, se substituant aux rencontres personnelles en face à face.

C'est ainsi que l'on voit fleurir les groupes Whats'App et assimilés, au sein des communautés. Ce *social network*, très prisé au sein des Églises, permet la création de groupes avec lesquels on partage. Dans l'accompagnement pastoral, il peut être utilisé pour entretenir les liens communautaires, encourager les membres, entretenir la foi au quotidien par l'envoi de citations bibliques. C'est un espace de dialogue des uns avec les autres au sein duquel peut être induite une belle dynamique d'Église. Chacun peut y trouver son compte dans les échanges qui se créent. Dans son rôle de berger, le pasteur veille tout de même à réguler les contenus qui sont déposés afin de protéger son troupeau des *fake news*, des informations venant de groupuscules radicalisés et qui profitent des réseaux pour s'infiltrer et perturber la communauté. Ces réseaux permettent de maintenir le lien, apportant un soutien à ceux qui peuvent en avoir besoin. Ils ont l'avantage d'être faciles d'accès et d'utilisation pour tout public.

Il nous paraît intéressant de noter à ce stade, que dans ce cadre, on assiste à un véritable changement de paradigme dans l'accompagnement, à savoir que ce n'est plus nécessairement le berger qui accompagne les brebis, mais tout le monde qui accompagne tout le monde. Cette horizontalisation et démocratisation de l'accompagnement est significative et peut ouvrir de véritables champs d'opportunités dans le cadre du sacerdoce universel. Il est à noter qu'elle pourrait peut-être aussi aller de pair avec certaines limites et en particulier une forme de minoration de l'influence pastorale²²⁸, mêlée à bien d'autres.

L'envoi régulier de mails pour informer, encourager, peut ouvrir des espaces de partage de méditations et de réflexions. Cela peut être d'autant plus intéressant que le pasteur ne peut pas toujours être disponible et présent en personne auprès de ses membres. Ce moyen permet donc d'assurer une certaine présence qui rassure, apaise et rassérène. Cela pourrait être une

²²⁸ La question de la minoration de l'influence pastorale ne se pose pas véritablement dans ce cadre, et cela pour différentes raisons. L'une d'elle est le fait que le pasteur soit aussi présent et voit ce qui se vit, interagit lui-même aussi. Une autre raison serait le style d'accompagnement qui est offerte et qui se définirait plus dans la plupart des cas, comme une présence et un soutien, plus qu'un cheminement.

bonne habitude à mettre en place dans une période où la demande de visite s'accroît tandis que les charges pastorales ne permettent plus une présence aussi permanente auprès des fidèles.

Les services de vidéo-conférence, comme *zoom*, *google meeting*, offrent un espace de rencontre virtuelle au travers duquel on peut vivre des temps spirituels en direct. Il est possible se rencontrer, de se voir et de se parler tout en restant chez soi. Ces plateformes permettent de ne plus être isolés quand, pour une raison quelconque, on ne peut se déplacer. Un entretien d'accompagnement pastoral peut s'y dérouler à souhait.

Nous avons fait état ici de quelques moyens que la technologie nous met à disposition et qui permettent d'assurer l'accompagnement des fidèles pour prendre soin du troupeau du Seigneur. Ces moyens techniques offrent une large possibilité d'accompagnement et ouvrent un espace de créativité qui peut être une bonne dynamique pour la communauté.

Même si ces méthodes peuvent être utiles et parfois même très utiles, elles ont tout de même leurs limites, comme les autres formes historiques que nous avons présentées ci-dessus.

III. Les limites et les failles dans l'accompagnement pastoral

L'accompagnement pastoral a évolué, non seulement dans sa pratique comme nous l'avons évoqué dans le chapitre premier, mais aussi dans sa forme. Il a donc réussi à s'adapter aux différents contextes sociétaux comme aux exigences du ministère pastoral qui lui aussi évolue. Malgré tout, la pratique actuelle comporte certaines limites quant à son exercice, aux mécanismes psychologiques qui entrent en jeu ou encore au nombre de personnes qui peuvent en bénéficier.

A. Les mécanismes psychologiques en jeu dans l'accompagnement

Dans l'accompagnement, comme dans toute autre relation de quelque nature qu'elle soit, certains mécanismes psychologiques peuvent intervenir. Il est intéressant de le savoir afin de pouvoir les identifier et ainsi, les prendre en compte lors des entretiens. Bien se connaître soi-même et être au clair quant à ses orientations humaines et théologiques personnelles²²⁹ est déjà la base pour celui qui veut accompagner. Puis il y a des éléments inhérents à celui que l'on accompagne. Nous verrons ensuite quelques autres facteurs psychologiques auxquels il faudra prêter attention.

²²⁹ Bernard KAEMPF, « L'accompagnement pastoral », p. 171.

1. Se connaître soi-même

L'accompagnant a besoin de se connaître lui-même un tant soit peu afin de se placer à la bonne distance entre Dieu et celui qu'il accompagne, entre la parole et celui qui est accompagné. Il faudrait veiller à ce que la relation ne dévie en un attachement trop humain – ce que Thurneysen appelle la « fixation personnelle²³⁰ » – et au sein duquel on oublierait que Dieu est Celui qui pourvoit et qui apporte l'aide dont l'accompagné a besoin. L'accompagnant doit éviter d'entrer dans le rôle du sauveteur²³¹ d'où l'importance d'une supervision de ce dernier.

Se connaître soi-même, c'est être attentif à ce que le psychothérapeute allemand Schmidbauer a appelé le « syndrome du conseiller » c'est-à-dire le désir ou besoin de puissance inhérente à toute position de responsabilité²³². Reconnaître cette faiblesse permet alors de faire diminuer son impact pour préserver la relation et ne pas parasiter l'accompagnement. Il paraît donc nécessaire que l'écouter apprenne à s'écouter lui-même afin d'éviter de rentrer dans le triangle dramatique. Jacques Pujol parle d'être flexible dans l'accompagnement à défaut de quoi l'accompagné pourrait entrer dans la résistance. Même si elle peut être parfois utile, elle est révélatrice d'une désynchronisation entre les deux protagonistes de l'accompagnement²³³.

Parce que les êtres humains sont tous différents les uns des autres, ils ne réagissent pas de manière identique face aux mêmes événements ou aux mêmes personnes, cela implique une connaissance de son type psychologique – extraversion ou introversion par exemple²³⁴ – pour mieux se comprendre. L'appartenance à un type ou à un autre va aussi contribuer à comprendre les attitudes des autres vis-à-vis de soi, ce qui peut renforcer notre capacité d'empathie selon Kaempf²³⁵.

La connaissance de soi, c'est aussi être au clair sur sa conception de Dieu et sur l'image que l'on s'en fait car inexorablement elle influera sur notre manière de conduire l'accompagnement.

²³⁰ Édouard THURNEYSEN, *La doctrine de la cure d'âme*, p. 250.

²³¹ Le sauveteur, dans le triangle dramatique, est celui qui veut absolument aider alors qu'aucune demande ne lui a été faite, ou qui n'en a pas les compétences. On parle alors du triangle dramatique, ou triangle de Karpman, qui représente un piège dans lequel la relation d'accompagnement, comme la relation d'aide de façon générale, peut tomber. Cf. Jacques PUJOL, *L'accompagnement psychologique et spirituel*, p. 20.

²³² *Ibid.*, p. 26-27. Ce désir de puissance a souvent pour origine, un manque d'amour dans l'enfance et qui chercherait à se combler dans la relation avec celui que l'on aide.

²³³ *Ibid.*, p. 195-196.

²³⁴ Ces deux types psychologiques ont été mis en évidence par Carl Gustave JUNG, dans son ouvrage *Types psychologiques*, Genève, Georg, 1997.

²³⁵ Bernard KAEMPF, « L'accompagnement pastoral », p. 175.

2. Du côté de l'accompagné

L'accompagné qui entreprend une démarche d'accompagnement se trouve alors souvent dans une période de trouble, de questionnements, parfois d'incompréhension face à la vie. Il est de fait celui qui est en position vulnérable, qui a un manque, qui exprime une demande. Il attend une aide, de facto il est attendu de lui qu'il fasse confiance à celui qui l'accompagne. Aulenbacher et Moldo, parlent d'un « abandon total » et d'une « obéissance entière²³⁶ ». Une confiance, certes nécessaire mais qui n'est pas pour autant aveugle car ce qui se joue ici est de l'ordre de l'existentiel et non pas une simple obéissance factuelle, nous précisent-ils²³⁷. En effet, obéir implique d'abord une écoute, ce qui peut induire alors une décision de faire ce qui est demandé avant une quelconque soumission²³⁸. C'est le but de l'accompagnement, c'est-à-dire, permettre à celui qui est accompagné d'entendre la volonté de Dieu, de la discerner, et d'y adhérer par une obéissance volontaire ce qui lui permettra d'entrer dans le processus de sanctification et de transformation.

Cependant, il arrive parfois que l'accompagné oppose des résistances au changement et ce, malgré son désir d'avancer. Non pas qu'il n'en veuille pas mais parce qu'il entre dans une situation d'inconfort²³⁹. Le changement implique, en effet, l'abandon de ce que l'on connaît, ce que l'on maîtrise pour embrasser une dimension inconnue, ce qui peut provoquer de la peur et de l'angoisse. Il peut alors donner l'impression de vouloir rester dans sa situation. C'est le signe qu'il faut s'arrêter pour effectuer les réajustements nécessaires. Si elles sont bien prises en compte, ses résistances peuvent contribuer au succès de l'accompagnement par les réajustements qu'elles entraînent. En effet, en rejoignant l'accompagnant, celui qui accompagne peut alors le rassurer et l'amener à comprendre la nécessité du changement, voir tout l'apport positif et ainsi à l'accepter plus facilement.

3. D'autres facteurs psychologiques

a. La projection

Selon le dictionnaire de psychanalyse, c'est une « opération essentiellement imaginaire qui permet au sujet de situer dans le monde extérieur mais sans les identifier comme tels, des

²³⁶ Christine AULENBACHER, Robert MOLDO, *Ni coach, ni thérapeute, ni gourou*. p. 145.

²³⁷ *Ibid.*

²³⁸ *Ibid.*, p. 125.

²³⁹ Jacques POUJOL, *L'accompagnement psychologique et spirituel*, p. 194-196.

pensées, des affects, des conceptions, des désirs etc..., croyant de ce fait à leur existence extérieure, objective, comme un aspect du monde²⁴⁰ ». La projection est ainsi un mécanisme de défense archaïque qui se met en place dès l'enfance. Elle consiste à prêter aux autres des intentions ou encore reprocher à l'autre ce que l'on refuse de voir en soi-même, selon Corinne Morel²⁴¹. Dans l'accompagnement la projection peut parasiter le travail si l'accompagnant ne s'en rend pas compte et ne sait pas la détecter.

b. Le transfert

Le transfert est l'établissement d'un lien affectif de façon automatique et incontournable entre les deux partenaires de l'accompagnement. Ce lien est en fait un « déplacement sur l'accompagnant des sentiments que l'accompagné a éprouvé à l'égard de ses parents ou de ses proches dans son enfance²⁴² ». Contrairement à la projection, il y a trois figures qui interviennent ici. Le transfert peut être négatif ou positif. L'établissement de ce lien ne dépend pas du contexte, il est constant, omniprésent dans les relations quelles qu'elles puissent être, selon le dictionnaire de la psychanalyse²⁴³.

c. Le contre-transfert

Le contre-transfert est le pendant du transfert. C'est l'ensemble de tous les affects suscités en l'accompagnant par celui qu'il accompagne. Ainsi, l'accompagnant n'est pas toujours aussi neutre qu'il l'aurait voulu car ses attitudes peuvent alors venir en écho au transfert de l'accompagné. Il convient de savoir l'analyser afin qu'il ne vienne contrecarrer le travail de l'accompagnement.

d. La direction de conscience et la spiritualisation

Ce sont deux extrêmes auxquelles celui qui accompagne devra prêter une grande attention. La direction de conscience, si elle se substitue à la direction spirituelle, consiste pour le dirigeant à dicter à celui qu'il accompagne la conduite à tenir en toute circonstance. Les séances

²⁴⁰ Roland CHEMAMA, Bernard VANDERMERSCH, *Dictionnaire de la psychanalyse*, Paris, Larousse-Bordas, 1998, p. 325-326.

²⁴¹ Corinne MOREL, *La psychologie et la psychanalyse*, Collection ABC, Paris, Grancher, 2005, p. 119.

²⁴² Bernard KAEMPF, *L'accompagnement pastoral*, p. 172.

²⁴³ Roland CHEMAMA, Bernard VANDERMERSCH, *Dictionnaire de la psychanalyse*, p. 439.

de travail sont minutieusement organisées avec des Exercices ne laissant rien au hasard nous apprend Moldo²⁴⁴.

La spiritualisation, quant à elle, consiste à « donner des réponses spirituelles à des problèmes humains » nous dit le père Dominique, « c'est mettre un beau vernis spirituel à une problématique humaine²⁴⁵ ». Ce danger guette celui qui occulte sa dimension humaine (ses émotions, son corps, sa liberté et sa volonté) par crainte de déplaire à Dieu, oubliant que le « Verbe s'est fait chair et qu'il a demeuré parmi nous²⁴⁶ ». Ainsi pratiquée, la foi ne doit pas se faire au détriment de notre humanité.

e. La victimisation

La victimisation est le fait de s'apitoyer sur son sort et d'interpréter de manière négative tout ce qui arrive. Elle fait partie des blocages psychologiques²⁴⁷ que l'accompagnant peut rencontrer chez celui qu'il accompagne. La victimisation va être un frein au changement et à la transformation attendus dans l'accompagnement.

Il est certain qu'il y aurait encore beaucoup à dire sur chacun de ces mécanismes ; cependant, le but recherché est de faire savoir qu'ils existent et peuvent interférer dans l'accompagnement et être disruptifs, compromettant ainsi le travail ; c'est en faire un point de vigilance. L'analyse transactionnelle²⁴⁸ est ici, encore, l'outil qui va alors permettre de déceler ces mécanismes psychologiques et faire comprendre à l'accompagné l'origine des frustrations qu'il pourrait ressentir à la fin d'un accompagnement. En effet, l'accompagnant peut se retrouver à endosser un état du moi qui ne lui convient pas ou à jouer un rôle pour lequel il n'est pas préparé. Ce phénomène est souvent inconscient, il est donc important d'en connaître l'existence afin de

²⁴⁴ Robert MOLDO, « De la direction spirituelle à l'accompagnement spirituel », in Élisabeth PARMENTIER (éd.), *La théologie pratique. Analyses et perspectives.*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2008, p. 148.

²⁴⁵ Dominic Le ROUZÈS (Père), *La spiritualisation*, [en ligne], 22 janvier 2020, disponible sur <https://www.ecdq.tv/tag/pere-dominic/>, (consulté le 14 avril 2021).

²⁴⁶ Jean 14.18.

²⁴⁷ Jean-Baptiste, *La victimisation personnelle : une maladie du 21^{ème} siècle ?* [en ligne], disponible sur <https://www.reussitepersonnelle.com/victimisation/>, (consulté le 14 avril 2021).

²⁴⁸ Voir la note 87 dans le premier chapitre.

savoir dans quel état chacun des protagonistes se situe-t-il, mais aussi dans quel mode chacun situe-t-il l'autre²⁴⁹.

B. L'exercice de l'accompagnement

Une des autres limites que nous rencontrons dans l'accompagnement est inhérent à son exercice. En effet, de façon générale quand on parle d'accompagnement pastoral, c'est l'image la personne du pasteur qui vient à l'esprit. Cependant, un accompagnement peut être qualifié de pastoral sans qu'il soit forcément réalisé par le pasteur en personne. Il peut être mené par toute personne croyante, enracinée dans la Parole et qui sait se mettre à l'écoute de son prochain ou qui, le cas échéant, a été formée à cela. Dans le cadre du sacerdoce universel²⁵⁰, toute la communauté peut jouer un rôle d'accompagnateur, comme nous l'avons suggéré dans le paragraphe précédent. Pour Thurneysen, celui qui exerce la cure d'âme reçoit inévitablement un appel, c'est une vocation. « Il doit donc être lui-même enraciné dans la Parole et dans l'Église et vivre dans la foi au pardon²⁵¹ » car c'est l'intermédiaire entre la Parole de Dieu, donc Dieu lui-même et le demandeur, une position particulière qui fait qu'en dépit du sacerdoce universel, l'accompagnement ne puisse pas être exercé par n'importe qui. C'est un véritable ministère qui est souvent dévolu au pasteur, le mieux placé pour l'exercer et qui demande de pouvoir parler aux gens, les comprendre, et conduire un entretien sans se laisser dévier. Mais le signe distinctif, selon Thurneysen, d'une quelconque vocation, c'est la foi personnelle qui, même si elle peut être parfois chancelante, transpire à travers l'être tout entier. Une foi qui se voit, s'entend et qui se vit « dans une connaissance personnelle de la grâce et du péché, de la repentance et de la nouvelle naissance et dans une attitude de prière et de supplication personnelle²⁵² ». L'accompagnant est un instrument de la Parole, à condition qu'il s'ouvre totalement à elle, qu'elle imprègne entièrement toutes les dimensions de son être.

²⁴⁹ Il y a en effet dans ses transactions un jeu qui peut s'installer entre l'état dans lequel pourrait se trouver véritablement les protagonistes et l'idée que chacun d'eux pourrait se faire de l'état du moi de son vis-à-vis. « La communication la plus satisfaisante sera celle où les changes sont parallèles ou complémentaires (le "parent" parle à, "l'enfant" et "l'enfant" répond au "parent", où le "parent" s'adresse au "parent" qui répond au "parent" ». Cf : Bernard KAEMPF, « L'accompagnement pastoral », p. 173-174.

²⁵⁰ « L'idée du sacerdoce universel implique l'engagement de tout croyant au service de Dieu, dans tous les domaines y compris la prêtrise ». Claire BERNOLE, *Qu'est-ce que le sacerdoce universel chez les protestants ?* [en ligne], disponible sur <https://www.reforme.net/religion/protestantisme/2019/07/10/quest-ce-que-le-sacerdoce-universel-chez-les-protestants/> (consulté le 19 mars 2021). Luther est celui qui va formuler cette doctrine acceptée par le monde protestant. Et dont le texte fondateur est 1 Pierre 2.5,9 reprenant la pensée d'Exode 19.4-6.

²⁵¹ Édouard THURNEYSSEN, *Doctrine de la cure d'âme*, p. 244.

²⁵² *Ibid.*, p. 247.

L'accompagnant, quel qu'il soit, doit aussi savoir se faire accompagner à son tour, c'est le principe de la réciprocité de Paul Tillich²⁵³, que nous avons évoqué dans notre premier chapitre car celui qui aide est aidé à son tour. C'est une exigence dans l'accompagnement ajoute Thurneysen. Celui qui accompagne doit savoir ce que c'est que de vivre l'accompagnement, d'autant qu'il en a lui-même besoin. Et c'est souvent là où le bât blesse. Car les accompagnants, et notamment les pasteurs, sont parfois assez réticents quant à l'idée d'être eux-mêmes accompagnés. Ce principe de réciprocité est important à plus d'un titre, notamment parce qu'il pose un cadre dans lequel il n'y a pas un sachant qui aide un objet, mais celui qui aide est celui qui est aussi aidé. L'accompagnement de l'accompagnant ne doit pas être seulement antérieur à la situation, comme le laisserait suggérer Thurneysen, mais il peut aussi être concomitant à l'accompagnement en cours. Cette concomitance est d'ailleurs parfois nécessaire quand la charge émotionnelle devient lourde à porter ou quand l'accompagnement est un échec. Il devient alors nécessaire de faire appel à un vis-à-vis afin de faire le point pour continuer à avancer.

Dans l'exercice de l'accompagnement, il conviendra de créer un climat de confiance pour favoriser la libération de la parole. Cette confiance devra être réciproque afin que tout puisse se dire librement. Elle peut naître de la sympathie qui pourrait exister entre l'accompagnant et l'accompagné mais elle peut émerger de la relation à la Parole qui enrobe chacun. Jésus n'a-t-il pas dit : « Là ou deux ou trois sont rassemblés pour mon nom, je suis au milieu d'eux²⁵⁴ » ?

C. Un accompagnement centré sur l'individuel

À l'aune de l'état des lieux des méthodes d'accompagnement, un constat s'impose : le caractère individuel des outils. En effet, la plupart des méthodes qui sont utilisées ont trait à des entretiens ou des dialogues en face à face ou par technologie interposée. Cependant, comme nous l'avons évoqué dans notre premier chapitre et abordé encore dans l'exemple de Jésus, la poïménique s'articule aussi avec les autres aspects du ministère pastoral et de la théologie pratique. Que ce soit la liturgie, l'homilétique, la catéchèse, ces moments de vie d'Eglise sont tout autant des occasions d'accompagnement que les temps individuels que nous avons cités précédemment. Cette relation, nous dit Kaempf, devrait se concrétiser dans un projet d'édification

²⁵³ FLACHON Laurence, *L'accompagnement pastoral selon Paul TILLICH...*, [en lignes], consulté le 20 janvier 2021.

²⁵⁴ Matthieu 18.20.

de la communauté bien compris et aussi dans une préoccupation herméneutique constante, afin de traduire les vieux concepts théologiques classiques (péché, faute, culpabilité, confession, pardon, dont il est fait usage dans la cure d'âme) dans un langage contemporain qui soit accessible à tous²⁵⁵. Ainsi, le *poïmen* qui prend en charge une Église aura besoin de la connaître, notamment par le biais des accompagnements individuels afin de lui fournir l'accompagnement collectif adéquat. Il pourra alors bâtir son projet en tenant compte de toutes ces informations au travers desquelles il discernera ses besoins réels.

La providence divine ne se trompe jamais ; ainsi, lorsque le pasteur est nommé pour accompagner une Église, c'est Dieu lui-même qui mandate son serviteur ou sa servante à ce moment précis pour un ministère précis en ce lieu. Il pourra alors discerner dans la prière, la consécration à Dieu et l'écoute des besoins des membres, la partition qu'il aura à jouer. C'est ce que Mardochée a fait comprendre à la reine Esther. Aidée par son oncle, la jeune reine prend conscience que si elle est parvenue à la royauté à ce moment-là de l'histoire du peuple juif, c'est que la providence l'y a conduite dans le but de sauver son peuple d'un génocide annoncé. Elle commence par jeûner et prier afin de recevoir de Dieu l'inspiration et la force dont elle aura besoin pour aller au-devant des décisions à prendre et des choix à faire²⁵⁶.

L'accompagnement individuel devrait donc aussi aider à mûrir le projet de communauté, et non l'inverse. Pour Georges Crespy, les demandes d'accompagnement individuel sont en croissance à cause du fait que l'Église a du mal à être une communauté. En effet, rappelle-t-il, toute demande d'accompagnement est une demande à l'autre, dans une société qui pousse à l'individualisme, au chacun pour soi et où la solitude est devenue structurelle, même dans l'Église. La communauté c'est bien plus que de se retrouver pour le culte, c'est aussi ce lien d'attachement qui fait qu'il y a « présence de l'autre et présence à l'autre²⁵⁷ ». Cela met bien en exergue la nécessité d'un accompagnement qui doit aussi être pensé collectif, à l'instar de Jésus qui nourrissait les foules et ses disciples mais qui savait aussi s'occuper des besoins individuels.

Ainsi, quand le groupe Église devient communauté, l'accompagnement prend une autre couleur car nous pouvons vivre ce que Jésus nous recommande au travers de la plume de

²⁵⁵ Bernard KAEMPF, « Poïménique », p. 165-166.

²⁵⁶ Esther 4, avec notamment la deuxième partie du verset 14 : « D'ailleurs, qui sait si ce n'est pas pour une occasion comme celle-ci que tu es parvenue à la royauté ? ».

²⁵⁷ Georges CRESPI, *Les ministères de la réforme et la réforme des ministères*, Genève, Labor et Fides, 1968. p. 127. Cette réflexion est très intéressante et vient confirmer une expérience vécue, dans une des Églises à laquelle j'ai appartenu et qui a repris vie car les membres avaient fini par s'y sentir en famille grâce aux activités sociales qui avaient été mises en place.

l'apôtre Paul : « Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi du Christ²⁵⁸ ».

L'état des lieux et l'évaluation que nous avons tenté d'établir de ces différentes formes d'accompagnement nous ont amené à constater tout de même quelques faiblesses qui viennent s'ajouter à ce déficit et qui pourraient amoindrir les bienfaits de l'accompagnement pastoral.

Prenant en compte ces différents éléments, nous vous proposons, dans le chapitre suivant, un autre outil qui viendrait compléter l'ensemble des méthodes qui sont déjà à disposition des accompagnateurs. Cet outil qu'est le groupe de parole a l'avantage de pouvoir se pratiquer en groupe au sein duquel les éléments sont mis en place afin de faciliter un échange authentique et vrai entre les membres.

²⁵⁸ Galates 6.2, ce passage s'inscrit dans le cadre d'une exhortation de Paul aux Galates, à adopter une attitude bienveillante vis-à-vis de ceux qui sont en difficulté spirituelle.

Chapitre 4

Accompagner par le groupe de parole

Issu de pratiques ancestrales des plus lointaines, le groupe de parole est l'expression d'un « besoin d'éclaircir ses relations avec autrui et de construire le monde en commun²⁵⁹ ». En effet, selon Marc Klinkhamer, on pourrait en faire remonter l'origine au « Conseil des Anciens » des peuples de l'Antiquité, à l'usage du « bâton de parole » des anciennes tribus sémites, africaines ou amérindiennes, aux « huttes d'échanges ». Ainsi, d'aussi loin que l'on puisse se souvenir, on pourrait retrouver des pratiques dont le groupe de parole pourrait tirer son origine. Cela implique aussi que très tôt, le besoin de construire de vraies relations avec autrui pour vivre une communauté a existé chez l'être humain.

Avec ce chapitre, nous tenterons de montrer la pertinence du groupe de parole comme une forme d'accompagnement pastoral efficace et efficient. Dans un premier temps, nous définirons le concept de groupe de parole avec ses règles de base, puis dans un deuxième temps, nous considérerons son utilisation en milieu ecclésial avec ses différents enjeux.

I. Qu'est-ce qu'un groupe de parole ?

Comme son nom l'indique, un groupe de parole est un espace où la parole se vit, se partage, se dit. Un lieu dédié à une expression libre de soi, sans jugement aucun.

A. « Une autre voie de communication »²⁶⁰

Animé en milieu thérapeutique par un professionnel ou deux, le groupe de parole peut être aussi géré par un bénévole formé à cet effet. Le définir n'est pas chose aisée car chaque groupe sera différent selon le profil des personnes qui le composent. Néanmoins, si l'on devait tenter une définition, celle fournie par Fabienne Raybaud paraît être un bon début. Elle le définit comme étant « constitué par un regroupement de personnes, toutes concernées par au moins une préoccupation commune, à un moment donné de leur vie²⁶¹ ». Pour Klinkhamer, dans le groupe de parole il s'agirait de sortir d'une communication sociétale codifiée pour se dire avec

²⁵⁹ Marc KLINKHAMER, *Animer un groupe de parole au sein des entreprises, associations et familles*, Saint-Julien-en-Genevois, Jouvence, 2015, p.31. Marc Klinkhamer est le président de la Ligue Vie et Santé, une association laïque affiliée à l'Église adventiste. Musicothérapeute, formateur et consultant en Analyse Transactionnelle et en écoute active, il anime et forme au groupe de parole. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur la création et l'animation de ces groupes.

²⁶⁰ Fabienne RAYBAUD, *Les groupes de parole, un soutien thérapeutique*, [en ligne], 01/2017, disponible sur <https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-dynamiques-2017-1-page-162.htm>, (consulté le 15 avril 2021).

²⁶¹ *Ibid.*

authenticité et vérité. C'est abandonner l'apparence pour aller au fond des choses, cesser de vivre sa vie par procuration et de manière virtuelle²⁶² pour entrer dans un cheminement conduisant à la rencontre de l'altérité.

1. Un espace de paroles

Le groupe de parole offre alors un espace où la parole peut être libérée pour entrer dans un véritable échange, centré sur le ressenti, les émotions. « Dans un groupe de parole, il s'agit de faire une différence entre la conversation courante, moyen d'échanges consensuels et une certaine utilisation de la parole, capable d'approfondir et de réajuster nos modes de communication²⁶³ ». Le site « lasantedelafamille.fr », définit le groupe de parole comme « un espace d'ouverture, de disponibilité, de respect de soi et des autres, de non-jugement, de non-conseil, d'accueil où chaque participant peut partager un vécu, une problématique ou une difficulté, dans la confiance et la confidentialité²⁶⁴ ». Dans la dynamique du groupe de parole, il va s'agir de s'exprimer à tour de rôle, avec respect, sur une difficulté ou un ressenti mais aussi d'écouter avec un réel intérêt ce que les autres personnes du groupe ont à partager. Dans cet espace créé, on va à la rencontre de l'autre, à travers des échanges, des questionnements qui valorisent la parole de l'autre et l'aident à comprendre ce qu'il ressent et ce qu'il vit. On entre ainsi dans son univers avec respect et en valorisant sa parole.

À ce stade déjà, nous pouvons discerner dans cette dynamique les valeurs clés de l'accompagnement mises en évidence dans la pratique de Jésus : l'accueil, l'écoute, la parole, l'intérêt pour autrui, en lui faisant de la place en soi.

2. Un lieu pour sortir des pratiques conflictuelles

Klinkhamer rajoute que cette pratique a un autre effet qui n'est pas des moindres, c'est qu'elle permet de « sortir de rapports conflictuels que nous pouvons entretenir ou subir, que ce soit avec nos proches ou dans le cadre de nos activités²⁶⁵ ». Autrement dit, entrer dans une dynamique de groupe de parole, c'est apprendre à se dire en vérité, quel que soit le ressenti,

²⁶² Marc KLINKHAMER, *Animer un groupe de parole au sein des entreprises, associations et familles*, p. 12. L'auteur reprend ici les paroles d'une chanson de Jean-Jacques Goldman pour illustrer la nécessité impérieuse de créer de véritables relations pour vivre « des rapports humains enrichissants ».

²⁶³ *Ibid.*, p.9.

²⁶⁴ *Groupes de paroles*, [en ligne], disponible sur <https://www.lasantedelafamille.fr/groupes-de-parole> (consulté le 15 avril 2021).

²⁶⁵ Marc KINKLAMER, *Créer soi-même un groupe de parole. Comment créer, organiser et animer un groupe de parole en toute autonomie*, Nantes, Amalthée, 2011, p. 7.

qu'il soit positif ou négatif ; c'est apprendre à s'écouter et accueillir non seulement l'autre dans son altérité mais aussi soi-même, dans toute la complexité de son humanité. C'est alors apprendre à trouver les mots justes pour se dire, sans la peur de blesser l'autre, et en se libérant du carcan de l'image sociale qui amène à entretenir une communication plus superficielle, occultant notre intériorité profonde. « Les vraies paroles ne séduisent jamais, les belles paroles ne sont pas vérités, les bonnes paroles n'argumentent pas et les arguments ne sont que discours », cette citation de Lao-Tseu reflète ce qui est vécu dans le groupe de parole où des outils sont donnés aux participants afin de les aider à exprimer la vérité qui sommeille en eux faute de pouvoir les exprimer publiquement. La parole est liée au ressenti, aux émotions et à la réflexion et peut alors être source de joie, de paix, de ressentis agréables et positifs ; mais elle peut aussi être source de conflits, d'agressions et de manipulations diverses nous rappelle Klinkhamer. Les déviances de la parole s'installent faute de communication et de relations authentiques. C'est pourtant le profond désir de chacun de pouvoir s'exprimer mais ô combien ce désir est-il réprimé et laisse dans une frustration profonde devant l'impossibilité de poser la parole qui ne demande qu'à s'exprimer.

B. Les règles de base des groupes de parole

Comme nous l'avons mentionné ci-dessus, les groupes de paroles ont des profils variés, en fonction des personnes qui les composent. Autrement dit, il n'y a pas un modèle type de groupe de parole. Néanmoins, quel que soit le profil du groupe, certains éléments demeurent communs, ce sont les règles de fonctionnement. En effet, pour que la parole soit librement posée, des conditions sont nécessaires pour créer une atmosphère de confiance propice à l'échange sincère et profond.

1. L'écoute

C'est la première règle à respecter dans le groupe de parole. Il s'agit d'accorder à celui qui parle toute l'attention nécessaire, sans lui couper la parole, dans le respect de ce qu'il a à partager et la réciproque est aussi valable. Une écoute qui se veut chaleureuse et respectueuse selon « lasantedelafamille.fr », dans le respect de soi et des autres. L'écoute est aussi dans le respect des temps de parole donnés qui est identique pour chaque participant, nous précise Klinkhamer²⁶⁶. Dans cet espace d'écoute, « les messes basses » – ces conversations à deux ou

²⁶⁶ Marc KLINKHAMER, *Créer soi-même un groupe de parole*, p. 38.

plusieurs qui n'incluent pas le reste du groupe – sont interdites. Elles peuvent créer un malaise au sein du groupe et bloquer la parole des participants timides et quelque peu introvertis.

L'écoute c'est aussi signaler que l'on souhaite intervenir en levant la main et attendre que cette parole soit accordée et non la prendre de manière anarchique, comme on le ferait au cours d'une conversation ordinaire.

2. La confidentialité

L'objectif affiché avec la règle de la confidentialité est de permettre que la parole soit exprimée sans aucune crainte qu'elle soit répétée à l'extérieur. Ce qui est dit dans le groupe reste dans le groupe. Rien ne doit filtrer en dehors du groupe, même dans une conversation entre membres d'un même groupe à l'extérieur. L'animateur devra veiller à soigneusement expliquer cette règle afin qu'elle soit bien comprise et acceptée par tous les participants qui devront s'y engager nous précise Klinkhamer²⁶⁷. Dans cette rubrique nous pouvons inclure l'obligation de tous les participants d'être sur le cercle et pas en dehors, il n'y a pas de spectateur dans un groupe de parole, prévient l'auteur ; même celui qui ne souhaite pas s'exprimer doit intégrer le cercle.

3. L'utilisation du « Je »

Parler en « Je », c'est avoir le courage d'être soi au sein du groupe, cette notion de courage développée par Tillich, invite à affirmer sa place au sein du groupe. C'est une invitation à ne pas tomber dans la banalité, le « on a dit », mais à prendre conscience de ce que l'on vit afin de l'exprimer sans se cacher derrière des généralités. Parler en son nom induit d'assumer la responsabilité de ses propos, de ses pensées et de son ressenti²⁶⁸.

4. L'authenticité, la sincérité et liberté

Être vrai c'est accepter de se lâcher un peu pour se dire, s'ouvrir à son intériorité, écouter toutes les émotions qui sourdent en soi et les exposer si l'on s'en sent capable, sachant que ce n'est pas une obligation. Ceci nous amène à préciser que dans un groupe de parole aucune pression ne peut être exercée sur les membres du groupe d'aucune façon que ce soit. En effet

²⁶⁷ *Ibid.*

²⁶⁸ *Groupes de paroles*, [en ligne], disponible sur <https://www.lasantedelafamille.fr/groupes-de-parole>, (consulté le 16 avril 2021).

la liberté est la norme dans le groupe. « L'authenticité est une valeur en vogue qui reflète une forme d'expressivisme global où ce qui compte est d'être vrai à soi-même avant toute chose » affirme Gabriel Monnet²⁶⁹. L'auteur utilise le mot *parrësia*²⁷⁰ qui traduit toutes les implications de cette recherche d'authenticité. En effet, avec ce terme, « nous sommes au cœur des valeurs de la communication, de la persuasion et du contact, auxquelles l'époque actuelle est très attachée dans le domaine des relations humaines »²⁷¹. Adeline Norbert parle de « confiance qui peut, soit rester conviction intime, soit s'extérioriser dans le débat public, sous la forme de la franchise, de la liberté de parole, de l'assurance et même de la hardiesse »²⁷².

5. Le respect du thème du jour

Cette règle invite les participants à rester dans le sujet qui est partagé, à éviter les distorsions, les dispersions qui peuvent si facilement intervenir. Les participants apprennent ainsi à rester concentrés sur un thème de discussion, ce qui n'est pas toujours simple car on peut facilement dévier, ce qui arrive très fréquemment dans une discussion à bâton rompu où l'on peut facilement changer de sujet, et qui peut parfois traduire un manque d'intérêt pour ce qui est exprimé par l'interlocuteur.

Après avoir posé ces généralités sur le groupe de parole, considérons maintenant son fonctionnement en milieu ecclésial.

II. Le groupe de parole ecclésial²⁷³

En milieu ecclésial, le groupe de parole arrive à propos, libérant la parole dans un milieu où elle a été pendant des siècles l'apanage exclusif d'une hiérarchie cléricale. Les chrétiens découvrent aujourd'hui, avec le nouveau paradigme de la société depuis les années 1960²⁷⁴, les bienfaits de dire, de partager une parole sur soi, sur son vécu, ses expériences, ses interrogations.

²⁶⁹ Gabriel MONNET, « Être et dire vrai ! La notion de *parrësia* dans une perspective théologique », *Servir. Revue adventiste de théologie*, (2019/4), p. 7.

²⁷⁰ Étymologiquement, *parrësiazomai* signifie « tout dire », de *pan* « tout » et *rêma* « ce qui est dit ». *Ibid.* p. 8.

²⁷¹ Adeline NORBERT, *Parrësia, l'assurance*, [en ligne], 10 décembre 2006, disponible sur <http://biblique.blogspirit.com/archive/2006/12/09/parrësia-esperance.html>, (consulté le 13 mai 2021).

²⁷² *Ibid.*

²⁷³ Pour développer ce point, nous allons principalement nous appuyer sur l'ouvrage de Marc KLINKHAMER, *Organiser et animer un groupe de parole en milieu ecclésial*, Paris, Empreinte, 2014, qui a traité du sujet et qui est formateur dans l'animation des groupes de parole, notamment en milieu ecclésial.

²⁷⁴ Selon Jacques Poujol qui a préfacé l'ouvrage de Marc Klinkhamer, depuis les années 1960, on est passé à un autre paradigme qui a lentement émergé, le rapport à la société passant du « *devoir à accomplir*, dicté par l'institution, au *droit à devenir* sujet responsable ». Marc KLINKHAMER, *Organiser et animer un groupe de parole en milieu ecclésial*, p. 11.

« Cette pratique, nous rappelle Jacques Poujol, est cohérente tout à la fois avec notre époque et avec la pensée de l'évangile selon laquelle il est essentiel de se sentir respecté, entendu, aimé et responsabilisé²⁷⁵ ». Jésus nous l'a démontré lui-même par sa pratique de la poïménique.

A. Les enjeux d'un groupe de parole ecclésial

Dans le cadre ecclésial, la mise en place d'un groupe de parole nécessite des outils relationnels spécifiques, d'autant que les pôles d'intérêt d'une communauté chrétienne sont différents de ceux des autres organismes. Marc Klinkhamer définit trois grands enjeux dans le monde ecclésial.

1. Créer un espace de parole et de réconfort

Ici, il s'agirait d'avoir un espace de parole pour ceux qui souffrent de solitude, que ce soit par choix ou de manière subie. Ceci devrait constituer la base de l'offre des communautés chrétiennes selon Klinkhamer. Il devrait être un lieu où les nouveaux membres se sentent accueillis et intégrés, avant que ne s'installe certaines désillusions liées à la découverte des imperfections et des dysfonctionnements qu'ils pourraient constater.

Installé sur du long terme, le groupe de parole peut être le ferment sur lequel peuvent émerger des groupes de maison, des communautés de petites tailles au sein desquelles on peut vivre l'Église différemment, dans une véritable dynamique communautaire, comme celle que Thurneysen appelle de ses vœux.

Dans cet espace, on peut y accueillir des personnes extérieures à la communauté – des amis, des voisins, des collègues – afin qu'ils vivent un moment de partage et de fraternité. C'est une façon pour l'Église d'aller à la rencontre de l'autre, de s'ouvrir sur l'extérieur, comme Jésus le faisait, passant sur « l'autre rive » pour aller vers ceux qui avaient besoin de lui en dehors des frontières d'Israël. En effet, le groupe de parole ouvert peut ainsi offrir aux personnes en quête de spiritualité, de relations sincères et profondes, un lieu de partage qui va bien au-delà de la simple convivialité ou du savoir-vivre que l'on trouve parfois dans les communautés chrétiennes.

²⁷⁵ *Ibid.*, p. 13.

Le groupe de parole existe aussi pour les jeunes et peut être adapté à leur âge avec des ateliers présentés de manière ludique afin de leur apprendre à communiquer de manière assertive, avec le respect de l'autre dans sa différence.

2. Accepter la diversité au sein des communautés

La création d'un groupe de parole offre un espace où l'on peut sortir de la « simple "tolérance relationnelle"²⁷⁶ » pour entrer dans une véritable proximité avec l'Autre-différent. En effet, les communautés religieuses sont de plus en plus marquées par la diversité – culturelle, ethnique, sociale – ce qui devrait être synonyme de richesse en son sein. Mais force est de constater que cette richesse est plus souvent que rarement source de tensions, d'incompréhensions, allant jusqu'à la séparation. Pourtant, Jeanne Farmer nous rappelle que Dieu a créé les humains différents les uns des autres et que c'est en acceptant cet état de fait qu'il sera possible d'établir des relations authentiques, car la véritable intimité se construit dans l'altérité et non dans la fusion avec autrui²⁷⁷.

Cette diversité a besoin d'un espace où elle peut être accueillie et ainsi s'exprimer ouvertement, en toute confiance. Le groupe de parole apporte donc tout un éventail d'outils favorisant une communication active au sein des organismes, aidant à prendre conscience des schémas dans lequel on est parfois englué et qui empêchent d'accepter la différence du vis-à-vis. Ces outils vont aider à se dégager du « mimétisme social »²⁷⁸, reflet de l'état d'une société marquée par un individualisme accru, par le chacun pour soi, où la différence n'est pas toujours bien vue, même au sein des communautés religieuses. Malheureusement, ce mimétisme se diffuse avec rapidité, amenant ceux qui n'y prennent garde à tomber dans l'indifférence, la critique, le jugement et la dérision. Le travail réalisé dans le groupe de parole va favoriser la remontée de ces dysfonctionnements, les mettre en évidence à travers une réflexion constructive et d'y apporter des corrections. L'objectif est d'arriver à mettre en pratique ce *logion* de Jésus, cité par l'évangéliste Matthieu : « Tout ce que vous voulez que les gens fassent pour vous, vous aussi, faites-le de même pour eux ; c'est là la loi et les prophètes » (Mt 7.12).

²⁷⁶ Marc KLINKHAMER, *Organiser et animer un groupe de parole en milieu ecclésial*, p. 19.

²⁷⁷ Jeanne FARMER, *Je comme unique, la maturité dans nos relations*, Paris, Empreinte, 2003.

²⁷⁸ Marc KLINKHAMER, *Organiser et animer un groupe de parole en milieu ecclésial*, p. 21.

3. Trouver une certaine fraternité biblique

« Je vous donne un commandement nouveau : que vous vous aimiez les uns les autres ; comme je vous ai aimés, que vous aussi, vous vous aimiez les uns les autres. Si vous avez de l'amour les uns pour les autres, tous sauront que vous êtes mes disciples²⁷⁹ ». Ce verset, tiré de l'évangile de Jean, nous rappelle l'importance de cultiver le véritable amour au sein des communautés chrétiennes. Cependant, beaucoup de croyants confondent convivialité, savoir-vivre, sympathie avec l'amour *agapè* que Christ attend de ses disciples. Ces éléments, quoique nécessaires à toute organisation humaine, ne sont qu'un premier pas vers la véritable fraternité que Jésus aspire à trouver parmi ceux qui se réclament de Lui. Le groupe de parole permet d'effectuer un premier pas dans l'ouverture à l'autre et qui va bouleverser l'accueil de l'autre, pour entrer dans cette dynamique d'amour fraternel véritable et sincère.

Cet accueil et cette ouverture à autrui passent d'abord et surtout par une bonne gestion de nos « incohérences internes²⁸⁰ ». Autrement dit, pour bien communiquer avec un vis-à-vis, il est important de clarifier nos dialogues internes, de comprendre ce qui se passe en soi, d'être à l'écoute de soi afin de pouvoir faire de la place à l'autre. Ces éléments sont donc travaillés dans le groupe de parole au sein duquel des outils seront fournis pour aider à démêler l'enchevêtrement des émotions et autres sentiments qui nous habitent. Les participants sont introduits dans une utilisation intelligente de la Parole biblique afin de sortir du langage codifié et intériorisé dès l'enfance, selon Klinkhamer, dont ils ne sont parfois même pas conscients et qui maintient dans une certaine ambiguïté. Les exercices qui sont proposés dans le groupe aident alors à avancer dans « un chemin de partage et de guérison spirituelle ». Entrer dans cette communication fraternelle à cœur ouvert, encadrée par l'exercice de la prière, amène à transcender nos limites relationnelles et faire tomber les barrières que nous érigeons entre nous parfois sans même que nous en soyons conscients.

B. La mise en place du groupe de parole ecclésial

« Mettre en place un groupe de parole est une aventure spirituelle qu'il faut gérer intelligemment²⁸¹ ». En milieu ecclésial, l'installation d'un groupe de parole va permettre d'aborder les problématiques relationnelles conflictuelles, de sortir d'un mode de communication marqué

²⁷⁹ Jean 13.34-35.

²⁸⁰ Marc F. KLINKHAMER, *Organiser et animer un groupe de parole en milieu ecclésial*, p. 28.

²⁸¹ Marc F. KLINKHAMER, *Organiser et animer un groupe de parole en milieu ecclésial*, p. 18.

par le rejet de la différence, d'approfondir les relations fraternelles dans une démarche sincère, authentique, sans oublier la guérison spirituelle. Atteindre ces objectifs nécessite une vigilance accrue afin que le groupe ne dévie vers une dynamique mortifère²⁸².

Pour aborder cette partie, nous nous baserons essentiellement sur les indications de Klinkhamer évoquées dans son ouvrage sur le groupe de parole en milieu ecclésial.

1. Le groupe pilote

La première étape consiste à créer un groupe pilote. Cette étape servira à former les futurs animateurs du groupe de parole. Dans le cadre ecclésial, il pourra être composé des différents responsables des ministères : les responsables de catéchèses, les diacres par exemple. L'objectif est de leur permettre d'intégrer les règles de fonctionnement et de s'imprégner de la dynamique du groupe de parole. Ce groupe pilote fonctionnera dans les mêmes conditions qu'un groupe de parole, se familiarisant avec les outils de travail. Les ateliers organisés vont permettre de travailler la communication non violente, l'analyse transactionnelle, le triangle de Karpman. Certains ateliers seront consacrés à un travail sur l'écoute comme apprendre à écouter, sans être dans la réactivité.

Généralement, dans une conversation, face à une position que nous ne partageons pas, nous réagissons immédiatement, soit par la parole, soit par des signes d'impatience, des mimiques, une certaine gestuelle etc. Et même lorsque nous n'exprimons rien de visible, nous réagissons intérieurement à ce qu'exprime notre interlocuteur. Dès que celui-ci ouvre la bouche, notre pensée s'anime spontanément pour évaluer et jauger ses paroles. Ce discours intérieur est automatique car nous sommes convaincus qu'il faut donner une réponse rapide et faire part de notre opinion face à celle de notre interlocuteur, surtout si elle diffère de la nôtre. Nous sommes tellement accaparés par notre propre réaction (souvent émotive ou exclusivement rationnelle) que nous n'entendons pas ce qui se dit, ou alors seulement dans les grandes lignes²⁸³.

D'autres auront trait à l'écoute active pour favoriser l'écoute, atelier qui pourra aussi aider ceux qui ont du mal à s'exprimer, à s'acclimater au groupe en répétant la parole des autres.

2. La question de l'animateur

C'est une question importante dans la mesure où l'animateur sera la personne centrale qui va veiller à ce que les règles de fonctionnement soient bien respectées par tous. L'animateur

²⁸² C'est le cas lorsque la liberté d'autrui n'est pas respectée dans le groupe et qu'une certaine pression pèse sur les participants. Certains groupes de parole peuvent donner lieu à des manipulations et se transformer en mouvement sectaire. Dans le groupe de parole, chacun doit se sentir libre en son âme et conscience.

²⁸³ Marc KLINKHAMER, *Organiser et animer un groupe de parole en milieu ecclésial*, p. 71.

doit être une personne responsable qui a le sens du contact et de l'animation, une personne qui n'a pas peur de prendre la parole en public, de diriger une réunion et de faire respecter les tours de parole. Une fois que les membres du groupe ont bien intégré les principes de fonctionnement et qu'ils se sont familiarisés avec les outils proposés, ils peuvent alterner l'animation. Dans certaines églises, nous dit Klinkhamer, une formation à l'animation va peut-être s'avérer nécessaire.

Le groupe de parole fonctionne de façon démocratique avec un vote à la majorité pour les décisions à prendre. Dans certains cas, il peut arriver que les dirigeants de l'Église aient à trancher, notamment quand il s'agit de groupes de parole d'enfants ou d'adolescents.

3. La durée et la fréquence

Le groupe décide de la durée et de la fréquence des rencontres, en général une fois par semaine à raison d'une heure ou deux par séance. Tout dépend du contexte et du cadre dans lequel le groupe de parole s'effectue. La durée va aussi dépendre du nombre de participants, et la fréquence des disponibilités de chacun.

4. Le nombre de participants

Le nombre de participants peut varier entre six et quinze personnes environ, sachant que l'on peut intégrer de nouveaux membres en cours de route ; il s'agira dans ce cas de les briefer sur ce qui a déjà été fait dans le groupe. S'il y a trop de membres au départ, on peut les répartir sur un deuxième groupe ou encore avec un fonctionnement en alternance.

Le groupe de parole peut être aussi organisé au domicile d'un des membres et pas essentiellement dans l'enceinte de l'église.

5. Le déroulement de l'atelier

Une fois tous ces éléments posés, on peut lancer le groupe de parole. Dans son ouvrage, Marc Klinkhamer donne la marche à suivre avec des exercices pratiques qui permettent de suivre une progression au sein du groupe. Les ateliers qui sont proposés permettent de mettre en place, au fur et à mesure, les principes pour une bonne communication avec les autres. Le travail de l'écoute vient en premier lieu avec notamment l'utilisation du bâton de parole qui symbolise l'espace de parole auquel on a droit et tant que l'on n'a pas reçu ce bâton on ne peut

pas s'exprimer, ce qui n'est pas toujours facile au début, surtout quand on a l'habitude des discussions à bâton rompu sans jamais chercher à s'écouter vraiment.

Il y a des temps d'atelier sur la communication de ses émotions et ses ressentis, notamment sur la Communication Non Violente (CNV).

D'autres ateliers vont concerner le travail sur l'altérité et l'acceptation de l'autre tel qu'il est sans chercher à le rendre semblable à soi.

Nous ne ferons pas ici la liste de tous les thèmes qui peuvent être abordés dans le groupe de parole à la lumière de la Bible, d'autant qu'ils peuvent être adaptés aux besoins de la communauté.

Le groupe de parole est donc, au vu de ces différents éléments, un lieu où l'accompagnement pastoral pourrait très bien se vivre. C'est en effet un lieu où la parole peut se dire en toute confiance et où la confidentialité est de mise. C'est un espace que le *poïmen* ou tout autre responsable formé à cet effet peut ouvrir afin de permettre aux croyants de la communauté qui le souhaitent d'apprendre à vivre en vérité avec son prochain et ainsi se rapprocher de l'injonction du Maître de nous aimer les uns les autres comme il nous a lui-même aimés²⁸⁴.

Il permet un travail d'accompagnement collectif en profondeur. Les croyants y trouvent cet espace sécurisant pour poser leur parole, en s'ouvrant à l'altérité. Quant à l'accompagnant, il y trouve des outils pour mieux communiquer avec son assemblée, des thèmes à aborder, il apprend aussi à mieux se connaître et se familiarise avec les mécanismes psychologiques qui peuvent interférer dans les relations. Quand le groupe de parole est conduit en respectant les règles, une nouvelle dynamique prend naissance au sein du groupe et qui peut s'étendre à toute la communauté. Car, si ce qui est partagé entre les participants ne doit pas sortir du cadre du groupe, les outils eux, sont à pratiquer à l'intérieur comme à l'extérieur du groupe, dans le quotidien, pour une bonne hygiène relationnelle et un vécu spirituel épanouissant.

Tous ces éléments nous font dire que le groupe de parole est un outil avéré très utile et efficace en matière d'accompagnement pastoral. C'est une aventure spirituelle à tenter malgré les résistances qui ne manquent pas. De quoi ouvrir de nouveaux horizons.

²⁸⁴ Jean 13.34.

Conclusion

Au terme de notre recherche, il convient, dans un premier temps, de rappeler les points essentiels sur lesquels nous avons porté notre attention. Ceci amènera, dans un second temps, à nous orienter vers de nouvelles perspectives de la pratique de l'accompagnement pastoral.

Notre problématique consistait à se poser la question de la pertinence de la poïménique. Nous nous interrogeons sur la question de savoir comment remettre au goût du jour l'accompagnement pastoral, comment le revaloriser, le ré-enchanter ? Un questionnement légitimé par le constat d'un certain essoufflement au sein du corps pastoral pour cet aspect du ministère.

Nous avons commencé par définir l'accompagnement pastoral comme étant la mise en pratique de la poïménique, c'est-à-dire les soins apportés aux membres d'Église. Cette fonction a subi, au cours des siècles, de nombreuses évolutions pour parvenir à notre époque sous la forme de l'accompagnement utilisant certains des outils des sciences humaines. Elle implique un partage entre un accompagnant et un accompagné pendant un certain temps en fonction du besoin exprimé par celui-ci ou détecté par l'accompagnant. L'accompagnement pastoral n'est pas un accompagnement psychologique et possède des caractéristiques qui lui sont propres. L'accompagnement est ce cadre dans lequel s'exerce la fonction pastorale car le pasteur est avant tout un poïmen.

Jésus a montré par son ministère celui du pasteur de son troupeau. Il a été présent pour les foules, ses disciples mais aussi pour des individus en particulier, ayant toujours une pensée, une parole pour celui qui en avait besoin. Il était rempli de compassion pour ceux qui le suivaient, éprouvant de l'empathie pour les foules fatiguées et chargées. Il vivait constamment dans une dynamique d'accompagnement, prenant soin de ceux qui étaient déjà dans la bergerie, comme ceux qui n'y étaient pas et qu'il allait chercher en dehors des murs d'Israël. Son accompagnement était source de délivrance, de libération et de pardon, transformant la vie de ceux qui en ont bénéficié.

Ce grand maître savait aussi s'éclipser pour laisser la place à la troisième personne de la trinité qu'est le Saint-Esprit qui est encore notre compagnon de route par excellence aujourd'hui, poursuivant avec nous ce que Jésus a commencé. L'accompagnement pastoral met ainsi l'accompagnant face à son humanité et donc face à ses limites. Tout comme Jésus, il devra à un moment céder la place à celui qui peut tout, qui sait tout, comprend tout et voit tout, le

Tout-Autre. Autrement dit, l'accompagnant fait le lien entre l'accompagné et Dieu. Il est un intermédiaire qui, en aucun cas, ne saurait se substituer à Lui, d'où un accompagnement limité dans le temps pour laisser ensuite la place à l'Esprit Saint pour un compagnonnage permanent.

La fonction d'accompagnant implique une posture paradoxale induisant à la fois d'être proche de l'accompagné au point d'entrer en empathie avec lui tout en refusant de prendre sa place ; parallèlement, il est important de prêter attention à ce qui se passe en soi tout en gardant une certaine distance pour laisser la place à l'autre. Nous résumons cette position asymétrique par le simple fait que l'accompagnant devient plus humain et plus humble, laissant l'amour de Celui qui accompagne à chaque instant remplir le cœur pour aller à la rencontre de celui qui en a besoin. L'accompagnement est centré sur l'individu qui possède, selon Carl Rogers, les éléments nécessaires à sa guérison et lui procure les outils pour reprendre sa route avec une vision éclairée et optimiste de l'avenir vers son ministère intérieur.

De nos jours plusieurs formes d'accompagnement se développent, aux côtés de formes historiques, afin de répondre aux différents besoins et de s'adapter à l'évolution de la société et de l'Église. De la visite pastorale à domicile aux nouvelles technologies, ces outils ouvrent aux responsables religieux de nombreux espaces d'accompagnement. Néanmoins, cette fonction souffre de déficit et on pourrait même parler de dette de l'accompagnement, les membres d'Église se plaignant de ne pas être suffisamment accompagnés, écoutés. Ces outils, en effet, présentent des failles et des limites du fait de cette croissance exponentielle des demandes, de l'évolution de la fonction pastorale – qui voit la part d'administratif prendre de plus en plus de place – laissant de moins en moins de latitude à la fonction poïménique du ministère.

En prenant en compte ces différents paramètres, nous avons proposé le groupe de parole comme un nouvel outil d'accompagnement pastoral. Ce concept de groupe de parole crée un cadre idéal pour un accompagnement collectif, apportant aux accompagnants des outils efficaces de travail sur soi, d'écoute, de communication – communication bienveillante et non violente – d'ouverture et d'acceptation de l'altérité. En s'ouvrant à une meilleure connaissance de soi, l'être humain peut alors être à l'écoute de l'autre et de Dieu. Cette aventure spirituelle n'est pas toujours aisée à mettre en place, cependant elle vaut la peine d'être tentée pour que le mot communauté prenne tout son sens dans les Églises.

À l'issu de notre travail, il n'y a pour nous aucun doute sur la place centrale et primordiale de l'accompagnement pastoral et même si, le dire c'est exprimer une évidence, la pratique nous prouve à quel point il est vital de le remettre au centre des préoccupations pastorales pour

le bien-être des membres et par extension, de nos communautés. Yvon Saint-Arnaud l'exprime ainsi en parlant de la relation d'aide pastorale qui n'est autre que l'accompagnement pastoral : « Elle se définit donc par une volonté précise, entêtée, systématique de transmettre " l'appel du Christ à la conversion", en aidant l'autre à "trouver sa relation authentique avec Dieu et à se tenir dans la lumière" suivant l'enseignement de trois textes célèbres »²⁸⁵. L'auteur cite trois textes – Marc 1.15 ; Jérémie 7.2-3 et Esaïe 40.1-2 – qui, selon lui, résument bien l'essentiel : « appel à la conversion, exhortation, promesse de consolation et de pardon²⁸⁶ ». Ce programme est celui que Jésus a appliqué et qu'il s'attend à voir réaliser de même par ses disciples.

Il nous paraît donc clair que l'accompagnement pastoral doit encore aujourd'hui être pensé dans la dynamique pastorale et qu'il doit être le socle sur lequel le poïmen bâtit son projet d'Église ; sa pratique relevant des soins à appliquer aux brebis que le Christ a confiée à ses disciples. L'évolution des sciences humaines et psychologiques fournissent de plus en plus d'outils à disposition de ceux qui, comme Pierre, ont reçu cet appel du Seigneur : « Prends soin de mes brebis²⁸⁷ ».

Ainsi, à ce stade de notre réflexion, il nous semble déceler une corrélation entre l'accompagnement pastoral et la croissance de l'Église. C'est ce que pourrait nous laisser penser la pratique de Jésus – notamment dans l'épisode avec le démoniaque de Gènesareth – et ce que nous avons pu observer sur le terrain car une fois que les individus sont libérés, ils peuvent alors trouver de la place pour l'autre et l'inviter à venir rencontrer celui qui en a été à l'origine²⁸⁸. Serait-ce donc une façon de diminuer les obstacles à la croissance dont parle Christian Schwarz, afin de permettre la libération du « potentiel biotique que Dieu a déjà mis dans l'Église²⁸⁹ » ?

Lao Tseu a dit ceci : « Un voyage de mille lieues commence par un pas », nous espérons que ce travail donnera à ceux qui le liront le désir de faire ce premier pas, dans la prière et l'humilité, afin de « libérer Dieu en l'homme, après l'avoir libéré d'une certaine conception de Dieu²⁹⁰ » et de lui-même.

²⁸⁵ Yvon SAINT-ARNAUD, *La relation d'aide pastorale*, Québec, Novalis, 2005, p. 61-64.

²⁸⁶ *Ibid.*, p. 62.

²⁸⁷ Jean 21.15-17.

²⁸⁸ C'est ce qu'a aussi fait la Samaritaine, lorsque Jésus l'a libérée de la honte et de la culpabilité : Jean 4.28-30.

²⁸⁹ Christian SCHWARZ, *Le développement de l'Église. Une approche originale et réaliste*, Paris, Empreinte, 1996, p. 8.

²⁹⁰ Voir introduction p. 2, note 1.

Sources et bibliographie²⁹¹

ANAUT Marie, *La relation de soin dans le cadre de la résilience*, [en ligne], disponible sur, <https://www.cairn.info/revue-informations-sociales-2009-6-page-70.htm>, (consulté le 05 avril 2021).

ANSALDI Jean, *Le dialogue pastoral*, Genève, Labor et Fides, 1986.

ARRAIS Jonas, *Recherche un bon Pasteur. Caractéristiques, compétences et comportements nécessaires à tout dirigeant d'église efficace*, Madrid, Safétiz, 2014.

ARTAUD Jean, *L'écoute. Attitudes et techniques*, Chronique sociale, 1997.

Association suisse romande de Supervision pastorale, *Clinical Pastoral Training or Education*, [en ligne], disponible sur, <http://www.supervision-pastorale.ch>, (consulté le 23 novembre 2020).

AULENBACHER Christine, « Le croire aujourd'hui », in Élisabeth PARMENTIER (éd.), *La théologie pratique. Analyses et perspectives*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2008.

AULENBACHER Christine, MOLDO Robert, *Ni coach, ni thérapeute, ni gourou ! L'accompagnateur spirituel, un guide fraternel...*, Paris, Médiaspaul, 2010.

AUQUE Hubert, « L'écoute-accompagnement du pasteur », *Études théologiques et religieuses*, Vol. 68, (1993/3), p. 375-383.

AUQUE Hubert, *Je parle, un autre m'écoute. L'entretien pastoral*, Genève, Labor et Fides, coll. « Entrée libre n°51 », 2000.

BARWICK Marc, JALOUX Jacques, WIDMER Pierre, « Le pasteur artisan de réconciliation », *Cahiers de Christ seul*, (1986/2), Mennonites, 1986.

BASSET Lytta, *S'initier à l'accompagnement spirituel, treize expériences en milieu professionnel*, Genève, Labor et Fides, 2013.

BAUER Walter, FREDERICK W. Danker, *Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian literature*, 3rd éd., Chicago, University of Chicago Press, 2000.

BERGER Régine, « Aumônerie aux armées », in Christophe Paya & Bernard Huck, *Dictionnaire de théologie pratique*, Charols, Excelsis, 2011.

BERNE Éric, *Que dites-vous après avoir dit bonjour ?*, Paris, Tchou, 2006.

BETTELHEIM Bruno, Alvin ROSENFELD, *Dans les chaussures d'un autre. La psychothérapie : art de l'évidence*, Paris, Robert LAFFONT, 1995.

BLANCHARD Yves-Marie, « Pierre dans l'évangile de Jean », *Cahier de l'évangile*, (2013/165), p. 30-36.

BLAISE Pascal, *Pensées*, Paris, Hachette, 1950.

BORIS Cyrulnik, *Psychothérapie de Dieu*, Paris, Odile Jacob, 2017.

²⁹¹ Pour faciliter l'accès rapide aux ouvrages ou aux articles recherchés, nous avons opté pour une bibliographie organisée selon un critère alphabétique.

BRAC DE LA PERRIERE Thierry, *Les disciples d'Emmaüs*, [en ligne], disponible sur <http://www.chretienaujourd'hui.com/livres-et-textes-et-personnages/les-disciples-demmaus-une-rencontre-bouleversante-de-gens-bouleverses/>, (consulté le 24 novembre 2020).

BRETONNES Caroline, « Accueil, accompagnement, bénédiction : au nom de qui et comment ? », *Les cahiers de l'école pastorale*, (2016 / 101), p. 55-67.

BROWN Julius Jr, *Le dévoilement final. Le Dieu qui se révèle en se cachant...*, Bitschwiller-lès-Thann, Au cœur du Cosmos, 2017.

BUCHANAN Duncan, *The counselling of Jesus*, United States of America, The Jesus library, 1985.

CEBALLOS Mario E., "Properly prepared", *Adventist chaplain*, (2019/4), p. 2-3.

CHEMAMA Roland, VANDERMERSCH Bernard, *Dictionnaire de la psychanalyse*, Paris, Larousse-Bordas, 1998.

CHENU Bruno, *Disciples d'Emmaüs*, Paris, Bayard, 2003.

CLERC Lucien, *Pierre. Je ne suis qu'un homme*, coll. Les témoins, Valence, L.L.B, 1997.

CORNETTE DE SAINT CYR Xavier, *Pratiquer la bienveillance par l'écoute active et l'empathie*, Saint-Julien-en-Genevois, Jouvence, 2007.

CRABB Lawrence, ALLENDER Dan, *L'encouragement*, Méry-sur-Oise, Sator, 1988.

CRESPY Georges, *Les ministères de la réforme et la réforme des ministères*, Genève, Labor et Fides, 1968.

Dictionnaire Larousse [en ligne], disponible sur <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/accompagnement/469>, (consulté le 15 septembre 2020).

DOOM Rauma, *La visite pastorale à domicile*, mémoire de Master, Faculté de théologie, Collonges-sous-Salève, 2016.

DUQUOC Christian, « Accompagner et discerner », *Lumière & Vie*, 252 (2001), p. 5-7.

DREWERMANN Eugen, *La parole qui guérit*, Paris, Du Cerf, 1991.

EISENBERG Josy, ABÉCASSIS Armand, *À Bible ouverte. La Genèse ou le livre de l'Homme*, Paris, Albin Michel, 2004.

Équipe de Théotokos, *La femme adultère face à Jésus*, disponible sur <https://www.theotokos.fr/guide-rencontre-chretienne/prier/la-femme-adultere.html>, (consulté le 26 mars 2021).

FABER Heije, VAN DER SCHOOT Ebel, *La pratique du dialogue pastoral. Éléments de psychologie pour le ministère*, Paris, Le Centurion, 1973.

FARMER Jeanne, *Je comme unique. La maturité dans nos relations*, Paris, Empreinte Temps Présent, 2003.

FEHRENBACH Jean-Marie, *À propos de la liberté dans la Bible*, [en ligne], 18 janvier 2014, disponible sur <https://semainessocialestoulouse.le-pic.org/spip.php?article48>, (consulté le 02 avril 2021).

FLACHON Laurence, *L'accompagnement pastoral selon Paul TILLICH enjeux ontologiques et théologiques* [en lignes], 20 novembre 2013, <https://www.cairn.info/revue-etudes-theologiques-et-religieuses-2006-4-page-503.htm>, (consulté le 20 juin 2020).

GILBERT André, *Analyse biblique Luc 11. 1-13*, [en ligne], janvier 2013, disponible sur <http://www.mystereetvie.com/AnaLc110113.html>, (consulté le 29 mars 2021).

GODIN André, *La relation humaine dans le dialogue pastoral*, Bruges, Desclée de Brouwer, 1967.

Groupes de paroles, [en ligne], disponible sur <https://www.lasantedelafamille.fr/groupes-de-parole>, (consulté le 16 avril 2021).

GOSSIN Richard, « Questions pour une théologie pratique en postmodernité », in Élisabeth PARMEN-TIER (éd.), *La théologie pratique. Analyses et Prospectives*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2008.

GRÜN Anselm, *Accomplir son humanité*, Paris, Salvator, 2008.

GRÜN Anselm, *Diriger les hommes : les éveiller à la vie*, Paris, Salvator, 2006.

GRÜN Anselm, *Jésus thérapeute. La force libératrice des paraboles*, Paris, Salvator, 2011.

GUEULLETTE Jean-Marie, « L'accompagnement spirituel et le combat de l'humilité », *Lumière & Vie*, 267 (2005), p. 49-61.

HENCHOZ Guillaume, *Qu'est-ce que la théologie libérale ?* [en ligne], 8 janvier 2019, disponible sur <https://www.reformes.ch/religions/2019/01/quest-ce-que-la-theologie-liberale-theologie-liberte-politique>, (consulté le 20 novembre 2020).

HURNI Claire et Maurice, « Accompagnement spirituel et perversion relationnelle », *La chair et le souffle*, Vol. 5, (2010/1), p. 11-22.

JUNG Carl Gustave, *Types psychologiques*, Genève, Georg, 1997.

KAEMPF Bernard (éd.), *Introduction à la théologie pratique*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 1997.

KALLEMEYN Harold, « La visite pastorale », *La revue réformée*, 228 (2004), p. 29-37.

KLINKHAMER Marc F, *Animer un groupe de parole au sein des entreprises, associations et familles*, Saint-Julien-en-Genevois, Jouvence, 2015.

KLINKHAMER Marc F, *Créer soi-même un groupe de parole. Comment créer, organiser et animer un groupe de parole en toute autonomie*, Nantes, Éditions Amalthée, 2011.

KLINKHAMER Marc F., *Organiser et animer un groupe de parole en milieu ecclésial*, Tharuax, Empreinte Temps présent, 2014.

LAVANCHY Martine, *Le sacerdoce universel : nous sommes tous des prêtres* [en ligne], 21 novembre 2018, disponible sur <https://www.reformes.ch/religions/2018/11/le-sacerdoce-universel-nous-sommes-tous-pretres-theologie-reforme>, (consulté le 19 novembre 2020).

Le Clinical Pastoral Training, [en ligne], disponible sur <http://www.supervision-pastorale-fpec.com/pages/les-actions.html>, (consulté le 23 novembre 2020).

LEFEBVRE Philippe, « Allons chez Celui-qui-voit, (1Samuel 9.9). Des racines à l'accompagnement spirituel dans l'Ancien Testament ? *Lumière & Vie*, 267 (2005), p. 5-17.

LEFEBVRE Philippe, « Peut-on suivre un accompagnement spirituel auprès de Jésus-Christ ? » *Lumière & Vie*, 267 (2005), p.18-26.

Nancy LEIGH DEMOSS, *Transformation, comment se passe-t-il ?* [en ligne], disponible sur <https://pouvoirdechanger.com/vivre/foi/transformation/>, (consulté le 02 avril 2021).

LEAO Ana, *La visite pastorale. Fondement, attentes, pratique et perspective*, mémoire de Master, faculté de théologie, Collonges-sous-Salève, 2021.

Le grand dictionnaire de la Bible, Charols, Exelsis, 2010.

LENOIR Frédéric, *Les métamorphoses de Dieu. La nouvelle spiritualité occidentale*, Coll. Les grands livres du mois, Paris, Plon, 2003.

LE ROUZÈS Dominic (Père), *La spiritualisation*, [en ligne], 22 janvier 2020, disponible sur <https://www.ecdq.tv/tag/pere-dominic/>, (consulté le 14 avril 2021).

LE BOUËDEC Guy, DU CREST Arnaud, Pasquier Luc, et alt., *L'Accompagnement en éducation et formation. Un projet impossible ?* Paris, L'Harmattan, 2001.

« Les aumôneries : écouter, accompagner, aimer », *Réveil*, (2018/505), p. 3-9.

L'accompagnement pastoral, [en ligne], 14 novembre 2009, disponible sur <http://www.ministeredede-livranceetguerison.com>, (consulté le 10 septembre 2020).

MARIN Pascal, « Sur la route des signes avec le Maître », *Lumière & Vie*, 252 (2001), p. 63-74.

MILLEMANN Paul, *La relation d'aide vocation de l'Église ?* Charols, Excelsis, 2014.

MOLDO Robert, « De la direction spirituelle à l'accompagnement spirituel », in Élisabeth PARMENTIER (éd.), *La théologie pratique. Analyses et perspectives*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2008.

MONET Gabriel, « Être et dire vrai ! La notion de *parrësia* dans une perspective théologique », *Servir. Revue adventiste de théologie*, (2019/4), p. 7-28.

MOREL Corinne, *La psychologie et le psychanalyse*, coll. ABC, Paris, Grancher, 2007.

MUIR Ian, « L'aide auprès de ceux qui sont près de mourir », *Les cahiers de l'école pastorale baptiste*, (2008 / 4), p. 9-21.

Musée virtuel du protestantisme, *Le libéralisme*, [en ligne], disponible sur <https://museeprotestant.org/notice/le-liberalisme/>, (consulté le 20 novembre 2020).

NORBERT Adeline, *Parrësia, l'assurance*, [en ligne], 10 décembre 2006, disponible sur <http://biblique.blogspirit.com/archive/2006/12/09/parrësia-esperance.html>, (consulté le 13 mai 2021).

NOUMEN Henri J.M., *Prendre soin les uns des autres. Une spiritualité du « Care »*, Paris, Salvator, 2012.

OMANA Yvan H., «The importance and necessity of competency in chaplaincy», *Adventist chaplain*, (2019/4), p. 4-7.

PACOT Simone, *Ose la vie nouvelle ! Les chemins de nos Pâques*, Paris, Cerf, 2004.

PACOT Simone, *Ouvrir la porte à l'Esprit*, Paris, Cerf, 2011.

PARMENTIER Élisabeth (éd), *La théologie pratique. Analyses et perspectives*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2008.

PARODI Jean-Luc, *Ce que tu es parle si fort qu'on n'entend pas ce que tu dis*, [en ligne], 1989, disponible sur <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-1989-1-page-223.htm?contenu=resume>, (consulté le 26 février 2021).

PAYA Christophe, « Accompagnement pastoral », in PAYA Christophe & HUCK Bernard (éd.), *Dictionnaire de théologie pratique*, coll. Or, Charols, Excelsis, 2011.

PICON Raphaël, *Ré-enchanter le ministère pastoral. Fonctions et tensions du ministère pastoral*, Lyon, Olivétan, 2007.

POUJOL Jacques, *L'accompagnement psychologique et spirituel. Guide de la relation d'aide*, Paris, Empreinte, 2007.

Jean-Baptiste, *La victimisation personnelle : une maladie du 21^{ème} siècle ?* [en ligne], disponible sur <https://www.reussitepersonnelle.com/victimisation/>, (consulté le 14 avril 2021).

RAYBAUD Fabienne, *Les groupes de parole, un soutien thérapeutique*, [en ligne], 01/2017, disponible sur <https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-dynamiques-2017-1-page-162.htm>, (consulté le 15 avril 2021).

REBOUL Pierre, *Écouter pour accompagner. Fonder une pratique*, Lyon, Chronique sociale, 2013.

REY Marc, « Aumônerie des prisons », in Christophe Paya & Bernard Huck, *Dictionnaire de théologie pratique*, Charols, Excelsis, 2011.

ROGERS Carl, *Le développement de la personne*, Malakoff, Dunod-Interédition, 2018.

ROMANENS Marie, *Le divan et le Prie-Dieu. Psychanalyse et religion*, Paris, Desclée de Brouwer, 2000.

SAGNE Jean-Claude, « L'accompagnement spirituel aujourd'hui », *Lumière & Vie*, 252 (2001), p. 71-81.

SAINT-ARNAUD Yvon, *La relation d'aide pastorale*, Québec, Novalis, 2005.

SCHMID Muriel, « Les formations de spiritual direction, une voie pastorale pour repenser l'accompagnement », *Les cahiers de l'IRP*, (2004/48), p. 29-46.

SCHWARZ Christian, *Le développement de l'Église. Une approche originale et réaliste*, Paris, Empreinte Temps Présent, 1996.

SCHWEITZER Louis, « Accompagnement spirituel », *les cahiers de l'école pastorale*, (2012/86), P. 3-15.

SIMON-MUSCHEID Katharina, *Compagnons*, [en ligne], 11 novembre 2010, disponible sur <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/016371/2010-11-11/>, (consulté le 12 novembre 2020).

SINIAKOV Alexandre, *L'Église et les quatre amis du paralytique guéri par le Christ*, [en ligne], 16 mars 2014, disponible sur http://seminaria.fr/l-Eglise-et-les-quatre-amis-du-paralytique-gueri-par-le-Christ-Homelie-pour-le-deuxieme-dimanche-du-Careme_a675.html, (consulté le 26 mars 2021).

Sœur Jeanne d'ARC, *Un grand jeu d'inclusion dans « Les pèlerins d'Emmaüs »*, [en ligne], janvier-février 1977, disponible sur <https://www.nrt.be/fr/articles/un-grand-jeu-d-inclusion-dans-les-pelerins-d-emmaus-1090>, (consulté le 24 mars 2021).

SORIA Sophie, *Un coach nommé Jésus*, Paris, Dunod-InterEditions, Paris, 2005.

TCHYEMBO Matthieu, *De la direction spirituelle à l'accompagnement pastoral*, travail de recherche pour sa thèse, présenté lors de la journée doctorale du 17 novembre 2020.

THÖNI Anne, « Aumônerie des hôpitaux », in Christophe Paya & Bernard Huck, *Dictionnaire de théologie pratique*, Charols, Excelsis, 2011.

THURNEYSSEN Édouard, *Doctrine de la cure d'âme*, Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1958.

TILLICH Paul, *Le courage d'être*, Genève, Labor et Fides, 2014.

TOURNIER Paul, *Médecine de la personne*, coll. L'homme et ses problèmes, Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1983.

TREMBLAY Sophie, « Le dialogue pastoral », *Pédagogie pastorale* n°5, Canada, Novalis Lumun Vitae, 2007.

VAN DER GEEST Hans, *Entretiens en tête à tête*, Genève, Labor et Fides, 1989.

WAECHTER Étienne, [en ligne], 27 novembre 2017, disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=P4ns0OQhSSc&t=381s> (consulté le 23 avril 2021).

WALTER Alaña, « Une théologie du ministère pastoral dans une approche biblique et adventiste », *Servir. Revue adventiste de théologie*, (2019/5), p. 9-25.

WHITE Ellen, *Ministère évangélique*, Dammarie-les-Lys, Vie et Santé, 2000.

WHTTINGTON Ronalee, *Christ centered caring. Developing your helping skills*, USA, Review and Herald, 1990.

WILSON P. William, SLATTERY Kathryn, *Croître dans la grâce. La foi chrétienne peut guérir vos émotions*, Miami Florida, Vida, 1986.

Table des matières

INTRODUCTION GENERALE	5
CHAPITRE 1 : L'ACCOMPAGNEMENT PASTORAL EN QUESTION	9
I. QU'EST-CE QUE L'ACCOMPAGNEMENT PASTORAL ?	10
A. <i>Le champ sémantique de l'accompagnement</i>	10
1. Accompagner et guider	12
2. Accompagner et escorter	13
3. Accompagner et discerner	13
B. <i>L'accompagnement pastoral ou la pratique de la poïménique</i>	14
C. <i>Origines et évolution de l'accompagnement pastoral</i>	17
1. Les racines bibliques de la poïménique	17
a. Les pratiques vétérotestamentaires	17
b. Les exemples néotestamentaires	19
2. De la direction spirituelle à l'accompagnement pastoral	21
a. Le christianisme primitif	21
b. La Réforme	22
c. Le piétisme	24
d. Les Lumières	24
e. Notre époque	25
II. LES CARACTERISTIQUES DE L'ACCOMPAGNEMENT PASTORAL	27
A. <i>La dimension spirituelle de l'accompagnement pastoral</i>	27
B. <i>La gratuité de l'accompagnement pastoral</i>	29
C. <i>Les limites et la neutralité de l'accompagnement pastoral</i>	30
CHAPITRE 2 : L'ACCOMPAGNEMENT DE JESUS	33
I. JESUS, LE POÏMEN PAR EXCELLENCE	34
A. <i>Un accompagnement personnel</i>	34
1. Sur le chemin d'Emmaüs : Luc 24.13-35	34
2. Un entretien en face à face : Jean 21.15-19	36
3. Le démoniaque guéri chez les Geraséniens : Marc 5.1-20	37
B. Les autres formes d'accompagnement de Jésus	39
1. Jésus accompagne par son enseignement	39
2. Jésus accompagne par sa seule présence	41
3. Jésus accompagne quand il agit	42
II. LES VALEURS CLES DU PROFIL GENERAL DE L'ACCOMPAGNEMENT DE JESUS	44
A. L'accueil	44
B. L'écoute	45
C. L'empathie	46
D. Oser une parole	48
E. La libération	49
F. La transformation	50
G. L'autonomisation	52
CHAPITRE 3 : L'ACCOMPAGNEMENT PASTORAL AU XXI^E SIECLE	55

I.	LES FORMES HISTORIQUES DE L'ACCOMPAGNEMENT PASTORAL	56
A.	La visite pastorale.....	56
B.	Les différentes aumôneries.....	59
1.	L'aumônerie hospitalière	59
2.	L'aumônerie carcérale	60
3.	L'aumônerie des armées	61
II.	LES AUTRES FORMES D'ACCOMPAGNEMENT	63
A.	Les casuels.....	63
B.	Les rencontres occasionnelles et les demandes spécifiques	64
C.	Les nouvelles technologies au service de l'accompagnement	65
III.	LES LIMITES ET LES FAILLES DANS L'ACCOMPAGNEMENT PASTORAL.....	66
A.	Les mécanismes psychologiques en jeu dans l'accompagnement	66
1.	Se connaître soi-même.....	67
2.	Du côté de l'accompagné.....	68
3.	D'autres facteurs psychologiques	68
a.	La projection	68
b.	Le transfert.....	69
c.	Le contre-transfert	69
d.	La direction de conscience et la spiritualisation.....	69
e.	La victimisation.....	70
B.	L'exercice de l'accompagnement.....	71
C.	Un accompagnement centré sur l'individuel.....	72
CHAPITRE 4 : ACCOMPAGNER PAR LE GROUPE DE PAROLE.....		75
I.	QU'EST-CE QU'UN GROUPE DE PAROLE ?	76
A.	« Une autre voie de communication ».....	76
1.	Un espace de paroles.....	77
2.	Un lieu pour sortir des pratiques conflictuelles	77
B.	Les règles de base des groupes de parole	78
1.	L'écoute	78
2.	La confidentialité	79
3.	L'utilisation du « Je »	79
4.	L'authenticité, la sincérité et liberté	79
5.	Le respect du thème du jour.....	80
II.	LE GROUPE DE PAROLE ECCLESIAL.....	80
A.	Les enjeux d'un groupe de parole ecclésial.....	81
1.	Créer un espace de parole et de réconfort.....	81
2.	Accepter la diversité au sein des communautés.....	82
3.	Trouver une certaine fraternité biblique	83
B.	La mise en place du groupe de parole ecclésial	83
1.	Le groupe pilote	84
2.	La question de l'animateur	84
3.	La durée et la fréquence.....	85
4.	Le nombre de participants.....	85
5.	Le déroulement de l'atelier	85
CONCLUSION		87
SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE		91
TABLE DES MATIERES.....		97

Je soussignée *Diane RÉGIS*, auteure du mémoire *l'Accompagnement pastoral. Modalités, pertinence et pistes actuelles de la poïménique*, déclare sur l'honneur que ce mémoire est le fruit d'un travail personnel, que toutes les sources d'informations utilisées et les citations d'auteurs ont été mentionnées conformément aux usages en vigueur.

Fait à Saint-Julien-en-Genevois, le 16 mai 2021

Résumé

L'accompagnement pastoral

Dans ce monde où prolifèrent les situations de souffrance, l'accompagnement est devenu incontournable, s'invitant aujourd'hui dans tous les secteurs de la vie. Dans le monde religieux les croyants et non-croyants, dans leur quête de sens recherchent un appui spirituel pour cheminer dans l'imbroglio de la vie, un espace d'écoute, pour dire et se dire, exprimer leurs préoccupations. L'accompagnement pastoral offre cet espace dans la présence de la Parole de Dieu et au sein duquel le *poimen* peut offrir à ses brebis, les soins nécessaires à leur croissance spirituelle et à leur épanouissement. Libéré de la culpabilité sous toutes ses formes, l'accompagné peut poursuivre son chemin, dans la joie d'une saveur et d'une autonomie retrouvées. Il peut alors entendre la Parole posée sur sa vie et comprendre le ministère intérieur auquel il est appelé à son tour, au service de Dieu.

Après avoir défini l'accompagnement pastoral et rappelé les différentes phases de son évolution, nous avons fait un focus sur l'accompagnement de Jésus, au travers d'exemples concrets qui nous ont permis de faire ressortir quelques valeurs clés de son accompagnement.

De nos jours la poïménique se pratique sous différentes formes : visites pastorales à domicile, casuels et même de manière virtuelle avec les nouvelles technologies. Elle se prolonge hors de murs de l'Église grâce aux différentes aumôneries qui sont « une extension et une garantie du libre exercice des cultes pour les personnes qui ne sont pas libres de se déplacer ». Face à la variété et la densité des besoins et de demandes, ces outils restent utiles et pourraient être enrichis par le groupe de parole.